

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. MANUEL AZANA

Président de la république espagnole et conservateur du désordre

VOICI LE FÉTICHE



qui, dans le monde entier,
symbolise l'action bienfaisante
des **LUBRIFIANTS**

SHELL

BELGIAN SHELL Cy S. A., 47, Cantersteen, Bruxelles

TÉLÉPHONE : 12.31.60

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	A BONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. MANUEL AZANA

Il ressemble au Toulousain Albert Sarraut, cet Espagnol, même bonne face carrée et jouisseuse de rustre méridional à qui des lunettes d'écaille donnent un petit air d'intellectualité. C'est au point qu'au temps où M. Albert Sarraut passait pour le maître de la France et l'espoir de la République, le Canard enchaîné publiait alternativement la photographie de l'un pour l'autre, puis leur substituait parfois celle de l'Aga Khan, autre pseudo Sarraut qui règne quelque part dans l'Inde ainsi que sur les champs de course. Cette ressemblance va-t-elle plus loin ?

M. Albert Sarraut fit le lit de M. Léon Blum et du Front populaire; M. Azana s'applique, semble-t-il, mieux encore à faire celui des communistes, des anarchistes ou des antitoutistes qui aspirent à lui succéder et qui paraissent déjà lui souffler tous les actes de son gouvernement ?

Bien entendu, il prétend le contraire. Il se faisait dernièrement interviewer par l'Intransigeant et déclarait péremptoirement au représentant de ce journal qu'il représentait le peuple espagnol uni pour défendre la démocratie et ses libertés contre une poignée de militaires factieux. Nous n'éprouvons qu'une sympathie mitigée pour les susdits militaires qui promettent à l'Espagne un régime hitlérien renforcé et fusillent leurs prisonniers — la prise de Badajoz semble avoir été une chose assez atroce — mais quand ce M. Azana nous assure qu'il représente les libertés démocratiques, alors qu'il n'a jamais gouverné que dictatorialement au moyen de l'"état d'alarme", ce qui en bon français signifie l'état de siège, quand il prétend représenter le peuple espagnol uni contre une poignée de militaires factieux, alors que ces militaires tiennent la moitié du territoire avec l'appui parfois enthousiaste de la population, nous lui disons, avec tout le respect que nous devons au chef légal d'un gouvernement ami, qu'il se f... de nous.

Les chefs de gouvernement ont le droit de mentir et le devoir de crâner jusqu'au dernier moment, mais il semble bien que M. Azana exagère. Aussi bien fait-il bien de crâner tant qu'il est au pouvoir; il y a gros à parier qu'il ne pourra pas crâner devant l'histoire, car si l'armée et une bonne partie du peuple espagnol se sont révoltés contre l'ordre légal, il en est, lui et ceux qui l'ont colloqué à la présidence de la république, en grande partie responsable.

Nous avons connu sur sa fin la monarchie d'Alphonse XIII, aimable souverain qui avait le grand tort de ne pas aimer son métier et de ne pas croire à sa mission, soutenu par Primo de Rivera, général de grand cercle et dictateur débonnaire. Ce n'était certes pas un régime idéal. Les professeurs de droit le désapprouvaient, ce qui n'est pas grave, mais ce qui l'est davantage, c'est que ne pouvant se débarrasser de la tutelle des grands propriétaires fonciers et du grand capitalisme international, il fut incapable d'entreprendre une réforme agraire et sociale qui était devenue indispensable. Cependant ce Primo qui mourut tristement et un peu mystérieusement en exil, avait fait certaines choses. Il avait doté l'Espagne de routes magnifiques, diminué le chômage, attiré vers l'Espagne qui, de son temps donnait une impression de gaieté et de prospérité, une foule de touristes internationaux qui y apportaient beaucoup d'argent. L'Espagne de son temps n'était sans doute pas heureuse puisqu'elle s'est révoltée mais elle en donnait la sensation. Il fut renversé par une conjuration d'intellectuels qui dota le pays d'un magnifique gouvernement de professeurs politiques. L'Espagne eut son brain trust, lequel devait naturellement lui donner la constitution idéale. Cette constitution aboutit à un parlement ingouvernable, à un régime de grève perpétuelle qui ruina son industrie et son agriculture. Quant au brain trust, qu'en restait-il ? Madariaga, qui fit naguère les délices de Genève et de tous les salons européens où règne le



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPRE-SUR-SAMBRE



BLANKENBERGHE

LA PLUS SYMPATHIQUE

LA PLUS DISTRACTIVE

LA PLUS ATTRAYANTE DES PLAGES

RECORD EUROPEEN DES BAINS

LES MEILLEURS HOTELS

AUX MEILLEURES CONDITIONS

Toutes les distractions et attractions

AU

CASINO

du 1^{er} au 15 septembre

TOUS LES JOURS

THÉS ET SOIRÉES DANSANTS

LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS

Séances cinématographiques

SAMEDI 5 SEPTEMBRE, A 21 HEURES

SALLE DES FETES

Représentation du Théâtre des Galeries

Les salons du Cercle Privé sont ouverts tous les jours

à partir de 11 heures

dilettantisme de gauche, est démissionnaire. Démissionnaire également M. Perez de Ayala, de même à peu près tous les diplomates que la république des professeurs avait chargés de la représenter à l'étranger. Quant à M. Miguel de Unamuno, le plus célèbre de tous, il a passé à la réaction, s'étant déclaré adversaire de la barbarie, et destitué par son copain Azana, bien heureux de ne pas avoir été passé par les armes. De tout le brain trust espagnol, il ne reste donc plus que cet Azana lui-même, assisté de son premier ministre le pharmacien Giral. C'est lui le « cerveau » de l'Espagne, un cerveau qui pour l'instant paraît assez congestionné.

???

Le fait est que M. Manuel Azana, qui démenagea sans aucune élégance son ex-ami Alcalá Zamora, qu'il détestait, représente fort exactement ce type d'intellectuels espagnols qui semblent avoir découvert l'intellectualité depuis hier et s'en sont grisés comme d'un vin trop fort. Charles d'Ydewalle, au cours d'un brillant reportage en Espagne, a causé avec un « vieil hispanisant » qui lui a fait un joli tableau psychologique de son pays et a inséré ce croquis du chef du gouvernement :

« Vous connaissez cet homme à l'esprit étonnant, un véritable intellectuel celui-là. Son cas pathologique est curieux. Vous savez qu'il a grandi comme un Julien Sorel, au milieu de hussards de la Reine, à dolmans blancs, promenant sur un corps infortuné une tête énorme et apoplectique, posée comme un poids trop lourd sur ses épaules débiles. Parvenu au pouvoir, installé au Palais du Roi, il a commencé par se loger comme un roi, et il a gardé sa garde d'honneur empanachée, en malmenant ou en cassant des généraux. »

« C'est fort ressemblant, nous dit un autre « hispanisant » qui appartient à l'espèce assez rare des conservateurs intelligents. Le malheur des fondateurs de la république est qu'ils avaient tous des rancunes à satisfaire et qu'aucun n'a eu la force d'âme ni la générosité de les oublier quand ils ont occupé le pouvoir. Louis XII, devenu roi de France, disait qu'il avait oublié les querelles du duc d'Orléans; aucun « intellectuel » espagnol n'a oublié les dédains et parfois les humiliations qu'il avait subies de la part d'aristocrates absurdes qui, du monde moderne, ne voulaient connaître que les autos rapides et les palaces de grand luxe. Ils voulaient d'abord se venger. Comment auraient-ils pu prêcher la patience à des paysans qui, eux, avaient réellement souffert de la misère ? Fort ignorants d'ailleurs de toutes les réalités économiques, ils ont tout gâché ».

???

Le fait est qu'il est impossible, même avec la meilleure volonté du monde, de considérer la république espagnole comme un régime idyllique ou même comme un régime normal. Mais M. Azana en est-il encore le maître ? Il le dit, comme on l'a vu par l'interview citée ci-dessus, et les journaux socialistes le répètent en assurant, assez comiquement d'ailleurs, qu'il n'est ni socialiste, ni communiste mais simplement un démocrate radical. Il le dit, mais on

trouve dans le bulletin officiel français de la presse étrangère cette petite information :

« Madrid, 22 août. — Le journal Claridad annonce dans son éditorial la constitution d'un comité de front populaire au sein du ministère de la guerre auquel il sera adjoint.

« Le journal précise que ce comité n'a encore qu'un caractère officieux en attendant que le gouvernement se rendant compte de la nécessité de lui conférer le maximum d'autorité lui donne un caractère officiel. »

Alors, encore une fois, de qui se f... on ? Cela ne veut rien dire ou cela veut dire qu'un comité communiste-anarchiste s'est installé à Madrid au ministère de la Guerre qui est en ce moment le plus important de tous. Un correspondant du Times, journal qui ne passe pas pour sympathique au fascisme international, comme on dit, a pu faire passer une lettre qui par miracle a échappé à la censure. Il trace de Madrid un tableau proprement épouvantable et constate qu'il n'y a plus ni gouvernement ni justice.

« On massacre sans arrêt, dans les rues et dans les maisons. Des foules vont chaque matin contempler les cadavres de la nuit : « La curiosité publique est insatiable », note le collaborateur du Times.

« Il y a quelques jours un train amena d'Andalousie des prisonniers. La milice de Vallecas, quartier ouvrier du sud de Madrid, l'arrêta. Deux cents personnes furent aussitôt massacrées; parmi elles il y avait l'évêque de Jaen (la plupart des prisonniers venaient de cette ville) et plusieurs femmes. »

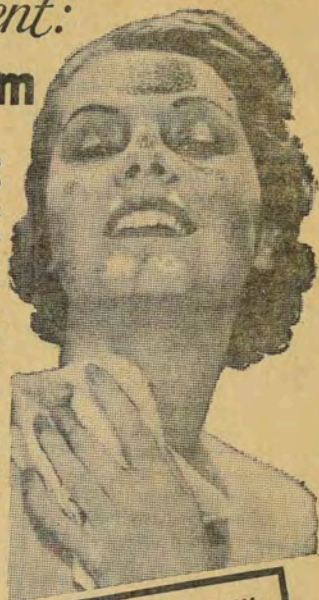
Autre fait. Notre confrère note que devant le tribunal révolutionnaire de Madrid, qui fonctionne au Club des Beaux-Arts, des incidents fantastiques se produisent. « Un boutiquier de Madrid est amené devant ce tribunal, étant accusé d'être M. Cambo, le leader catalan bien connu, considéré comme un fasciste. Il réussit à convaincre le tribunal qu'on fait erreur sur sa personne et est renvoyé. A la porte, le



*Le teint dont un homme
se souvient:*
**le
teint Cadum**

QUEL souvenir laisse, le plus souvent, une jolie femme ? Son regard, son sourire ? C'est bien plutôt la délicatesse de son teint, la douceur de sa peau dont la trace demeure impérissable. Or, il n'en coûte que quelques sous par jour pour acquérir le « Teint Cadum » — le teint des femmes qu'on n'oublie pas...

La mousse onctueuse du savon Cadum stimule, vivifie l'épiderme en profondeur. Les pores se resserrent, la peau s'affine... Votre visage s'anime de fraîcheur et de jeunesse... Et Cadum coûte si peu que vous pouvez l'utiliser aussi pour votre bain.



**ET SI VOUS IGNOREZ ENCORE LE SAVON CADUM...
FAITES-EN L'ESSAI A NOS RISQUES !**



Achetez un pain de Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage 2 fois par jour. Le pain à demi épuisé et si vous croyez pouvoir affirmer que votre teint n'est pas plus clair, renvoyez le restant du pain avec l'emballage rose à la *Soc Cadum, Bruxelles*. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.

le pain
2.25 fr

Cadum

Savon dur, Savon qui dure.

milicien de garde s'écrie : « Quelle indulgence ! », et tire sur lui; le coup le manque heureusement et il parvient à s'enfuir. Les actes de pur brigandage, de pillage, de rançonnement, de tuerie sadique sont multiples et constants. En fait, il n'y a plus de gouvernement, plus de loi, plus même de pitié. Un tel état de choses est ignoble. »

D'après un télégramme publié par le Times d'ailleurs, un décret signé par le président du Conseil et contresigné par le Président de la République a institué un « tribunal du peuple » destiné à juger sommairement les « traîtres à la nation ». Ce tribunal, qui fonctionnait déjà, paraît-il, avant sa création officielle, comprendra trois magistrats et un jury de quatorze membres désignés par les divers groupes

du « Frente Popular », socialiste, communiste, anarchiste, syndicaliste, etc. Il établit lui-même sa procédure. Ce n'est qu'une législation du meurtre politique.

Si tel est le gouvernement que préside le professeur radical Azana — même s'il est vainqueur des généraux Franco et Mola, la durée de son existence présidentielle est bien problématique. La première chose que ferait le comité révolutionnaire vainqueur serait de supprimer ce soliveau. Si l'expérience pouvait servir à quelque chose, celle-ci démontrerait que les professeurs feraient mieux désormais de rester attachés à leur chaire et à leur laboratoire. Les vaches seraient mieux gardées...



A l'Autorité communale de Sluys (Hollande)

Cette saison de plein air finit et les bains et les jeux et la vie nudifiée. Avec elle finit un dur combat qui s'est livré, messieurs, en votre âme.

Sluys, plus célèbre sous le nom de l'Ecluse, est un joli bourg hollandais qui bénéficie largement de la prospérité débordante de la côte belge. Il le mérite, parce qu'il est charmant, si caractéristique, si hollandais. Le canal de Bruges-Damme y finit en cul de sac entre des quais bordés de beaux arbres. L'urbanisme hollandais n'a pas, lui, la phobie des arbres. Ah, quel serait le charme miraculeux de Bruges si on complétait de beaux tilleuls ses rues, ses places, ses quais... Puis c'est si propre, Sluys ; déjà, dès la frontière franchie, on a pu comparer le soin, la propreté des voisins à la négligence trop fréquente en Belgique.

Toutes ces dunes empuantiées, souillées de papiers gras et de pis encore par les campeurs...

Mais on ne va pas tant à Sluys pour y prendre des leçons. On y va certes pour le plaisir qu'il y a toujours à franchir une frontière, goûter ce plaisir d'échapper un moment aux sbires, aux bureaux de son pays. On y va surtout pour boire une verre d'alcool.

Après déjeuner au Zoute, Knocke, Heyst, Blankenberghe même, on est en quelques tours de pneus au pays du libre Schiedam, Schiedam certes, ou Curaçao, ou Advokaat... bref, de ces produits qui nous tentent de plus en plus depuis que notre Jeanne-Emile Vandervelde, notre distingué ministre de l'Hygiène, nous les interdit.

Sur trois côtés d'un rectangle que forment les quais du canal en cul de sac, il n'y a que gentilles maisons à boire ; patronnes robustes et accortes soubrettes, écriteaux, tarifs, tout vous invite à vous asseoir aux terrasses. Et le soleil joue sur l'eau et dans les ramures. Ah ! qu'il fait bon là, au Sluys, bourg frontière, qui est le premier à vous faire accueil au seuil de la Néerlande. La douane est là à l'entrée du bourg, une douane débonnaire, qui admet que votre voiture attende là sous ses yeux, et sans frais, ni formalités, pendant que vous-même — à pied — vous avancerez vers les Schiedam alléchants.

Mais en face de cette douane il y a un écriteau. Il vous parle entre autres en français, car les Hollandais sont des gens bien élevés et qui savent ce qu'on doit aux touristes. Et non pas seulement si on est bien élevé, mais aussi si on n'est pas absolument idiot.

L'écriteau dit : « Soyez les bienvenus à Sluys, mais gardez une tenue décente. »

Hum ! il y a deux choses là-dedans ; une formule de belle courtoisie, mais aussi un petit coup de férule sur nos doigts... Nos doigts ? pas précisément les nôtres, car ce jour-là nous sommes de tenue décente et même hermétique et si nous défilions devant un grand miroir, nous constaterions que point n'est besoin d'« adjust our dress before leaving », pour parler comme les Anglais.

Le vrai c'est que la chaste Néerlande s'est trouvée épapouffée dans les années récentes par les invasions folichonnes de petites dames, de grosses mères, tous abatis à l'événement, et de gros pères étalant sur des poitrails roses des pilosités profondes genre dessus-de-malle ; cuisses, nichons, omoplates, aisselles — et quoi encore ? — tout ce déballage qui s'accommode de l'atmosphère de la plage et qui n'est pas article d'exportation à l'intérieur !

Au fait, M. le bourgmestre, peu suspects de pudicité aiguë, nous sommes assez de votre avis. L'autre jour nous vîmes dans une église de Bruges une poulette à peu près toute nue. Un marguillier, un bedeau, une austère personne, la cernèrent et la sortirent. Soit, la nudité féminine dans les églises n'est admise que pour les vierges martyres, quand elles sont peintes par Rubens, Pourbus, Crayer, etc., etc.

A Sluys il n'y a même pas de peintures sur chaises, le nu donc n'y a pas sa place.

Eh bien il l'a, il l'a, il l'a, malgré tout. Deux pas faits sur le territoire de votre ville austère, M. le bourgmestre, et nous tombions en arrêt devant une jolie paire de cuisses, puis ce furent un nombril, des omoplates, des pieds aux ongles de carmin, deux rables. Où étions-nous ? où étaiis-tu Sluys, chaste Sluys, où étiez-vous, M. le bourgmestre.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2516
Un bock avec M. Ernest Verryck, directeur du Théâtre des Folies-Bergère	2534
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2537
T. S. F.	2544
Chasses joyeuses	2545
Le budget	2548
Le bois sacré	2549
Le Coin des Math.	2550
Dans le petit jardin du garde-barrière	2551
Petite correspondance	2551
Une vente	2552
Faisons un tour à la cuisine	2555
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2556
Chronique du Sport	2560
Echec à la Dame	2561
On nous écrit	2564
Le Coin du Pion	2572
Correspondance du Pion	2573

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

tre et vos sbires, où étaient-ils ? Et votre écriteau ? Une commerçante interrogée nous dit : « Ah oui ! on en voit des choses à Sluys maintenant ! La semaine dernière un policier a ordonné à deux petites femmes en cuisses de quitter le territoire... Oui, mais il est en revenu, tant et tant... »

Nous imaginions à la porte du paradis de Sluys un membre de ce corps d'élite, qu'on nomme en hollandais maréchaussée et en charabia de chez nous rijkswacht, un membre flamboyant quant à son épée et barrant le seuil aux folles petites Eves de Belgique.

La commerçante continuait : « Oui, mais il y a le commerce... ».

Il y a le commerce, et les petites Eves consomment, et pendant qu'elles consomment toutes cuisées à l'air la marchandise prend l'air aussi, mais ailleurs.

Et les commerçants de Sluys font de bonnes recettes et l'écriteau est là toujours, attestant que la puceur habite au fond du cœur des indigènes.

Cette histoire est sans morale, ou bien si elle a une morale, il est inutile d'en faire le commentaire.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 11 au 25 septembre 1936

Vendredi 11 : LA BOHÈME.

Mes Bellin, Florival; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Samedi 12 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Parry, Delmarche. Et le ballet cocassés de l'Opéra HENRI VIII.

Dimanche 13, en matinée : CARMEN.

Mes D. Pauwels, Bellin; MM. Bricout, Richard.

En soirée : LE BARBIER DE SEVILLE.

Mes S. de Gavre; MM. d'Arkor, Colonne, Van Obbergh, Boyer.

Lundi 14 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denis, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Pierzy.

Mardi 15 : FAUST.

Me Deulin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mercredi 16 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne. Et le ballet de BARON TZIGANE.

Judi 17 : MANON.

Mme Florival; MM. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Vendredi 18 : CARMEN.

(Même distribution que le Dimanche 13 en matinée.)

Samedi 19 : PAILLASSE.

Mme Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Evzard.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre et Ballard; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Dimanche 20, en matinée : MIGNON.

Mes Lamprenne, Florival, Denis; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

En soirée : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Lundi 14.)

Lundi 21 : LA BOHÈME.

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Mardi 22 : SI J'ETAIS ROI.

Mes Clara Clairbert, L. Denis; MM. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parry, Boyer.

Mercredi 23 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denis; MM. Andrien, Davray, Boyer, Parry.

Judi 24 : MANON.

(Même distribution que le Jeudi 17.)

Vendredi 25 : LA TRAVIATA.

(Même distribution que le Mercredi 16.)

Et le ballet de BARON TZIGANE.

AVIS. — Le bureau de location vend des CARNETS DE DIX COUPONS et reçoit les inscriptions pour les ABONNEMENTS.



Avis important

Nos abonnés belges CHANGEANT DE DOMICILE doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit.

Nous les prions d'écrire, à cette fin, au Percepteur des Postes DE LA LOCALITE QU'ILS ABANDONNENT, — une lettre non affranchie, portant la suscription: Service des abonnements postaux.

Byzance et Charenton

On raconte cette anecdote des derniers temps du tsarisme : Raspoutine régnait sur la cour de Russie. « C'est Byzance », aurait dit un jour M. Paléologue, ambassadeur de France, causant avec son collègue anglais sir Robert Buchanan. « Non, aurait répondu sir Robert, c'est Charenton, comme vous dites en France. »

L'Europe entière, c'est à la fois Byzance et Charenton. Il y a des moments où on se demande si le temps ne serait pas venu de mettre tous les conducteurs de partis, tous les chefs ou pseudo-chefs des peuples dans le même cabanon. Les peuples, les funestes électeurs, s'ils sont plus excusables, ne sont pas moins fous. La grande crise de l'époque, c'est la crise de l'esprit, de l'intelligence et du bon sens. On grise les foules avec des mots qu'elles ne peuvent comprendre et que chacun interprète d'ailleurs au gré de ses passions : mysticisme, dynamisme, etc. L'époque de l'Histoire à laquelle la nôtre ressemble le plus est celle qui précéda la guerre de Trente ans quand, par-dessus les frontières, catholiques et réformés se prélaient main-forte, quand les princes utilisaient, au profit de leurs ambitions, l'idéalisme passionné et intempérant des réformateurs et quand les gouvernements dirigeaient, sans soucis des limites politiques, des croisades qui trouvaient dans chaque état des amis et des alliés. Une civilisation infiniment moins compliquée et moins fragile que la nôtre faillit y périr et, après ce beau désordre, la monarchie absolue apparut comme un incomparable bienfait.

« Mines Coloniales »

Les théauriseurs impénitents liront avec intérêt dans le dernier numéro de cette revue — qui vient de paraître et est en vente dans tous les kiosques — un suggestif article du Professeur Fernand Baudhuin, qui examine divers « Aspects paradoxaux du problème de l'or ».

Tour d'horizon

C'est sans aucune gaité que l'on fait le tour de l'horizon. En Espagne, on continue à s'entretenir avec une telle monotonie dans l'horreur que cela finit par lasser le lecteur de journaux le plus avide de sensations fortes. Les deux partis continuent à chanter victoire et à demeurer sur leurs positions, essayant l'un et l'autre d'entraîner l'Europe entière dans leur absurde querelle.

En Russie, ou plutôt en U.R.S.S. pour parler le langage

officiel, c'est cet immonde et inexplicable procès politique qui s'est terminé dans une cave où les accusés ont été massacrés comme des rats : Charenton ou plutôt le Grand Guignol !

En Italie, on digère assez laborieusement les fruits savoureux mais assez lourds de la victoire et, sans le régime autoritaire qui peut imposer à chacun les plus durs sacrifices, l'économie nationale s'écroulerait.

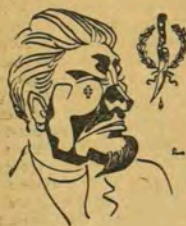
L'Angleterre a une prospérité matérielle qui fait envie, mais elle est inquiète, hésitante, humiliée de la perte de prestige que furent pour elle la conquête de l'Éthiopie et le réarmement du Reich.

La France ?... On sent cruellement dans tout le jeu diplomatique les conséquences des défaillances de la France. Pacifique par goût et par principe, elle exerçait malgré tout en Europe une influence modératrice; c'est principalement sur elle que reposait la sécurité collective. Son gouvernement actuel essaye assez courageusement de persévérer dans ce rôle, mais il n'a plus ni autorité ni prestige et ses alliés, ses meilleurs amis sont inquiets ou consternés. Et sur cette Europe en désarroi, Hitler promène un regard dominateur et, se présentant comme le sauveur de la civilisation, double son armée sous prétexte de la sauver du bolchevisme.

POURQUOI PAS ne pas donner vos rendez-vous dans un très cadre de Mille et Une Nuits (à 2 pas de la Pte Louise), au ravissant petit restaurant *Angora*, 10, r. De Joncker, tél. 11.01.69 ? Excellente cuisine, spéc. Orientales, Russes, Italiennes et Françaises. Prix doux ! Alors, pourquoi pas ?

Le procès de Moscou

Ce procès de Moscou, dit procès des Trotskistes, qui s'est terminé dans la boue et le sang, est incompréhensible. Nous savions par l'exemple des « grands ancêtres » qu'il est dans la tradition des révolutionnaires de s'entredéchirer et de s'entretuer. Jusqu'à présent les chefs bolchevicks faisaient exception; ils ne se combattaient qu'à fleurets mouchetés. Les exécutions, c'était bon pour le menu fretin, pour les blancs, pour les bourgeois, pour les paysans qui avaient essayé de substituer une vache ou un boisseau de bié à l'accaparement communiste. Entre commissaires du peuple, on se contentait de s'exiler. Il n'en est plus de même. Ce sont les fidèles de Lenine, les fondateurs de la république soviétique, naguère encore tout puissants qui, après un procès où la défense n'a eu aucune garantie, ont été exécutés à la manière de la famille impériale. Il paraît qu'ils avaient conspiré contre la vie de Staline. C'est bien possible, mais on aura de la peine à nous faire croire qu'à la voix de Trotski, qu'ils ont proscrit et détesté, des hommes comme Kamenew, Zinovieff, Tomski, qui se distinguèrent par le bolchevisme le plus violent et le plus féroce, se soient laissés convaincre par la propagande hitlérienne ou par l'or allemand. Ou alors qu'on ne nous parle plus jamais de la mystique révolutionnaire et de l'ascétisme communiste...



Photographes-amateurs !

Que désirez-vous ? Certainement un bon film, très rapide, à grains fins et bon marché.

Le film en papier GRANVILLE, dans ce cas, s'impose : 8 poses, 26° Sch., 6x9, ne coûte que fr. 5.75, développement compris.

Prenez part au Grand Concours Granville de la plus belle photo, 40.000 francs de prix. Renseignements dans 1.000 dépôts, Bibliothèques des Gares et au Bureau Central, 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.

4 Types de Blondes

qui devraient employer



BLONDEX

Le seul shampooing qui lave et rince en même temps, en éclaircissant les cheveux de 2 à 4 nuances.

Chaque blonde dont les cheveux sont devenus ternes et châtains, voudrait avoir le rayonnement doré et les reflets fascinants de la véritable beauté blonde. Si vous êtes une « ex-blonde », ne vous contentez pas de vouloir posséder une ravissante chevelure — obtenez-la en employant Blondex. Un seul lavage avec cet unique shampooing qui lave et rince à la fois, agit miraculeusement sur les cheveux les plus ternes et les plus fades. Employez Blondex ce soir-même. Vous verrez avec quelle rapidité et quelle facilité votre chevelure brunie s'éclaircit de 2 à 4 nuances. Blondex empêche les cheveux clairs et ternés de foncer. Et outre, il est inoffensif, car il ne contient ni benné, ni camomille, ni décolorant nocif. Il prolonge la durée de votre permanente. Des millions de blondes s'en servent. Achetez Blondex aujourd'hui, et rendez à votre chevelure son éclatante beauté dorée. Votre argent vous sera remboursé si le résultat ne vous donne pas entière satisfaction. Dépôt : Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOOING SPECIAL POUR LES BLONDES

Les aveux

Ils ont avoué (sauf Tomski qui s'est suicidé) et de la manière la plus humble, la plus répugnante. Mais que valent ces aveux ? Comment ? Par quelles promesses, par quelles menaces ont-ils été arrachés ?

Les gens qui ont des lettres et quelque connaissance du roman russe pensent à la confession de Stavroguine qui termine les « Possédés », de Dostolevski. Le héros du livre, Stavroguine, y raconte par le menu une infamie de jeunesse qui explique son caractère sombre et forcené. Or, on sait que Stavroguine, c'est en grande partie Dostolevski lui-même et qu'en effet, par une sorte de mazochisme moral, le romancier s'en fait un jour trouver l'homme qu'il détestait le plus. Tourgueniev, pour lui raconter cette faute de jeunesse. De même, ces bolchevistes qui, après avoir été des bourreaux assez féroces, tiennent absolument à être des victimes. C'est le cas ou jamais de répéter le mot fameux : il y a quelque chose de plus détestable que les bourreaux, ce sont les martyrs. Tous d'ailleurs s'entredénoncent les uns les autres. C'est un spectacle écoeurant.

Ouverture de la chasse

Perdreux, Perdrix, Cailles, Attendant les Faisans, Se donnent rendez-vous Au KLEBER Restaurant ! Et vous satisfaisant, Enfilés à la broche seront servis fumants, 40, Galerie du Commerce, Téléphone 17.60.37, Bruxelles. Aucune succursale.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Pourquoi ce massacre?

Pourquoi ce massacre? « L'Humanité », qui semble avoir à cœur de démontrer que Doriot a raison et qu'elle n'est que l'organe subsidé de Staline, injurie les condamnés que naguère elle portait aux nues. « Lu » publie des fragments de l'acte d'accusation qui ne démontre rien, mais la plupart des socialistes qui, en France, en Angleterre et en Belgique aussi, prônaient les réussites de l'U.R.S.S., sont consternés. Ce procès spectaculaire montre en effet qu'il y a à quelque chose qui ne va pas dans cette république idyllique et que les nouvelles qui nous arrivent des pays baltes et d'après lesquelles de nouvelles révoltes de paysans auraient été réprimées dans le sang pourraient bien être exactes. Pourquoi donner tant de retentissement à ce malaise? Staline, dit-on, veut faire place nette pour le cas où il aurait à faire la guerre à l'Allemagne et il tient à avoir des prétextes pour mettre de son côté le bon droit « prolétarien ». C'est possible; mais il y a une autre explication qui est peut-être plus plausible, c'est que Staline aurait voulu se débarrasser de l'extrême gauche du parti et spécialement de ses anciens compagnons de lutte pour asseoir définitivement sa dictature personnelle. Ce bolchevic serait finalement une sorte de Napoléon russe. On se demande en ce cas quelle serait l'attitude de l'« Humanité ».



UN BON CONSEIL.

Acheter maintenant vos charbons, c'est bien.
Acheter à COCHARBON, c'est mieux et c'est
acheter à bon escient.

Avenue du Port, Tél. 26.99.10 (3 lignes).

L'affaire qui n'avance pas

Cette affaire d'Espagne n'avance pas. Il ressort clairement des communiqués invraisemblablement contradictoires qui sillonnent l'Europe, que des deux côtés de la barricade on est décidé à ne se faire aucun quartier. Les rouges, quand ils font un prisonnier, le tuent et le martyrisent. Les blancs, quand ils font un prisonnier, le tuent proprement, mais le tuent tout de même. Alors ces gallards enfermés dans Irun se sentent subitement un courage militaire sans bornes. Puisqu'il faut tout de même qu'ils y laissent leur peau, autant vaut la vendre le plus cher possible. Ils n'ont plus le choix, car dans un camp comme dans l'autre, on ne fait pas de blessés, et pas de prisonniers. C'est une manière d'humaniser la guerre en provoquant la mort subite, la moins cruelle de toutes.

Mais à ce compte-là, cette guerre peut durer longtemps encore. Elle devient simplement d'extermination. Elle ne finira que lorsque tous les Espagnols se seront mis d'accord. Il restera alors à régler le problème catalan. Parce que la Catalogne est bien décidée à ne pas redevenir espagnole, et surtout pas espagnole réactionnaire. De guérilla en guérilla, on aura ainsi totalisé une jolie quantité de misères, de fusillades et d'incendies.

Au point où l'on en est, Madrid est menacée et, en tous cas ne se dégagera sans doute plus de l'étreinte des armées blanches qui la prennent à la fois par le Nord, par le Sud et par l'Ouest. Sa seule voie de secours est vers le Sud-Est, vers la Catalogne et Valence. On sait maintenant que plus personne ne gouverne la rue à Madrid, qui appartient tout entière aux bandes armées.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr 245.—
Anthracites 30/50 concassés	295.—
Anthracites 50/80 concassés	380.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.06-26.54.51.

YORK

Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec
S. de bain, Dern. cont., 43, r. Lebeau, T. 12.13.18.

Nouvelles d'Espagne et nouvelles vraies

Les journalistes qui nous envoient d'Espagne la manne précieuse de leurs renseignements sont tenus à une fantaisie et à une contradiction rigoureuses. C'est indispensable parce que l'accès n'est jamais permis dans les deux camps à la fois. Le journaliste véritablement intéressant serait celui qui donnerait deux relations, une dans chaque camp. Quant aux renseignements par Radio, ils proviennent tous de Séville ou de Madrid, c'est-à-dire que d'un côté tout va bien pour les rouges et que de l'autre côté tout va très bien pour les blancs. A Séville, le speaker est le général Queipo de Llano, le Jomini ou le Las Cases de l'Épopée Ce brave général est intarissable. Il parle... Il parle. Tous les soirs, dans toute l'Espagne, on entend sa voix nasillarde et gutturale. Il réplique, il polémique, il inflige des démentis virulents et acerbes. Son communiqué est une bien autre histoire que celui que Jean de Pierrefeu rédigeait jadis au G. Q. G. de Joffre.

De l'autre côté, on est tout aussi intarissable et on raconte des histoires à dormir debout. En sorte que le principal apport de la Radio dans la guerre moderne est une cacophonie gigantesque dont l'exemple a déjà été fourni pendant la guerre italo-abysinne. Chez nous, comme en France, cela permet aux journaux de s'envoyer à brûle-pourpoint des titres flamboyants et victorieux.

Mais cette guerre commence à ressembler étrangement à une guerre européenne par personnes interposées.

L'Allemagne et l'Italie ne peuvent plus admettre que les troupes du parti blanc soient vaincues. Il est d'ailleurs impossible que l'Italie supporte en pleine Méditerranée, la présence d'une puissance acquise au front populaire. L'Allemagne non plus. Comme ces pays sont les plus forts, il faudra bien en passer par où ils voudront.

Inauguration

La semaine dernière, nous avons mis nos lecteurs au courant des transformations du « Salon de Thé » de la CHOCOLATERIE MEYERS. C'est chose faite et l'inauguration de ces agrandissements a fait sensation. C'est de très bon goût, c'est confortable, et comme toujours bonnes consommations, pâtisserie exquise; en un mot, aussi recommandables que les bons de cette firme si connue.

Toute la belle société voudra se rendre à l'avenue de la Toison d'Or, 41, pour admirer ce vrai bijou. On peut retenir ses tables.

La monarchie espagnole

La Navarre est le pays des Carlistes, cette curieuse variété de royalistes jusqu'à la mort... jusque par delà la mort. Car la dernière guerre carliste, décrite au long d'un roman de Pierre Benoit, date de la période 1873 à 1876. Elle dura donc trois ans et fut marquée par l'échec du fameux prétendant. Ces carlistes sont plus nombreux et vivaces que l'on ne pensait. Ils font même un beau tapage au nom de la contre-révolution dont ils sont les défenseurs intrépides. Pour eux, le danger est toujours Jean-Jacques avec les Droits de l'Homme, et toutes les inventions sataniques amenées de France par les soldats de la République et de l'Empire. Il existe ainsi en Hollande des partis protestants qui ont pour tout programme l'antirévolution. Pour eux, tout vient de là. Le carlisme d'Espagne est une entreprise ultramontaine, mais dont les fondements philosophiques sont aussi antijanjacques.

Ces royalistes ou « réquétés » portent le bonnet rouge et déambulent dans tout le Nord de l'Espagne. On pensait, il y a quelques années, que leur temps était fini, quand un orateur-animateur apparut. Cet avocat nommé Falconde, originaire d'Andalousie, a ressuscité le carlisme, comme

Maurras a ressuscité en France l'esprit monarchique. Il a même créé des cellules et des groupes carlistes à Valence et en Catalogne. Depuis la guerre actuelle, le carlisme a pris un énorme regain de raison d'être. La religion est en danger, mais la patrie aussi. Falconde ne s'attendait pas à un rôle aussi important. Il se répand à travers toute l'Espagne, et plus spécialement à Valladolid, le centre de la Vieille Castille.

Mais que devient là-dedans la dynastie récemment déchue, la dynastie d'Alphonse XIII ?

Se targuant — toutes preuves à l'appui — d'être l'hôtel le mieux géré et le mieux achalandé des environs de Bruxelles, le « RALLYE ST-HUBERT » à GENVAL-PARC (dominant le Lac dans un cadre fleuri) offre ses menus à 25 fr. Pour vous donner une idée de la tenue de ces menus, disons que les hors-d'œuvre comportent 30 variétés... et tout le reste à l'avenant ! Pension 60 fr. Week-end 105 fr. Tél. 02-53.61.21.

Le ménage de don Alphonse



Il est connu à présent que le ménage de Don Alphonse XIII, ex roi d'Espagne, est loin d'être heureux, et que l'ex Reine, redevenue princesse anglaise, a de graves dissensions avec son illustre époux. Elle n'a paru aux mariages d'aucun de ses enfants. On assure qu'elle ne pardonne pas au Roi ses fredaines un peu trop sensationnelles, et qu'au besoin elle en ajoute. Quoi qu'il en soit, l'on peut dire que cette question des fredaines royales joue un grand rôle dans la question.

Vraies ou fausses, grossies ou diminuées, on en fait une grosse affaire, Madrid n'est pas Londres, où l'on ferme les yeux quand le Roi est noceur et où l'on loue ses vertus quand il est vertueux.

Le Roi Alphonse compte des partisans les plus distingués parmi les Grands d'Espagne. Mais les Grands d'Espagne n'ont pas montré précisément un grand esprit de désintéressement quand il s'est agi de défendre Sa Majesté catholique. La plupart l'ont même lâchée avec une désinvolture qui indigna beaucoup de monde. L'un des plus vieux serviteurs du Roi, le général Sanjurjo, commandant la Garde Civile de Madrid, fit même défection, en avril 1931, lors de l'abdication.

Ce n'est pas que le général Sanjurjo manquât de courage. C'est simplement que plusieurs généraux espagnols de son espèce manquaient de respect pour la monarchie. Quelques-uns avaient eu maille à partir avec leur cher camarade Primo de Rivera. Le général de cavalerie Queito de Llano, en particulier, avait dû émigrer, sous la dictature, dans des conditions particulièrement désagréables. Le général Cabanella, qui gouverne actuellement à Burgos, est même franchement un général de gauche.

Dans ces conditions, le seul meneur sérieux du parti d'Alphonse XIII était ce malheureux Calvo Sotelo, dont l'assassinat ignoble fut à l'origine de tout le conflit présent et déclina l'indignation des honnêtes gens.

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Les derniers Grands d'Espagne

En attendant son retour, bien problématique, en Espagne, Don Alphonse vagabonde à travers l'Europe, faisant valoir surtout ses excellentes qualités de tireur au perdreau. Jadis, en Estramadure, et dans les terres brûlées d'Andalousie, il faisait des hécatombes d'animaux à poil et à plumes. D'après l'ouvrage savant du duc d'Almazan,



Amaigris

Pourquoi rester maigre et décharné à notre époque de grand progrès médical ? Tout le monde sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe pour les Hommes, Femmes et Enfants qui ont besoin de rétablir leurs forces et leur santé.

Essayez la nouvelle manière de prendre l'Huile de Foie de Morue sans odeur ni goût.

Procurez-vous chez votre pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue (17 fr. 50), et si vous n'augmentez pas de 5 litres en 30 jours, votre argent vous sera remboursé.

PASTILLES

JESSEL

sur la chasse en Espagne, il y aurait eu, vers 1925, des battues aux gros gibiers où, en cinq jours, on abattait des cerfs à raison de quatre cent cinquante. On a souvent prétendu que Don Alphonse traitait ses ministères à peu près comme les cerfs d'Andalousie. Lui-même, assurait-on, prétendait faire sauter les ministres comme, au cirque, on fait sauter des chiens à travers des cerceaux de papier. Cela finit par lui coûter cher.

Ce souverain élégant et mondain était un peu trop loquace. Il ne manquait pas d'esprit et tenait trop à le montrer. Sur toutes choses, il avait son opinion et l'exprimait avec une facilité souvent imprudente. Avec cela, une manie bien parisienne de tutoyer tout le monde, à commencer par tous les Grands d'Espagne, pour continuer par les petits d'Espagne, et surtout par tous les Espagnols riches à qui il avait accordé la grandesse avec les marquises, car il y a maintenant en Espagne des marquis par centaines. En 1931, la plupart ont laissé choir leur Roi bien-aimé avec un certain détachement. Aujourd'hui, ils le regrettent et ils espèrent sauver l'Espagne en formant une espèce de Front populaire des droites, où figurent des généraux républicains, des politiciens-nés comme M. Gil Robles, des fascistes d'une violence inquiétante, et quelques fermes monarchistes catholiques de la stricte observance, ralliés vertueusement autour d'un souverain amateur.

Quant aux Palais des Grands seigneurs de Madrid, ils sont saccagés et transformés en bureaux militaires. Le plus brillant de tous, le duc d'Albe, s'est promené en Angleterre. La semaine dernière on signalait sa présence en Hollande, où il chassait.

Ce que fut l'ouverture

L'ouverture fut un grand succès ; en fait, donner un perdreau entier dans un menu complet à 45 fr., c'est un tour de force, dont seule la Rôtisserie d'Alsace est capable.

Ajoutons que l'Établissement, sis à côté du boulevard Emile Jacquain, 104 (même trottoir que l'Alhambra), donne à l'heure actuelle des huîtres dans tous ses menus.

Avis aux amateurs de vins fins et de bonne mangeaille !

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles
Ventes - Achats - Echanges - Expertises
Grandes occasions en Brillants.
Prix défiant toute concurrence.

Hitler et la politique française

Le fait que le chancelier Hitler a envoyé le docteur Schacht causer avec MM. de Labeyrie et Léon Blum, quelques jours après avoir publié le décret qui double l'armée allemande, a paru singulier, Ruse ou inconscience ?

Bien que dangereusement menacés par le réarmement allemand, nous pouvons peut-être considérer les choses avec plus de sang-froid que les Français. D'abord, notons qu'il est exact qu'une des raisons qui ont déterminé Hitler à prolonger le temps de service, c'est qu'il y a vu un moyen de lutter contre le chômage. Une autre, c'est que mystique et mégalomane, il se croit sincèrement appelé par la Providence à sauver le monde du bolchevisme.

Il ne doute pas de la sincérité de MM. Yvon Delbos et Léon Blum quand ceux-ci veulent maintenir la neutralité vis-à-vis des partis espagnols, mais il craint que le ministère actuel ne soit débordé par les éléments extrémistes du front populaire, auquel cas il est presque certain qu'il agirait. Ceux qui ont semé le vent pourront-ils ne pas récolter la tempête ? Tout le problème est là. Le docteur Schacht serait surtout venu aux informations.

Quelles impressions aura-t-il rapportées à Berlin ?



ACHETEZ MAINTENANT VOS CHARBONS

Si vous suivez les conseils de

COCHARBON,

la pratique vous apprendra que vous n'aurez jamais à le regretter.

Avenue du Port, Tél. 26.99.10 (3 lignes).

Les fous et les sages

L'atmosphère de Paris est trouble, inquiète, tendue. Les évergumènes comme Vaillant-Couturier, Marceau-Pivert, Zyromski, travaillent la pâte révolutionnaire des faubourgs mais tous les journalistes intelligents de la gauche et certains hommes politiques, même socialistes et communistes, prêchent le calme, l'abstention, le soutien sans réserve de la politique extérieure du gouvernement. Ils montrent aux ouvriers que la guerre comporterait la suppression immédiate de tous les avantages qu'ils ont conquis, ce qui est l'évidence même. Leurs supplications ont parfois quelque chose de déchirant comme dernièrement l'article d'Emmanuel Berl dans « Marianne ». Dans quelle mesure portent-elles ?

En province, dans tous les cas, on n'est nullement interventionniste. On peut demander à n'importe quel paysan français ce qu'il pense d'une guerre pour l'Espagne. Il vous rira au nez. Le salut, ce serait évidemment un ministère d'union nationale, orienté vers la gauche et qui donnerait aux ouvriers de suffisantes garanties quant aux lois sociales, ou, puisque le mot désormais sonne mal, un ministère de salut public. Il ne semble pas qu'il puisse être présidé par M. Léon Blum, mais M. Léon Blum pourrait en faire partie ainsi que M. Louis Marin. C'est le seul expédient qui puisse sauver la république parlementaire.

Le monde politique incline vers cette solution. Malheureusement cette chambre actuellement en vacance est extrêmement médiocre. Quelques hommes de talent à gauche et à droite, puis un marais imprécis où dominent les radicaux poltrons. On se demande comment un des peuples les plus intelligents du monde a pu choisir de pareils représentants.

Client de JULIEN LITS un jour

Client de JULIEN LITS toujours.

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

A 500 m. de l'Espinette Centrale, route vers Rhode-Saint-Genèse, le Restaur.-Pension « Prince Baudouin » vous invite.

Le cas André Tardieu

M. André Tardieu qui, ayant renoncé avec éclat à la vie parlementaire, se dépense dans le journalisme hebdomadaire vient de lancer une brochure « Alerte aux Français » (Flammation, éd.). Elle fait sensation et elle illustre fort bien en effet ce que l'on peut appeler le cas Tardieu.



M. André Tardieu est peut-être l'homme le plus brillant, le mieux doué de trois ou quatre générations politiques françaises. Il est éloquent, d'une éloquence acquise par le travail mais d'autant plus sûre; ancien élève de l'école normale, ancien secrétaire d'ambassade, il possède une forte culture historique et politique; son talent de polémiste et

de journaliste est remarquable; son style clair, direct, rapide est plein de force; enfin il a du courage, du cran. Or, plusieurs fois, ministre, président du conseil pendant une période relativement longue il a eu toutes les cartes en main et... il n'a rien réussi.

Pourquoi ? On se le demande et on le lui demande avec une certaine aigreur. On lui reproche d'avoir été la plus grande déception de ces dernières années.

Au fond, toute son activité journalistique et littéraire actuelle consiste à se justifier. « Si je n'ai pas réussi, dit-il, c'est qu'il n'y avait pas moyen de réussir à cause des institutions parlementaires et électorales qui sont complètement vicieuses. » On dira qu'il est orfèvre; quand on lit sa brochure, on est tenté de convenir qu'il a raison et que, comme il dit, toute la maison républicaine est à reconstruire du haut en bas.

HIRSCH TAILOR — RUE DES FOULONS, 36
TÉL.: 12.86.93 - SES QUALITÉS - SES TISSUS

Chiappe reviendra quand même à la Chambre

C'est le seizième arrondissement de Paris, un arrondissement qui se compose d'Auteuil et de Passy, quartiers ruspins, qui vient d'envoyer M. Jean Chiappe le représenter à la Chambre.

— Au revoir et à très bientôt, messieurs, avait déclaré M. Chiappe à ses collègues le jour où il avait été invalidé, à la suite d'un scandaleux coup de majorité.

Déjà, au Conseil Municipal, il représentait ce paradoxal Montparnasse qui, pour l'observateur superficiel, semble n'être habité que par des métèques alors que sa population foncière est monacale, conventuelle, catholique et traditionnelle. L'autre représentant de Montparnasse au Conseil municipal — et à la Chambre est M. Piselli, un autre Corse.

Mais à qui ferait-on sérieusement croire que ce loufoque Montparnasse est un centre fasciste ?

Ce samedi 5 courant, réouverture de l'Ancienne Maison Française (Place Sainte-Catherine) qui sera désormais connue sous le nom de « Taverne de la Renommée », chez Arthur BERNARD, l'ex-tenancier du Restaurant de la rue Saint-Lazare et du Chalet de la Forêt de Soignes, bien connu pour ses fines spécialités de Boissons, Huitres, Moules, Homards, ainsi que pour ses bons vins. — Tél. 12.49.54.

Madame Chiappe reste la patronne des sergots

Dans l'histoire de la police parisienne, le nom de Chiappe restera attaché à toutes les réformes qu'il a réalisées en faveur des sergots. C'est, incontestablement, grâce à lui que les gardiens de la paix sont mieux payés et mieux

vêtus. Mais c'est, non moins incontestablement à Madame Chiappe qu'est due la maison de santé où les sergents de ville parisiens reçoivent des soins gratuits. Mme Jean Chiappe, malgré la révocation de son mari, continue à y intervenir comme dame patronnesse et infirmière bénévole.

Madame Chiappe tient par dessus tout à son institution. En son honneur, elle porte toujours, soit sur son corsage, soit sur son chapeau, un insigne représentant — en réduction bien entendu — un filic, son bâton blanc à la main.

Difficilement, pourrait-on tenir cet insigne comme séducteur.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br. **INFRADIX**

Petits nuages...

Quelques petits nuages passent et repassent au-dessus de la rue de la Loi. On espère qu'ils ne crèveront pas demain.

L'orage est prié de n'éclater qu'en novembre, au plus tôt. D'ici là, qu'on laisse en paix sénateurs et députés et que les ministres se querellent entre eux. C'est moins contagieux et plus décent.

Car il paraît que ces messieurs ont l'humeur très batailleuse depuis quelque temps. Dame ! quand il s'agit de gendarmes !... Ne raconte-t-on point un peu partout que les Excellences socialistes sont farouchement opposées au recrutement de nouveaux gendarmes, qu'elles ont fait suspendre les engagements et qu'elles ont menacé M. Van Zeeland de le quitter sur-le-champ s'il ne s'inclinait pas ? Tout cela n'est que trop vrai et un récent et interminable conseil de cabinet, a fait les frais de ce gracieux marchandage.

M. Van Zeeland, bien entendu, a provisoirement obtenu le pardon à l'usage ; cet homme séduisant a des trésors d'indulgence pour l'extrême-gauche ; il est à sa remorque, dit-on, et laisserait voter une seconde amnistie, si on le lui demandait avec quelque insistance. C'est un faible qui s'ignore. Mais des droitiers commencent à s'émouvoir et l'adjurent de tenir bon... jusques et y compris sa démission, le cas échéant.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

...et petits soucis

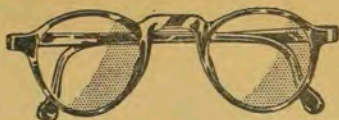
On parle aussi de l'émerveillement que provoquent dans la stratosphère officielle les polémiques suscitées par le Rassemblement universel pour la paix, par les décisions du ministre de l'Intérieur au sujet des orateurs étrangers, par le péril communiste que l'on dénonce de tous côtés.

L'agitation dans certains milieux ouvriers, les revendications syndicalistes qui naissent comme champignons un beau matin, la hausse de l'index et toutes ses conséquences budgétaires, l'affaiblissement de nos exportations, les complications internationales : tout cela n'est pas de nature à rassérer l'atmosphère et à susciter l'optimisme gouvernemental. Sans compter que les flamingants de la commission militaire, sous prétexte de défendre les privilèges des familles nombreuses, sont tout prêts à entretenir dans leurs villages une fièvre dangereuse.

Et ce n'est pas tout, encore que ce ne soit déjà pas trop mal en période de vacances.

Les Sept Fontaines

Le nom seul attire le touriste. Toutes les spécialités provenant de l'exploitation agricole. Grand étang avec nombreux canots. Dîners à prix fixe et à la carte. Chambres pour pension, Banquets. — Route de Bruxelles à Aelsemberg, Braine-l'Alleud. — Tél. 02-52.02.17.



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ **FRITZ** BRUXELLES
29, rue St-Michel
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

FRITZ TOURNAI
6, rue Royale. 6
FRITZ NAMUR
50, rue Em. Cuvellier

« Reviens vers le bonheur ! »

Deux barons extrémistes viennent d'envoyer une invitation officielle aux rexistes : « Léon, reviens vers le bonheur ; rentre au bercail et aide-nous, s'il est temps encore, à pulvériser le communisme ! » Mais l'autre s'amuse doucement : « Mon cher Dorlodot et mon très cher Nothomb, je vous aime beaucoup parce que, tous deux, vous fûtes des rexistes avant la lettre. Seulement, vous avez mal tourné et vous n'êtes plus que de petits plaisantins. Le communisme, c'est mon affaire. Vous le découvrez aujourd'hui et vous désiriez m'entraîner dans une bataille que je mène seul depuis des semaines. Trop aimables ! »

Les deux honorables sénateurs d'extrême-droite en seront pour leurs frais d'éloquence. En vain auront-ils parlé dimanche, René à Châtelineau et Pierre à Marche. Cela marchait si bien pourtant ! Quelques quarterons de campagnards les avaient écoutés réclant un laus de circonstance confectionné la veille et les applaudissements fusaient de toute part comme asperges au mois d'août... Il faudra trouver autre chose et ne plus fouler les plates-bandes d'autrui. La concurrence est âpre dans le métier. Chacun chez soi et la Providence pour tous.

KASAK Cabaret-Dancing
Restaurant Russe

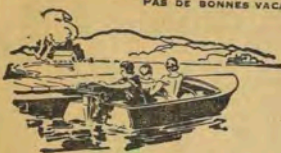
Ouvert toute la nuit.
Programmes artistiques avec M^{me} Tarakanova
et diverses attractions — Orchestre Tzigane.
23, rue Stassart (Pte Namur) Brux. Tél. 11.58.65

Débarquement

Tel est bien l'avis de M. Verbist. Ce Malinois est une étoile qui grandit au firmament politique ; ce sénateur, échec, chef de groupe, devient de première grandeur, sinon de première force, et bientôt peut-être son éclat fera pâlir le gros Marck et le barbu Van Cauwelaert. Sans tambours ni trompettes, il a, par une calme journée dominicale, débarqué M. Dessain de ses fonctions de président de l'Association catholique de la cité archépiscopale. Sans égards pour le noble chevalier-bourgmestre qui les occupait depuis



PAS DE BONNES VACANCES SANS LE MOTEUR



JOHNSON

LE ROI
DES
ONDES

ALMACOA - 8a, rue de France, 8a - BRUXELLES

dix-huit ans; sans respect pour son chef hiérarchique, dont le frère est en quelque sorte l'éminente grise de Monseigneur, il s'est assis sur le siège curule. Tout le monde a applaudi et le nouveau maître de maison a chanté les louanges de son distingué prédécesseur !

M. Verbist, qui défénestre en cinq sec ses amis, met un peu plus de temps pour rebâtir. Et il veut rebâtir. « Donnez-moi quinze mois, dit-il à ses mandants, et je vous donne un monde. » Il veut briser avec le passé, faire table nette et repartir sur nouveaux frais.

Le prochain referendum national

aura pour mission de signaler l'établissement le plus rustique et le plus agréable des environs de Bruxelles. Notre pronostic est que le prix ira à Mme Dupret-Perrard, qui dirige avec brio sa légendaire Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, cet établissement des familles (*peint en blanc*), à Auderghem-Forêt. Si vous voulez en connaître la raison, allez vous rendre compte par vous-même et réclamez le Café-Kramiek ou les petits plats de Tante Félicie. Prix très raisonnables. Jeux pr Enfants, du Confort dans un Cadre champêtre aux confins de la Forêt ! Trams 25, 31, 35, 40, 45. Tél. 33.11.43. Pension, 45 fr. Abbaye du Rouge-Cloître.

Scission

Ce Flamand cent cinquante pour cent — ce flamingant, diraient les gens malveillants — manifeste en effet l'intention de tout chambarder. Il déplore, un peu tard, que « les dirigeants catholiques aient donné le triste spectacle de dissensions personnelles », il affirme la nécessité de regrouper les forces catholiques... puis, sans rire, il exprime le vœu que les Flamands et les non-Flamands s'organisent dans des groupes autonomes et que son parti, à lui, se dénomme désormais « le parti catholique démocratique flamand » :

— J'estime, explique-t-il, qu'une forme unitaire n'est pas souhaitable pour l'Union catholique, en raison même de la présence des deux peuples qui vivent dans ce pays et qui diffèrent grandement par leur mentalité...

Et l'assemblée d'applaudir une fois de plus — une semaine avant le fameux Congrès de Malines qui doit, paraît-il, consacrer l'action concertée de toutes les droites vers de nouvelles victoires, et cependant que l'inénarrable Fédération des Cercles sonne le ralliement des bonnes volontés démocratiques... Pagaille et margaille !



APRES LES VACANCES.

Achetez vos charbons et cokes à
COCHARBON,

Société anonyme, Avenue du Port,
Téléphone : 26.99.10 (3 lignes).

Les civils chez les militaires

La commission militaire mixte meurt de sa belle mort; elle aura eu la vie dure et la gestation pénible. Le monstre dont elle accouchera incessamment mourra aussitôt; car le grand parlement, M. Marck en tête, ne manquera pas l'occasion de montrer à ce prétentieux parlement au petit pied que l'autre seul est le maître. Et les innombrables par-

lotes, vœux et résolutions de cette académie de vacances ne seront plus qu'un souvenir plaisant, une sorte d'image d'Épinal où l'on verrait un vieil ouvrier carrier essayer de mettre d'accord sur un problème essentiellement militaire des généraux rompus au métier et des politiciens qui ignorent pour la plupart la loi de milice.

Cette pittoresque et provisoire institution aura permis à M. Hubin de faire étalage de ses connaissances stratégiques et d'en jeter plein la vue au camarade Balthazar, qui est cependant au festin à chaque séance. Le distingué financier gantois se double en effet d'un capitaine remarquable. Il accable de questions les spécialistes de la couverture, discute, propose, résume, tranche et déclare à la sortie :

— « Je les ai priés de préciser leur pensée... L'état-major n'a pas les mêmes conceptions que moi ».

« Je me souviens... »

par le Prince Charles de Suède.

Voici le livre d'un Prince, mais ce Prince ne nous est plus étranger, puisqu'il est le père d'Astrid.

Et c'est en bon père qu'il parle ici d'elle et de lui.

Un superbe ouvrage illustré, 25 francs belges.

Dans toutes les librairies.

Hubin, le stratège de la destruction



Quant à M. Hubin, c'est un homme dans le genre de Leman, sans les nuances. Il n'en démontre point, il faut créer à la frontière des zones de destruction. Hors de là, pas de salut ! Pour lui faire plaisir, le général Tasmier et le général en chef Van den Berg ont constitué... sous sa propre présidence, une sous-commission chargée d'étudier les suggestions de l'éminent représentant.

Le résultat de la consultation est que M. Hubin a tort de croire qu'il suffit, pour arrêter l'ennemi, de lui faire éclater dans les jambes une cartouche de dynamite comme cela se pratique, à d'autres fins, dans les carrières. Le projet de M. le président ne présente qu'une efficacité bien relative et la chose a été notifiée dans un communiqué officiel — le trentième — soigneusement vu, revu et corrigé avant publication, comme les vingt-neuf précédents, par les membres militaires...

A part donc quelques divergences de vues fondamentales, tout va très bien; et le député-major Devèze s'acquitte avec brio et éloquence de son rôle d'agent de liaison.

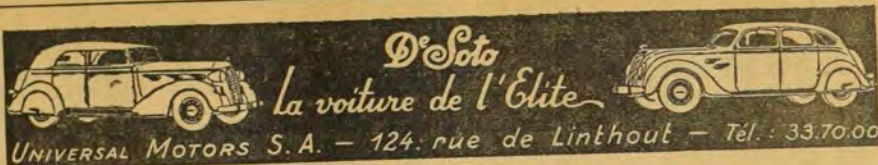
A propos de banquets

nous vous signalons qu'une magnifique salle — 80 couverts — convenant pour tous banquets, réunions, noces et premières communions est à votre disposition à 50 m. de la gare du Nord, au « ROGIER », 4, r. des Croisades, Brux. Cet établissement existe depuis 45 ans — ce qui est une référence ! T. les jours, menus exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout 1er ordre.

L'universel regret

Les Hollandais ne sont pas enclins à prendre à nos joies et à nos peines nationales une participation exagérée. Quoi qu'on dise et qu'on fasse, quelles que soient les bonnes intentions des comités hollandais-belges que l'on institue périodiquement pour resserrer des liens qui ont souvent bien besoin d'être resserrés, nous restons et resterons, dans la mentalité du peuple hollandais, les insurgés, les révoltés qui, en 1830, ont détruit la « patrie » que le traité de Vienne leur avait improvisée.

Il est d'autant plus typique de signaler la manifestation



qui s'est produite, la semaine dernière, en Frise, à Leeuwarden, où un tournoi de jeu de balle réunissait les meilleures parties belges, françaises et hollandaises. Le premier jour de cette manifestation sportive coïncidait avec l'anniversaire de la mort de la Reine Astrid et nos joueurs belges portaient au bras, en signe de deuil, un losange de crêpe.

Le président de la Fédération ballante hollandaise tint, dès la réception de l'équipe belge, à rappeler le deuil qui avait frappé, il y a un an, la Belgique. A sa demande, le pavillon belge fut amené à mi-mât, les emblèmes fédéraux s'inclinèrent et un moment de recueillement fut observé par tous. Ce fut, nos disent les témoins oculaires, un moment de poignante émotion.

Curieux prestige du souvenir qu'a laissé partout la mort de la belle princesse, venue du pays des neiges, dont le destin tragique semble déjà, à un an d'intervalle, appartenir plutôt à la Légende qu'à l'Histoire! Consolante remarque, aussi, cette constatation que, même morte, celle dont on n'a retenu que des bienfaits, agit encore sur le cœur des hommes pour leur imposer l'esprit de paix et de concorde...

Sur la route de CHARLEROI
Pour vos rendez-vous d'affaires
Le Restaurant tout désigné

« Philip's Tavern »

343, Chaussée de Waterloo, à Ma Campagne
Propriétaire : Victor DENAYER
Cuisine bourgeoise réputée
Repas à prix fixes et à la carte
Stationnement autorisé

R. U. P. et Co

Le Rassemblement Universel pour la Paix (R.U.P.), qui se tient cette semaine à Bruxelles, aura été, à tout prendre, une belle sarabande d'initiales. Car le Rassemblement, c'est le R.U.P., et parmi les participants on notait ceux de l'U.R.S.S., du P.O.B., de la F.I.D.A.C., de la S.I.A. M.A.C., des Unions pour la S.D.N., et autres organismes respectables et d'inspiration nettement genevoise.

A l'heure où ces lignes paraîtront, cette vaste bacchanales pacifiste ne sera pas encore terminée. Elle aura, en tout cas, suscité pas mal de commentaires, surtout depuis le jour où Mgr Van Roey, sortant de son mutisme congénital, s'est décidé à jeter l'interdit sur cette assemblée que patronnent d'autre part — et c'est pourquoi on n'en sort plus — les évêques de Canterbury, de Nice, de Dijon et de Clermont-Ferrand. Quoi qu'il en soit, nos démocrates belges, et parmi eux le bouillant Bodard et ce bon père Rutten, auront dû s'abstenir de siéger, dans les palais du Heysel, aux côtés de MM. Marcel Cachin, Herriot, Bossoutrot, et autres partisans du Front Populaire.

Quoi qu'il en soit, le R.U.P. s'il aura été un beau coup d'épée dans l'eau, aura constitué un magnifique succès de foule. Plus de quatre mille étrangers sont venus à Bruxelles à cette occasion. Les membres du Front Populaire Français se sont distingués par leur nombre et leur entraînement, sinon par leur générosité dans les débits de boisson où ils se sont reposés de leurs congrès. Mais il y a belle lurette que nos limonadiers se sont aperçus que le client français, s'il est bavard et plein de bagout, est très regardant. Mais ceci est une autre affaire, qui n'a rien à voir avec le R.U.P.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Maz). Consult. de 9 à 5 h.

Evolution



Au fait, Degrelle n'avait pas tort le jour où il dénonçait l'intraçable incohérence qui divise, en ce moment, le vieux parti de Woeste et de Beernaert. Ce brave du Bus, assisté de M. Pierlot, a eu beau dire et beau faire : l'union ne se réalise pas dans le parti, comme ils l'avaient rêvé. Au contraire, le bisbille continue à diviser les catholiques. Et demain, sans doute, malgré le congrès de Malines, ce parti sera plus morcelé encore qu'aujourd'hui.

On pourrait, dans les menus événements politiques de ces derniers jours, relever quelques faits éloquentes. Ainsi, on sait que M. de Dorlodot, qui aime souvent à jouer les prophètes, a prononcé devant les catholiques de Châtelineau, ce discours fort savant dans lequel il s'est ingénié à prouver — chiffres à l'appui — que, des dernières élections est sortie une majorité d'hommes d'ordre, comme il dit. Parmi ces « hommes d'ordre », il classe les catholiques, les « libéraux industriels », (sic), les rexistes, les démocrates-chrétiens et même... les nationalistes flamands. Si ceux-ci voulaient faire bloc contre les communistes, c'en serait tôt fait des forces révolutionnaires qui menacent la paix du pays.

Mais, on sait aussi qu'un autre congrès catholique, flamand celui-là, déposait des conclusions dans un sens tout différent. A Malines, sous la présidence d'un M. Schaepherders — dont le nom pastoral est tout un programme — les catholiques décrétaient que, décidément, le parti catholique devait se diviser en deux groupes bien distincts, l'un, nettement wallon, l'autre résolument flamand. Quant aux catholiques malinois, que patronne béatement M. Philippe Van Isacker, ils se déclarent partisans de la constitution d'un parti catholique, démocratique et flamand.

Ce n'est pas tout-à-fait, on le voit, la manière de voir de M. de Dorlodot. Aussi se demande-t-on avec inquiétude comment les catholiques qui ont déjà tant de peine, depuis Léon Degrelle, à s'entendre entre eux, parviendront à réaliser une alliance avec les libéraux et les rexistes pour constituer une sorte de front unique contre les communistes. Ceux-ci attendent M. de Dorlodot, avec un sourire quelque peu sceptique.

« Fatum »

Quel est ce flot pressé d'une foule en délire
Courant vers ce forum brillant de mille feux ?
Quel spectacle inédit que, fervente, elle admire
Et ne peut, éblouie, en détacher les yeux ?

Partout c'est une fièvre au sein de ce tumulte
Où se mêle à l'envi au rire, les ardeurs.
Le tableau déroulé, la multitude exulte
Et lance vers le ciel ses vibrantes clameurs.

Tout ce concours de peuple est bientôt dans l'attente
De la fin du spectacle où l'arrêt du Destin
Marquera pour un homme en cette scène ardente
L'heure de la fortune et celle du festin.

Pour la dernière fois les tambours ont tourné :
Les boules surgissent à la joie générale,
Designant à chacun l'heureux prédestiné
Qui gagne les millions « LOTERIE COLONIALE ».
E. P.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

La lutte dans la rue

Un peu partout, maintenant, les rexistes placardent des affiches rouges portant, en lettres énormes, leur nouveau slogan : « Rex ou Moscou ». C'est une formule lapidaire, et qui pourrait bien, étant donné l'état surchauffé des esprits, rencontrer quelque succès dans la masse.

Dans sa gazette, Léon Degrelle s'attache, avec une obstination émouvante, à prouver que maintenant, l'ennemi public n° 1, il ne faut plus le chercher dans les rangs des Segers, Philips et autres pourris, mais chez les communistes, et chez les trotskystes. Degrelle a tâché d'établir notamment que Walter Dauge, qui n'est ni staliniste, ni trotskyste, mais une sorte d'anarchiste à la manque, se propose de constituer en Belgique, comme en Espagne, des sortes de milices ouvrières. De là à prévoir, à brève échéance, de sanglants combats de rues, il n'y a qu'un pas. affirme Léon Degrelle.

Mais — ô contradiction! — au même moment, Léon Degrelle s'occupe, avec la collaboration d'un certain Monsieur D..., de Binche, fils d'un ancien maire catholique, de constituer à son tour ce que l'on appellera des troupes de choc rexistes. Ces troupes de choc doivent se recruter dans les rangs des anciens boys-scouts à qui Léon Degrelle a adressé un appel qui en dit long sur ses intentions. C'est M. D..., qui sera chargé, paraît-il, d'instruire les futurs miliciens rexistes pour les bagarres de demain. Car il paraît que les rexistes en ont assez d'attraper des raclées après chacun de leurs meetings. Ils veulent, eux aussi, leurs maîtres et leurs gourdis.

Cela promet de belles journées à nos gendarmes, supplétifs et autres...

Des centaines de cinéastes se retrouvent à

CINAMA

Ils sont enchantés. Faites comme eux.

HARRY FISHMAN et Cie, avenue Louise, 46a.

La brochure gratuite « CINAMA TECHNIC » est adressée sur simple demande.

A moins que...

À moins que, tout de même, notre trop bouillant Léon ne rentre tout bonnement dans le rang, comme d'aucuns l'avaient prévu avant les dernières élections.

Déjà le « führer » de Rex a renoncé à ses attaques contre les pourris. Il n'en veut plus qu'aux marxistes. Il a engagé un journaliste de talent, M. Max Hodeige, jadis rédacteur au « Vingtième Siècle » et collaborateur de M. Philips. M. Max Hodeige s'est chargé, avec beaucoup plus de nuances, d'ailleurs, que M. Léon Degrelle, de commencer une croisade contre les communistes, les socialistes et les sympathisants aux idées marxistes. Et — ô horreur! — on a pu lire tout récemment dans « Le Pays Réel » un article de M. Hodeige, qui constituait une touchante apologie de Mgr Van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique. M. Hodeige s'efforçait de prouver dans ce « papier » que l'archevêque avait eu raison de condamner toute participation des catholiques au Rassemblement Universel pour la Paix, suspect de sympathie pour les gauches et pour le Front Populaire.

Alors, verra-t-on, décidément, M. Léon Degrelle rentrer,

par le chemin de Malines, dans le giron de l'église ? On le chuchote. On raconte que de graves conversations préliminaires sont engagées. Rex, bien entendu, continuera à exister. Mais il deviendra très prochainement à peu près orthodoxe.

Après tout, Paul-Henry Spaak est bien devenu ministre, lui, le « bolchéviste en smoking », comme disait ce vieil Anseele !

INFRADIX Sauveur providentiel des **DIABÉTIQUES**
T. pharm. 18 fr. gr. b⁶ p. 1 mois

Le grand complot éclatera-t-il

fin septembre ?

Dans les centres industriels, au Pays Noir notamment, il n'est bruit, depuis quelques semaines, que d'un grand mouvement gréviste d'inspiration communiste qui doit éclater à la fin de septembre ou au début d'octobre. Des gens bien informés donnent même des précisions sur la façon dont les événements se dérouleront et s'étonnent que l'on ne prenne aucune mesure préventive pour les empêcher.

Mais tant de précisions constituent peut-être à elles seules une excellente raison de croire que ce grand mouvement n'aura pas lieu, car la mèche en serait éteinte depuis longtemps. Et si, tout de même, il se déroule, comme prévu, et en perdant du même coup le facteur surprise qui fut son principal atout en 1932, les pouvoirs constitués n'en auront pas moins fait ce qu'ils pouvaient pour tâcher de l'entraver. D'ores et déjà, les chefs d'entreprises ont été dûment prévenus par la gendarmerie, qui leur a recommandé de surveiller les embauchages pour éviter, autant que possible, la formation de noyaux communistes dans leur personnel. Par ailleurs, ce n'est pas sans raison que le gouvernement, dont cinq membres au moins n'aiment pas beaucoup les gendarmes, a cru bon de renforcer dans la mesure du possible, les effectifs de la gendarmerie et qu'il y a, pour le moment, dans la seule région de Charleroi, quelques quatre cents gendarmes de plus.

Et puis, et surtout, les bruits qui courent amplifient facilement toutes choses. N'avait-on pas dit, par exemple, qu'il y aurait du grabuge dimanche à Gerpinnes, où M. Degrelle devait prendre la parole, et que fascistes et antifascistes se comptaient dans ce paisible village ? En fait, on n'y a compté que les gendarmes qu'une autorité prévoyante avait délégués et qui ont eu l'agrément, si c'en est un quand on est en tente, de passer leur dimanche à la campagne. Quant au reste, les quelques interruptions qui coupèrent parfois la parole de M. Degrelle ne valent même pas d'être citées.

Est-ce à dire pour cela qu'il ne faut pas veiller au grain ? Certes non. Mais il ne faut pas non plus s'exciter sur des bobards ni créer maladroitement, par des alarmes exagérées, une psychose de troubles qui ne peut être favorable qu'à ceux qui comptent l'exploiter.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Le charme du Heysel

Est-ce le charme nostalgique et mélancolique qui opère au plateau du Heysel et y attire non seulement au cours des beaux dimanches, mais aussi en semaine des promeneurs et visiteurs en foule ?

Evidemment, évidemment, ça n'est pas la ruée de l'inoubliable en 1935, quand les organisateurs de l'Exposition se lamentaient dès que les compteurs au rayon invisible n'enregistraient que cent mille hôtes dans leur cité éphémère et proclamaient tranquillement, presque avec modestie, que durant des jours fêtés comme le 15 août et cet inoubliable vendredi de Toussaint, tiède et doré comme un matin printanier, il y eut plus d'un demi-million de promeneurs dans les allées de la cité magique.

Nous décomptons aussi les multitudes qu'attirent les rites sportifs sur les gradins de l'immense stade du Heysel, et les publics spécialisés auxquels, pour des expositions temporaires, des congrès, des assemblées internationales, les palais de granit bleu qui perpétuent le souvenir de l'inoubliable World's Fair, offrent une large hospitalité.

Ces foules-là, une fois les rites accomplis, ne s'attardent pas au plateau et regagnent la ville au plus tôt, drainées au long de cette multitude de lignes de tramways qu'on a eu l'intelligence de maintenir en service, restreint aux jours d'accalmie, intensifié et renforcé aux jours d'affluence.

Et elles passent, indifférentes ou non-initiées, auprès de tout ce que l'Exposition nous a laissé.

HOTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes. NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

Les beaux restes

Ce sont, ma foi, de très beaux restes.

Il y a donc, tout d'abord, la place du Centenaire, encadrée de palais, dont les façades se reflètent dans le vaste miroir d'eau d'où jaillit, de temps à autre, l'émerveillement de ses fontaines de rubis, d'émeraude et d'améthyste.

Il y a, tout près de là, la ferme-école et le hall des expositions agricoles.

Il y a l'émerveillement de cette ravissante roseraie, dont les parterres aux variétés infinies de la reine des fleurs, demeurent soigneusement entretenus. Ah ! la belle chose qui, partout ailleurs, demeurerait cotée comme une des plus aimables curiosités de la ville et que les Baedeker marqueraient d'un astérisque.

Les escaliers en gradins, les bassins d'eau claire, les statues, les pergolas, les dispositifs qui créent la féerie lumineuse, tout a été maintenu en place et soigneusement entretenu par la Ville de Bruxelles, qui fait supérieurement les choses. Et la perspective vers la Ville, qui apparaît tout au loin, dans son hérissément de clochers, de dômes et de gratte-ciel, s'élargit en un panorama grandiose, émuant, entièrement découvert depuis que les constructions éphémères de la World's Fair ont été jetées bas.

CHASSE

vestons, bottes, imperméables. HERZET Frs, 71, M. de la Cour

Suite au précédent

Un peu à droite s'érige seule, isolée parmi les gravelats de ce qui n'a pas entièrement perdu son aspect de chantier de démolition, l'espèce de mosquée, le Planetarium où tout a été maintenu pour offrir, à qui voudra le voir, le spectacle unique de la voûte céleste vivante et rapprochée de nous, comme si notre œil contenait une immense lentille de télescope.

Et que dire de cet incomparable Parc forestier, féerie de chaque saison, du jour et de la nuit, et que l'on a conservé intact, avec son lac aux gondoles, son théâtre de verdure, ses sentiers de rêve et ses vastes allées, comme le poumon de la cité nouvelle que l'on compte établir en ce quartier ?

Le public bruxellois, surtout celui que la dureté des temps et la pitieuse figure que fait à l'étranger notre monnaie dépréciée retiennent chez lui, a tout de suite compris ce que lui offrirait ce coin de charme et de poésie. Et c'est ici vraiment que l'on retrouve presque chaque jour, mais surtout quand les musiques militaires occupent le tertre ombragé du théâtre en plein air, les foules, l'entrain et l'atmosphère de joie et d'optimisme de cette inoubliable exposition dont on parlera longtemps, bien longtemps, sous le chaume.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre, tout confort. Menu 30 fr. Pension dep 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Mar-ca-Tchou. Café-restaurant. Menu 15 francs. **Les Petits Etangs Golf miniature**. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Grand Hôtel du Parc, restaur renommé, 25 ans. Tout 1^{er} ordre, face gare. Menu 15 et 25 francs. Week-end 90 francs. Pension dep. 40 francs. Tél.: 53.65.27.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Selgneur) sur le lac. Menu 15 et 20 francs. Pension 35 et 40 fr. Spécialités pâtes et vins d'Alsace. Tél.: 53.65.78.

Hôtel Terminus. Vue sur le lac. Menu 15 et 20 fr. Pension 40 et 45 francs. Tél.: 53.68.77.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end 105 francs. Tél.: 53.61.21. Dir. P. Bertola.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Encore 4 lots à choisir à 25 fr. le m.c., ensuite 35 francs — S'adresser: La Pommeraie, Genval (Lac) ou à N. Lacroix, architecte, Genval.

La cité de joie ?

Au fait, n'y a-t-il pas moyen, vraiment moyen de ramener, toutes proportions gardées, les foules au plateau du Heysel ?

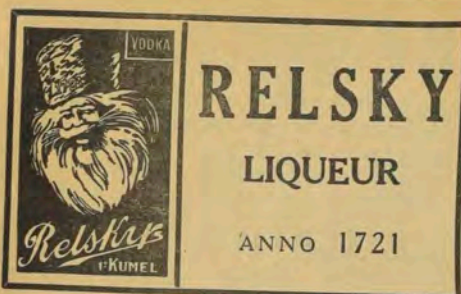
Bruxelles posséderait ainsi sa grande attraction d'été, comme Vienne a son « Volksprater » et Londres son « Crystal Palace ».

Il est bien vrai que la prédilection bacolique et champêtre du Bruxellois peut se disperser tout autour de sa ville. Son agglomération est tout entière ceinturée d'un chapelet de parcs, tous différents, mais également ravissants. Et puis, il y a le Bois de la Cambre, et cette chose unique aux portes d'une capitale: la ravissante Forêt de Soignes et ses milliers d'hectares de futaie.

Mais, au Heysel, l'Exposition a légué des choses animées, si l'on peut dire, des organes vivants de rassemblement des foules. Il y a le stade pour les grandes réunions sportives. Il y a encore les palais pour les congrès, les expositions, les foires commerciales, les grandes auditions populaires. Il y a la roseraie qui, agrémentée d'une guinguette, édifiée avec goût et discrétion, serait une oasis fleurie et parfumée pour les gens tranquilles.

Il y a ce Planetarium, école vivante, et que de tout le monde ouvert sur l'infini planétaire, et que chaque écolier devrait avoir visité une fois au moins. De même que la Maison de Rome, legs généreux mais inutilisés de l'édilité quirinale, et qui, avec quelques apports de nos musées de sculpture, de nos collections de médailles, de nos archives et de notre trésor archéologique, pourrait devenir une vivante initiation de nos potaches à la vie latine. Qu'en pense M. Julius Hoste ?

Enfin, il y a, dans le Parc forestier, ce beau théâtre de verdure où des compagnies dramatiques qui font souvent le circuit des fairs au long des plages estivales, pourraient peut-être, par l'interprétation d'œuvres puissantes, faire accourir une partie des multitudes que la « saison de Bru-



xelles », devenu centre de tourisme, attire de plus en plus chez nous.

Mais tous ces efforts, aidés, stimulés, encouragés par les pouvoirs publics, devraient trouver un animateur, un homme d'initiative, de goût, d'entregent et d'énergie.

La place de président de Heysel-Attractions est à prendre!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La gare centrale d'Anvers — L'entrée

Les vieux Anversois n'aiment guère leur gare centrale. C'est qu'ils se souviennent dans quelles conditions financières et politiques — politiques surtout — fut fait le choix de l'emplacement. Si de ces temps-là il y avait eu un gueuloir rexiste, il aurait pu se livrer à une abondante consommation de vocables vengeurs et clamer la collusion politico-financière...

Les Anversois d'âge moyen et les jeunes ne raffolent pas, eux non plus, de « leur station », mais ils admettent néanmoins que comme architecture et comme bâtisse ce n'est pas trop mal. Mais tous les Sinjoren sont d'accord, tous ! qu'au point de vue du voyageur, c'est-à-dire du monsieur — ou de la dame — qui doit prendre le train, c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais et de peu pratique : l'ascension de l'escalier central en temps de cohue ou quand on est porteur de quelque valise un peu lourde ou même d'un simple paquet se recommande certes comme exercice antiadipeux... Mais pour quiconque n'a plus ses vingt ans et un cœur physiquement intact, c'est six fois sur dix une belle épreuve sportive.

Et voilà que pour suppléer à l'insuffisance manifeste de la sortie, les voyageurs sortent depuis quelque temps par... l'entrée ! Aux heures d'affluence — ou tout simplement à l'arrivée du bloc électrique de Bruxelles, cela produit sur l'escalier d'accès un contre-courant et des remous, des heurts et des chocs de personnes et de choses, des excuses, des propos amènes et autres tout à fait dignes d'intérêt.

Mais où la situation devient tout à fait belle, c'est quand, au départ, il y a quelques cyclistes — avec vélo s'entend, ou encore avec tandem ! Le règlement les obligeant de déposer eux-mêmes leurs machines dans le fourgon du train, ces malheureux sont contraints de grimper les escaliers, bécanes à l'épaule, au milieu de l'afflux des autres voyageurs, des commissionnaires porteurs de bagages, etc., etc. Dans ce transfert, les guidons et les pédales s'amusement parfois, sournoisement, à happer quelque mollet, entamer un bas, déchirer une culotte ou une robe, et même bousculer ce qu'il y a dedans. Au sommet de l'escalier vient l'épreuve finale : passer avec un vélo devant la cabine du contrôle, dans un couloir où il y a à peine la place pour un piéton moyennement arrondi.

Dans l'ordre pratique, l'entrée de la gare centrale d'Anvers est quelque chose de bien beau, de bien administratif.

KNOCKE HOTEL COSMOPOLITE · RESTAUR. 1^{er} ORDRE
50 CHAMBRES · TOUT CONFORT · SALONS · TERRASSE
PENSION DEPUIS 40 FR. · 64, AVEN. LIPPENS · TEL. 569

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

La sortie

Si l'entrée de la gare centrale d'Anvers est chose digne d'admiration, la sortie n'en est pas moins merveilleuse : suite d'escaliers à l'usage spécial des gens d'âge, des infirmes et même de quiconque n'aspire pas au titre de voltigeur. Ajoutez-y un perfectionnement remarquable. A l'entrée, au départ, l'escalier, d'abord à volée unique, se sépare à mi-hauteur en trois voies, ce qui tend à réduire quelque peu l'incommodité. A la sortie, la disposition est de même, mais l'effet est diamétralement opposé : les deux escaliers supérieurs confluent à mi-descente dans une voie unique — de la même capacité de débit que chacun de ses affluents. Aussi quand il arrive — et cela se réalise souvent — que deux trains déversent dans le hall en même temps leur cargaison d'humains, de colis et de bicyclettes, cela fait à la jonction des deux émissaires un joli embarras de circulation tout à fait dans la norme administrative. Ajoutez-y que l'on a jugé utile de transformer la salle d'attente à la sortie en salon de coiffure, que les guichets sont encore plus étroits — ou paraissent tels dans l'obscurité profonde du couloir de sortie — et que les voyageurs doivent manœuvrer des portes vitrées qui se rabattent dès qu'on les lâche, d'où nouveaux coups, heurts, secousses, doigts attrapés et écrasés, chapeaux enlevés ou défoncés, accrochage de bagages, de guidons et de bicyclettes.

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

Anvers-Bruxelles électrique

Si nos chemins de fer étaient administrés et dirigés par des gens ayant avant tout — comme cela devrait être — le souci du confort, voire la simple commodité de leurs clients, il y a une belle lurette que l'on aurait porté remède à la situation décrite plus haut et réalisé une série de réformes — qui pour être petites n'en seraient pas moins appréciées par la clientèle.

Mais comme on peut s'attendre plutôt à la fin de tout que d'un geste spontané ou d'une initiative pratique et intelligente de la part de l'administration ferroviaire (qui cependant voyage, elle aussi...) signalons quelques innovations proposées par les cochons de payants :

D'abord la création d'une entrée et d'une sortie spéciales pour les trains-électriques Anvers-Bruxelles. En désaffectant un seul des locaux du rez-de-chaussée du hall — actuellement loué comme magasin de commerce — on pourrait créer un accès spécial — entrée et sortie — directement de la rue à l'emplacement des blocs électriques. Au départ y seraient admis les abonnés et les voyageurs déjà munis de tickets.

Les chemins de fer y trouveraient un désencombrement sérieux de l'escalier ordinaire et les voyageurs la libération des emmuis ci-dessus indiqués, en plus du raccourcissement du trajet à faire depuis le train jusque dans la rue — et vice-versa.

Et que l'on ne dise pas que c'est impossible : il existe déjà quelque chose dans ce genre pour les abonnés à la semaine !

PIANOS Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone : 11.17.10.
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Ensuite...

Autre réforme : pourquoi ne pas installer à l'entrée-sortie spéciale un guichet — au besoin une machine automatique — ne délivrant que des tickets pour les trains électriques ? Cela n'existe-t-il pas déjà à Bruxelles ?

Enfin, il y a un bon nombre « d'habités » de la ligne Anvers-

Bruxelles qui n'ont aucun intérêt à prendre un abonnement ordinaire ou scolaire : officiers, officiers de réserve, invalides, journalistes, membres de familles nombreuses, etc., c'est-à-dire tous ceux qui jouissent de réductions (de 75 p. c. à 25 p. c.). Actuellement, ces très nombreux usagers de la ligne électrique doivent à chaque déplacement aller au guichet pour y prendre leur ticket (pour certaines catégories on ne donne même pas de coupon de retour, de sorte qu'il leur en faut deux !). Résultat : encombrement des guichets, perte de temps pour l'employé et le voyageur, frais de coupons, etc.

Pourquoi l'Etat ne leur livrerait-il pas des carnets ou des cartes de 25, 50, voire 100 coupons — comme on le fait pour les tramways et comme l'Etat le fait d'ailleurs déjà pour d'autres catégories de voyageurs ? (cartes de 10 voyages aller et retour, cartes de 5 week-end, etc.) Ne le fait-il pas aussi pour le bateau de passage d'Anvers-Sainte-Anne ? Tout cela, évidemment, est pratique et simple. Est-ce un motif pour s'obstiner à ne pas le faire ?

HUITRES

Caviar - Homards

Foie gras

TELEPHONE : 12.41.23

CHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche

Salon de dégustation ouvert après les spectacles

Anvers-Littoral

Pour ne pas nuire au succès de la campagne balnéaire, nous n'avons pas voulu — jetant de l'huile sur un feu légitimement rageur — nous faire l'écho des plaintes des Anversois au sujet de leur accès à la côte et les appuyer. Mais maintenant que les jeux sont faits, cette réserve ne s'impose plus et nous pouvons espérer que l'année prochaine ces griefs ne devront plus être formulés.

Les Sinjoren qui font de l'auto comparent — les audacieux ! — leur route Anvers-Gand à l'autostrade Bruxelles-Gand ! Ceux qui prennent « le grand frère qui fume » se sont flanqué de lamentables migraines en recherchant dans l'Indicateur Officiel quelque trajet ne menant pas par Bruxelles ou ne les exposant pas à de multiples changements de train — soit quelques centaines de mètres à travers les gares de Bruxelles (Nord) et de Gand — encombrées à souhait pour aboutir dans des voitures déjà complètes « à des strapontins debout », de coûteux déclassements ou une préparation soignée pour la carrière de hareng encaqué ou de sardine en boîte ! Heureux encore celui qui ne doit pas s'envoyer la traversée de Bruxelles, du Nord au Midi — avec bagages, s. v. p. ! — en tramway ou en taxi !

Cet Indicateur Officiel — qui coûte d'ailleurs 5 fr. 50 — alors que logiquement on devrait le fournir gratuitement, puisqu'il n'est que le « Tarif » de la maison — est certainement l'une des choses les plus fallacieuses que l'on puisse imaginer. C'est l'art d'embêter son public, poussé au degré désormais impitoyable.

En dehors de l'idée malséante de forcer quiconque voyage en Belgique de passer par Bruxelles — et d'y faire une dépense — on y décèle facilement la recherche du but voyant, prémédité et méchant d'empêcher le cochon de payer de se déplacer rapidement et commodément.

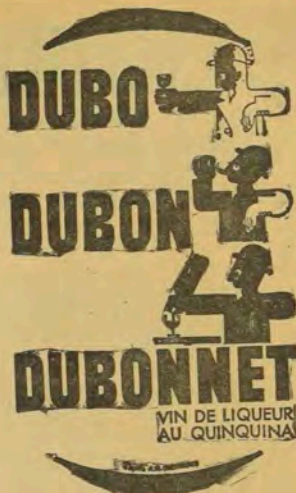
Le « Guide », c'est l'art de faire espérer et de faire rater les correspondances !

Du temps de Lippens, les provinciaux commençaient à s'apercevoir qu'il y avait à la tête des chemins de fer quelqu'un qui comprenait que Bruxelles n'est pas toute la Belgique. Mais, depuis, hélas !

Septembre

ne ralentit en rien la marche en avant du « Daring Solarium ». La belle fin de saison amène toujours à des installations la grande foule avide de soleil et de sport en plein air. Entrée générale : 2 francs.

Tram 60 et 85.



L'indicateur sournois et fallacieux

Passons, avec le sourire, les pages bleues : Anvers-Charleroi, Anvers-Gand-Courtrai-Lille, Anvers-Tournai-Lille, Anvers-Namur-Arion, Anvers-Liège-Verviers, Anvers-Maeseyck-Maastricht, Anvers-Mons. Pour deux trains directs, toutes les colonnes nous invitent à changer une fois, si pas deux fois ! Les pages blanches nous indiquaient jadis la même chose, mais avaient le mérite de ne pas être des attrapenigauds.

Et voici Anvers-Ostende-Blankenberghe-Heyst-Knocke : quatre pages bleues répétant insidieusement — et très mall — les cinquante-six pages blanches des numéros 50, 51, 52, 53, dans lesquelles l'Anversois apprend à enrager à froid quand il cherche un train convenable pour le conduire à la mer ou en revenir ! Il est vrai qu'il peut aller sans changement à Blankenberghe en partant de la gare du Sud, à 6 h. 04 du matin. Madame ! « Awel, santé ! » dirait-on à Bruxelles. Le train d'Anvers-Sud de 8 h. 55 ne va que jusqu'à Bruges. Il y a encore un direct pour Blankenberghe au départ de la Gare Centrale, mais il ne circule que le samedi et part à 12 h. 05 — c'est-à-dire trop tôt ou trop tard pour ne pas constituer pour ceux qui le prennent une gêne sérieuse. Pour le retour, c'est la même machination diabolique. Idem pour Ostende-Anvers, etc.

L'Administration des Chemins de fer — dont les employés voyagent gratis, et pendant les heures de travail — devrait savoir que ceux qui payent voyagent habituellement — normalement — après leur travail ou pour et avant de retourner à la besogne. Les Anversois demandent des directs vers la mer dans l'avant-soirée, des directs aussi rapides que les nombreux trains au départ de Bruxelles-Nord et Bruxelles-Midi. Ils demandent de ne pas devoir se lever le matin à 4 h. 1/2 pour être à leur travail — venant de la côte — vers 9 heures du matin ! Ils en ont soupé, plus que soupé de devoir s'entasser à Bruges, à Gand et à Bruxelles, dans des trains déjà bondés et où toutes les places assises sont occupées — très souvent par les coupons de service !

Nombreux sont ceux qui se retrouvent au nouveau bar de la Porte de Namur, inutile de dire que c'est de

LA ROULOTTE

qu'il s'agit

25, RUE DU PÉPIN

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

En grève !

De la côte à Anvers il y a, à vol d'oiseau, moins de cent kilomètres. Qu'attend-on pour faire une vole directe, évitant Bruges et Gand ? Cette ligne — qui pourrait être à quadruple voie pour les motifs que l'on doit connaître depuis août 1914, et surtout depuis octobre 1914 — pourrait être prête pour l'été prochain. Et, disent les Sinjoren qui — en nombre imposant — se sont adressés à nous, si par hasard les Chemins de fer restent — à dessin ou par incapacité native — sourds à nos protestations, nous comptons sur tous ceux qui vivent de nous et par nous à la côte belge. Ce sera à ceux-là de peser sur les pattes du hanneton ferroviaire et d'emporter le morceau. Notre appel à l'aide, adjoint-ils, contient d'ailleurs une menace : que penseraient bien ces Messieurs de la côte d'une bonne petite grève des villégiateurs anversois ; d'une grève sur le tas, s'entend, le tas étant représenté par Anvers — d'où personne ne bougerait plus jusqu'au jour où le déplacement vers les estrans maritimes serait devenu aussi rapide et aussi commode pour les enfants du Brabo que pour les habitants de la capitale ?

UNE DOCUMENTATION UNIQUE
EN MATIÈRE PHOTOGRAPHIQUE
LE BULLETIN TESSARO
ENVOYÉ GRATUITEMENT À LA
CLIENTÈLE DE :
TESSARO
30, MARCHÉ-AUX-HERBES
BRUXELLES T. H. 02. 49

Jacq.

Ce n'est qu'une rumeur...

Il se chuchote, à Gand, des choses bien singulières à propos des « Juges Intègres » qui manquent toujours au polyptyque de l'Agneau à Saint-Bavon. Des gens qui se prétendent bien informés — mais les colporteurs de bobards se disent toujours bien informés — affirment qu'il y a belle lurette que le panneau est retrouvé. S'ils osaient, ils diraient qu'il n'a jamais été perdu. Ils expliquent qu'on n'ose pas remplacer les « Juges Intègres » dans leur cadre, parce qu'on serait fort embarrassé de dire comment il se fait qu'on a remis la main dessus alors que depuis la disparition de Goedertier, leur ravisseur officiel, on a prétendu les avoir cherchés vainement.

On ajoute que les Gantois auront cependant la surprise de retrouver, à leur place, les dits « Juges Intègres » sans qu'on sache jamais comment ils y seront revenus.

KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers.
Siège centr. ad. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Sièges : Anvers, Bruxelles, Gand, Courtrai et Louvain.
Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Des détails troublants

Les gens « bien informés » mettent en cause des personnes à qui ils donnent un rôle bien déterminé et qui ne s'écarte pas trop de la vraisemblance, dans leur petit roman. Il est bien difficile de faire écho, par écrit, à ces histoires qui se racontent dans les milieux les plus sérieux et qui trouvent créance auprès de gens qui ne croient ni aux miracles ni aux visions.

Un éminent amateur d'art gantois, à qui nous demandions ce qu'il en pensait de ces rumeurs, nous a dit : « Le panneau aurait déjà été replacé dans son cadre, n'était qu'on a d'abord voulu le faire restaurer, car il a été quelque peu détérioré au cours de ses pégrinations ». Et comme nous avions l'air sceptique, il nous affirma, avec une énergie dans la parole et dans le geste qui nous laisse rêveurs, qu'il pourrait nous citer le nom du peintre, homme de grand talent du reste, qui a été chargé du délicat travail de cette restauration.

On va même jusqu'à prétendre qu'on a fait rechercher le panneau par un sourcier ! Nous ne jurerions pas le contraire. Mais pourquoi ne l'a-t-on pas dit ? De qui ou de quoi avait-on peur ? Il faudra pourtant un jour le public connaisse le fin mot de toute cette affaire. S'il ne s'agit que de bobards, bon Dieu ! qu'on le dise et qu'on le dise bien haut, sinon les bonnes gens qui ont lancé leur imagination à la poursuite des « Juges Intègres », finiront par jurer que l'évêque de Gand le sait mieux que l'ombre de feu Goedertier !

L'homme que nous cherchons...

doit être âgé de 25 ans ou plus, de préférence marié. Il a quelques années d'expérience, mais il n'a pas encore trouvé le genre d'affaires dans lequel il veut orienter sa vie. Il a peut-être une instruction supérieure, mais dans tous les cas plus que d'une bonne moyenne. Caractère équilibré, ambiteux et énergique. Un homme qui produit une impression favorable à première vue et désireux de mettre tous ses efforts pour arriver au résultat qu'il s'impose.

Le candidat doit fournir une documentation complète sur lui-même par lettre demandant une interview. Les réponses seront tenues confidentielles. Ecrire sous référence : G. S. 4 à « Pourquoi Pas ? ».

Le voyage romain

« Nous avons fait un beau voyage ». Ainsi, reprenant le refrain de « Ciboulette », peuvent chanter ceux qui, au nombre de deux cent cinquante, furent invités à ce voyage d'études organisé à l'intention des Belges par l'Université de Rome.

On leur avait, en sus d'avantages inespérés, fait entrevoir qu'ils auraient en la quietude morale, puisque ce voyage ne devait avoir aucun caractère de propagande, aucune portée politique.

Et, ma foi, il en fut ainsi. A une chose près cependant. A un moment, nos touristes durent défiler, précédés d'une pancarte qui leur valut du reste un grand succès de foule, où on lisait en italien cette fière affirmation de principe : « Les Belges antisantionnistes ».

A part ça, c'est-à-dire : à part ce désaveu devant l'étranger de la politique de leur gouvernement, nos touristes ne firent pas d'autre incursion dans le maquis politique.

C'est encore trop, aux dires de certains journaux qui ont engagé une polémique autour de ce minuscule incident qui n'a pas fait froncer les sourcils de M. Spaak.

Bien que, tout de même, si notre Université invitait des étudiants italiens en ses palais du Solbosch et si elle faisait précéder leur cortège d'une banderolle portant ces mots : « Les Italiens adversaires de la conquête de l'Ethiopie », le Duce aurait cassé du poing toutes les tables de marbre du palais de Venise.

Gros, menu ou insignifiant, l'incident fait l'objet de polémiques entre grands confrères. L'un d'eux juge les protestations belges déplacées: « On ne crache pas, dit-il en substance, dans l'assiette de qui vous offre à diner ».

A quoi l'autre répond: « On n'offre pas à ses invités un plat qui leur fera faire la grimace ».

Mais les organisateurs de cette petite manifestation incongrue ou non, s'en tirent à la manière italienne: « Les Belges n'avaient plus la cote d'amour à Rome, depuis l'affaire des sanctions. Alors la petite pancarte a tout simplement servi à leur composer un public de bon accueil ».

Distinguo, distinguo.

Fraîche, joyeuse, confortable... et ses consommations sont soutirées à la perfection... *Taverne Maurice*, à 100 m. de la Bourse, Brux. Coins rue Aug. Orts et rue des Poissonniers. Sa terrasse est imbattable: « le dernier salon où l'on cause ».

L'ilotte du « Peuple »

Celui de ses rédacteurs que le « Peuple » a délégué à l'engueulade quotidienne des confrères qui ne pensent pas comme lui, nous a pris à partie, la semaine dernière, au nom de la dignité et de l'esprit.

Il est comique et affligeant à la fois d'entendre un aveugle parler des couleurs.

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meyse, juste au-delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade!! — Tél. 26.85.10.

Les Belges de seconde zone

Vous connaissez l'antienne; nous a-t-on assez servi ce refrain! Pauvres Flamands, qui n'accèderaient à rien, parce qu'ils ne savaient pas le français! Depuis, ce sont les Wallons qui ont adopté l'image, et ce fut vrai tout un temps: le Wallon n'arrivait à rien, sans la connaissance du flamand. Oserions-nous même dire, malgré la loi, malgré les déclarations catégoriques des parlementaires et des ministres, qu'il n'en est plus de même, fort souvent?

Aujourd'hui, c'est le Bruxellois qui est devenu le baudet sur lequel tout le monde crie: Haro! Wallons de Wallonie et Flamands de Flandre peuvent, chez eux, accéder à tous les emplois publics en connaissant une seule langue. Mais qu'ils aillent s'installer à Bruxelles, et tout est changé pour leurs enfants, ceux-ci fussent-ils nés en province. Rénies par les uns, abandonnés par les autres, on les gave de ce dont ils sont dispensés ailleurs, après quoi ce sont les provinciaux (surtout ceux du nord) qui viendront prendre les places, parce qu'ils n'auront pas dû perdre leur temps, comme ceux de Bruxelles. Le petit Flamand immigré fera en effet six heures de français. C'est tout profit pour lui? Entendu; mais son père est libre cependant de croire le contraire. Le petit Wallon importé, et qui ne connaît pas un traitre mot de thois, se verra « coller » six heures de néerlandais, bon gré, mal gré. La loi scolaire interdit donc à l'un et à l'autre de faire le cycle complet des études dans une seule langue, ce que la loi qui n'est pas scolaire leur permet cependant!

Ce serait cocasse, si ce n'était tragique pour beaucoup d'entre eux.

LONDRES. On Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambre-bain-déj. anglais six shillings. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station

Une solution honnête

Pourquoi donc ne pas reprendre les choses par la base, et tenter un effort sincère, nous dit un pédagogue désintéressé?

Tout d'abord, si l'on veut empêcher les enfants flamands

Pour conserver une bonne santé
et assurer le bon fonctionnement
du foie
de l'estomac
de l'intestin



Prenez chaque matin
quelques grains de

SEDLITZ-CHANTEAUD

Le grand flacon 16 frs suffisant pour trois mois.

de Bruxelles d'être mis en état d'infériorité, qu'on leur donne l'enseignement en flamand, comme aux autres l'enseignement en français. Mais si le père de famille estime que l'avenir du petit garçon ou de la fillette sera favorisé par des études faites en français, que l'on crée donc des classes d'adaptation! Qu'on en fasse autant pour les « romans » dont les parents, pour une cause quelconque, veulent pour leur progéniture un enseignement uniquement flamand. Ce qui est bon pour la Flandre n'est pas nécessairement mauvais pour Bruxelles!

Ne vous récriez pas! Il y a des parents wallons ou bruxellois qui désirent s'installer en Flandre, — cela arrive — et qui prennent leurs précautions, afin que l'enfant transplanté puisse continuer ses études. Et demandez donc à M. Xavier de Grinne, rexiste et sénateur, si certaines familles de la noblesse n'envoient pas leurs enfants dans les collèges flamands?

Un délicieux coin pour bien diner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

Ensuite...

Ensuite pourquoi l'enseignement de la seconde langue ne serait-il pas rendu facultatif? Voyons: qui, à Bruxelles, doit savoir les deux langues? Des fonctionnaires, des employés, des commerçants, — et encore! Sept personnes sur huit (statistiques officielles), dans la capitale, savent le français, et, dans certains quartiers, on ne parle jamais le flamand! Qu'on laisse à chacun la liberté d'apprendre la seconde langue, selon ses besoins ou ses prévisions.

Ne craignez rien, ô doux partisans de la contrainte, vous qui exigez que les Flamands, en arrivant à Bruxelles, se sentent chez eux! Nous sommes persuadés que, au lieu de la résistance actuelle, inévitable et formelle, et qui deviendra sous peu désespérée, il y aurait une détente favorable à l'apprentissage de la langue combattue. Chez certains, l'intérêt bien compris ferait infiniment plus que la menace des foudres légales ou la conquête de quelques points. Pour les autres, une simple dispense demandée par le père, par le chef de famille, — analogue à ce que l'on exige pour les cours de religion, — arrangerait les choses. C'est cela qui faciliterait la tâche des communes, des inspecteurs et du personnel enseignant tout entier!

Enfin, dernière proposition: que les cours de seconde langue n'interviennent plus dans le calcul des points généraux, mais fassent l'objet d'une mention spéciale sur les certificats et les diplômes, de l'enseignement primaire tout au moins.

Voilà une solution honnête, semble-t-il.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des



maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes fumeuses de la contagion et vous évitera tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Les quatre Reines

La plaquette des quatre Rois des Belges, récemment éditée par la Maison Fonson et due au talent de l'excellent médailleur Godefroid Devreese, appelait une réplique. Le toujours fringant Godefroid, dont, par un paradoxal et remarquable effet, les années semblent vivifier, en s'accumulant, le talent précis, nerveux et sûr, nous a donné cette réplique.



La même Maison Fonson vient, en effet, de faire paraître la « plaquette des quatre Reines ». C'est une réussite parfaite. Les profils accostés sont aussi intéressants, quand on les considère dans leur ensemble que quand on les détaille singulièrement.

Visage auréolé de douceur et de bonté de notre première Reine; masque impérieux de Marie-Henriette; profil ferme et doux de la Reine Elisabeth qu'on dirait sculpté par les épreuves; traits charmants de la Reine Astrid, comme idéalisés dans la beauté par un destin tragique, ces quatre images, fondues en une, s'imposent à l'esprit recueilli et font honneur à la sensibilité autant qu'au talent de Godefroid Devreese.

POUR MIEUX DORMIR **QUIÉTUDE SIMMONS**
... et la gamme complète des matelas
en vente chez VANDERBÜRGT FRÈRES S.A. rue de l'Écuyer, BRUXELLES

L'histoire de la semaine

A Ostende. Madame attend, au débarcadère du train des maris — le train « Week-end », vous savez bien — l'arrivée de son époux. Le voit, souriant, joyeux, empressé! On s'embrasse et, bras dessus, bras dessous, le couple se dirige vers l'hôtel où Madame est descendue depuis un mois. On dîne. On va au Kursaal. On fait un tour au dancing. A une heure du matin, on rentre à l'hôtel. On se déshabille, on s'embrasse, on se couche...

Ici le narrateur tire un voile qu'il maintient fermé pendant quelques minutes.

Mais Madame a la tendresse expansive. Elle pousse, à un moment donné, des soupirs sur la raison desquels il serait difficile d'avoir deux opinions...

Et voici que tout à coup, on tape sur le mur et, de la chambre voisine, une grosse voix joyeuse crie:

— Eh bien, quoi? Tous les soirs, alors!

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Le spécialiste de la réparation WILLYS. Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-BruX. T. 37.64.79.

L'internationalisme à la plage

Que l'étranger, profitant de la dévaluation du belga, qui fait de notre patrie bien-aimée un pays de Cocagne pour les bourses internationales aussi éprouvées que les nôtres par l'« index-number », les centimes additionnels et les impôts sur l'essence, les bars, le caoutchouc, la pharmacie et autres produits dont l'énumération serait aussi longue qu'inutile, que l'étranger, donc, ait envahi nos centres de villégiature, cela n'a rien que de très logique et de très attendu.

Mais pourquoi certaines plages attirent-elles plus que d'autres le touriste étranger? Jadis Blankenberghe était le fief des Allemands. Il le redevient chaque fois que le Führer permet à ses féaux sujets de passer la frontière du Reich munis de quelque pécune.

Mais, au point de vue de l'internationalisation du tourisme, il semble bien que ce soit le Zoute qui, cette saison, détienne le record. On se croirait à un carrefour de races; des spécimens de toutes les humanités semblent s'y être donné rendez-vous. La terrasse des cafés, à l'heure de l'apéritif, est une succursale de la Tour de Babel; on y parle toutes les langues du monde, y compris, quelquefois, le français et le flamand.

À côté des Hollandais et des Français, le type américain et anglo-saxon s'y confronte avec le type germanique, le type nègre, le Levantin et le Japonais.

Il faut que les garçons de café soient polyglottes pour en sortir.

CUGNON-MORTEHAN S/SEMOIS
HOTEL SCHLOSSER
TRUITES — RABLES A LA CRÈME — PERDREAUX
CLIENTÈLE EXCLUSIVEMENT BELGE

A nous les jumelles

Tout ce monde fraternise dans l'heureuse détente des jours de vacances. A l'heure du bain, les jumelles sortent de leur étui et se braquent attentivement, longuement, sur les anatomies de ces dames et de ces messieurs.

On dirait que toutes les nations du monde ont délégué quelques représentants notoires pour comparer les dites anatomies et en faire rapport à leur gouvernement: peaux brouillées et comme pétries de suie de telles natures pauvres poussées dans le clair-obscur malodorant des ghettos; bronze clair des blondes rubéniennes, turgescences, sous lequel le sang coule et frémit comme la vie elle-même; dur métal, frange d'éclairs, des adolescents musclés pareils à des gladiateurs; peaux à peine léchées par un premier hâle, qu'une main précautionneuse a badigeonné de myrrhe; chair précieuse de vierges en fleur, sinon en bouton, qui font « leur entrée » sur la plage; carnation des enfants nus jouant sur le sable, si fraîche et si pure que le soleil, en la mordant, a l'air de la souiller — et aussi les peaux détendues de la rombière, flasques et molles, ternes et lourdes et que Phœbus dédaigne de dorer, ayant mieux à faire ailleurs; et encore, les marques brunes de l'Arménien, blanchies au pâle reflet des plastrons d'habit et que le soleil et le vent du large ont rendues à leur couleur originaires; et encore le citron brûlé des Asiatiques, qui détonne dans toute cette symphonie de brun comme une groselle aigre dans un plat d'abricots; enfin, la belle coloration des rousses, souveraine, triomphante, défiant le soleil, avec le casque de leurs cheveux d'or et d'acajou...

Ils auront beaucoup de choses à raconter, les visiteurs exotiques du Zoute, lorsqu'ils auront regagné leur sol natal...

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.
Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique!
Gouters, Cramique, Fromage blanc. Diners sur commande.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens).
Eau courante, chauff. central. Prix modér. Discrét. T. 11,28,96

Le cuisse-taxe

Ce qui aura été incontestablement l'« event » de la vie balnéaire sur les plages belges, au cours de la saison 1936, c'est l'introduction du podotaxe, ce véhicule hybride que le Père Rutten, au cours d'un de ces prêches dominicaux qui font partie des attractions du Zoute, a dénommé le « cuisse-taxe ». Deux bicyclettes jumelées, reliées par une armature en tuyaux à gaz; et voilà l'instrument constitué. Ces dames et ces demoiselles s'intallent sur les sièges à l'arrière, par couples, et pédalent, leurs jambes étendues devant elles, suivant une ligne presque horizontale. En sorte que le promeneur qui vient à leur rencontre peut apprécier non seulement la galbe de leurs cuisses, mais aussi... mais allez-y voir et vous apprécierez vous-même!

La vue, quand la cuisse est bien faite et adaptée à un ventre artistement galbé, n'a rien que de très réjouissant. Elle révèle, chez telles « cuisses-taxwomen », le plus heureux caractère: il est aisé de s'apercevoir, en effet, que ces personnes ultra-sportives, gardent, au cours de leurs exercices, le sourire sur toutes les lèvres. Chez d'autres, par contre, la physionomie s'avère rébarbative ô combien! et hirsute encore plus!...

Il paraît que, dès à présent, les spécialistes des plaisirs de nos plages songent à lancer, pour la saison prochaine, la « taxe-croupion ».

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

A moi, Romain, deux mots...

Romain Maes — Mahèsse », comme disait joliment le speaker du Tour de France (ah ! que le flamand est beau quand il est chanté par une bouche française !) — Romain Maes, donc, passe ses vacances au littoral; malgré l'interdit de la L. V. B., il emploie ses matinées à l'entraînement pour ses revanches prochaines. Il a délaissé pour l'instant sa vieille maman et le petit café planté au long de la route flamande, et il a constitué, avec Danneels et Van Rysselberghe, un soviet tricycliste qui a pris possession d'un circuit fermé par Bruges-Gand et Albert-Plage. Ils se reposent l'après-midi au fond d'un staminet paysan, au milieu des gosses béants d'admiration et des femmes du monde, toute chair ambrée dehors, qui demandent à leurs gros doigts patauds des signatures appliquées et enfantinelement compliquées. La côte zéro-zéro doit les reposer des ascensions poussiéreuses du Galibier et des Pyrénées, — et ils peuvent en tout cas boire fraîches boissons désaltérantes et changer de « clous » sans encourir les foudres jupitériennes de Monsieur Desgranges, le Père du Tour, comme dit le jargon du brébarbatif journal qui, comme on sait, est le plus lu de Bruxelles, qu'il dit!

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques.

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée

Le coureur et les belles

Romain Maes, en chemisette d'azur, le jour où nous le vîmes, semblait par sa mineur élégante, un jeune premier de cinéma qui attendait son metteur en scène pour la scène d'amour. Il est beau, Romain, et même distingué; autour de lui, s'épandait, sur le sable chaud, la tribu anonchalle des Belles, cuites par le soleil, leur amant à toutes.

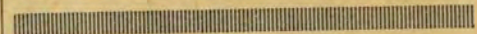
**BEAUCOUP
ont le sourire!**

Ils ont été toucher cette semaine
les lots gagnés au tirage de Spa.

VOULEZ-VOUS AVOIR LE SOURIRE
AUSSI FIN SEPTEMBRE ?

ACHETEZ LES BILLETS BLEUS DE LA
23^e TRANCHE de la

**LOTTERIE
COLONIALE**



Plus d'une lui disait dans le commode langage des yeux : « A moi, Romain, deux mots... » Mais Romain est sage; les femmes l'intéressent médiocrement; pour lui, c'est presque l'ennemie, car le sport est jaloux et le vélo (cipède) veut ses vestales du sexe mâle. Ce qui lui chaut surtout, à notre Romain, c'est l'argent: il s'assied dans le sable parce que la location d'un fauteuil coûte 1 franc; et à notre demande : « Pourquoi n'emmenez-vous pas une de vos jolies admiratrices en cuisses-tax? » il a répondu : « C'est trop cher! ». Pourtant, *horresco referens*, un de ses bégüins s'est amusé à lui limer les ongles et à les lui teindre de rose brillant.

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions.

Le cuir à l'aise

On s'est beaucoup déshabillé cette saison aux bords de l'Ourlbe, de l'Ambleve et de l'Aisne. Pour se baigner d'abord, à la grande fureur des pêcheurs qui n'admettent point que la plus gracieuse nataée vienne s'ébattre sur leur coup savamment amorcé. Et ma foi! pour se promener ensuite et se bister congrûment. Un juillet pluvieux et aigre n'avait pas favorisé les tenues sommaires. Aoit les bénit abondamment, malgré une bise qui tempéra les ardeurs du soleil. Force anatomies, certaines séduisantes, d'autres assez piteuses — et pileuses — errèrent donc sur les berges ombrées de nos rivières wallonnes tout comme aux plages de renom.

Nos braves populations paysannes qui ont encore le culte du gilet de flanelle et conservent la tradition du tricot de laine à manches, considèrent ce spectacle avec une impassibilité goguenarde où il entre tout de même un peu d'ahurissement. L'ardeur du simulacre et de l'imitation ne les possède pas encore. Les gens des villes ont évidemment des droits acquis que personne ne songe à discuter. En outre, chacun sait qu'ils sont honorés d'un grain de folie qui germe et s'épanouit d'autant mieux que l'été est chaud, sec et propice au tourisme et au camping.

Au « Royal » à Tervueren

à la Grand-Place, on est toujours certain de trouver bonne table, bon gîte, bon accueil. Tout est là pour vous donner envie de revenir à cet hôtel charmant. Menus 10-15-20 fr.

Hôtel-Restaurant BRISTOL et MARINE

9, Boulevard du Jardin-Botanique
(50 m. de la Gare du Nord) BRUXELLES

Tout le confort moderne

Cuisine de premier choix (spécialités)

Vins en fillettes (Médoc, Graves, Beaujolais, etc.) à
fr. belges 3.— Moselle fr. 1.50 le verre.

Un joli cadre. — Prix sans concurrence.

La mendiante ingrate

Une mendiante indigène qui habite un village perdu d'Ardenne, épargné jusqu'ici par le semi-nudisme, s'informait auprès de l'un de ses clients habituels de l'endroit où elle pourrait utilement se rendre le 15 août.

— Allez donc à Jusaine, lui dit-on, il paraît qu'il y a beaucoup de monde.

C'est vrai: depuis que ce diable de Marcel Cornet a érigé à Harre, son Vieil Ermitage de Saint-Antoine, a fait percer des routes et russeler l'électricité dans le plus mince hameau, la vallée de l'Aisne se pare d'élégance, de mondanité et par conséquent d'affluence considérable. La villa y pousse, le pavillon y abonde et il n'est si modeste auberge qui ne soit pleine de juin à septembre. La mendiante fut donc à Jusaine. Quand elle repassa chez son informateur, elle était encore hagarde. Elle revenait les poches pleines, sans doute mais les yeux ébahis. Il lui semblait avoir entrevu quelque chose qui tenait à la fois du paradis et de l'enfer. Et c'est le front modestement baissé qu'elle assurait que les plus généreuses étaient des femmes « presque toutes nues »...

Elle partit sur un signe de croix pour conjurer les mauvais sort vraisemblablement attaché à ces monnaies perverses issues de personnes immodestes.

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

La colosse clandestine

Il existe, non loin du confluent de l'Ourthe et de l'Aisne, une dame bien malheureuse. Son infortune est respectable et nous ne songeons pas à en sourire: elle pèse cent soixante-huit kilos. Sa célébrité qui se serait renfermée, en d'autres temps, dans les étroites limites de son village, s'est répandue avec fracas auprès des estivants qui mettent une indiscrète curiosité à venir examiner son avers et son revers, lesquels sont imposants. Mais, à l'inverse de la femme à barbe du Nord de la France, l'ardennaise monumentale n'éprouve aucun goût, aucun plaisir à s'exhiber. C'est son droit. Elle porte son poids avec facilité mais aussi avec tristesse. Elle n'est pas fière de cet embonpoint prodigieux, se refuse à l'étaler publiquement et à en tirer un parti mercantile.

De grâce, touristes curieux, fichez la paix à la femme colosse, qui, l'été, n'ose plus sortir de chez elle à cause de vous! Cantonnée à son foyer, privée d'exercice, elle risque de grossir encore.

Ceux qui mangent au « Ravenstein »

y retournent et le recommandent. SALONS — Salles de banquets — Salle de thé — Tél. 12.77.68.

Rex aux champs

En Condroz, ni plus ni moins qu'en Ardenne et en Famenne, la fièvre rexiste ne tombe pas. Bien mieux, la vague éventualité d'une dissolution possible des Chambres à l'autonne, laquelle obligerait à des élections nouvelles, fait pal-

piter le cœur des rexistes champêtres qui suivaient leur idole, à motocyclette, de conférence en conférence, et rentraient à leur village, au petit matin, fourbus mais enflammés. Cette perspective est plus alléchante encore pour l'électeur fervent que pour l'éventuel candidat. Car celui-ci dans l'arrondissement de Huy-Waremme a affaire à la fois à des villages wallons et à des villages flamands. Or les bilingues ne sont pas légion au long de la Meuse ou du Hoyoux.

L'aspect riant du Vogelzang

s'apprécie le mieux de la terrasse de l'Auberge du Cheval Blanc, tenue par Jacques Dupont (trams 25 ou 35, avenues des Paradisiens, des Alouettes et place des Bourveulles).

Le bilingue

Il n'y eut jamais qu'un exemple de candidat intégralement bilingue, à part le sympathique Pierco, l'un des représentants actuels. Il s'appelait Camauver, était Hutois et ne parlait pas un mot de flamand. Il ne fut d'ailleurs pas élu. Mais il se tailla d'incontestables succès dans la région où prospère la langue d'Henri Conscience, au cours de meetings épiques dont tous ceux qui y assistèrent ont conservé le souvenir ému.

Camauver, les yeux farouches, s'écriait dans le silence attentif de la salle et d'une voix de tonnerre:

— Weg met de clericaal government die heeft het geniever geimposeerd!

A quoi répondait une rafale d'applaudissements, ce qui donnait à l'orateur le loisir de préparer une autre phrase du même acabit. Et d'approximation en approximation, il arrivait au bout d'un laps qui obtenait l'assentiment émerveillé de l'assistance. C'est si facile de résoudre la question des langues, avec de la bonne volonté d'abord et de l'ingéniosité ensuite...

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

La chasse

La chasse s'est ouverte sur la rive droite de la Meuse par un temps sec, clair et trop chaud, en dépit d'un léger vent de nord-est. Mais la coupe des céréales ayant été tardive en égard aux pluies de juillet, certaines pièces d'avoine et de fèves restaient debout en bien des endroits. Le gibier avisé s'abritait dans ces refuges provisoires comme s'il avait lu le texte de l'arrêté ministériel qui en défend l'accès aux chasseurs trop impétueux. Le faisán, qu'il faudra respecter jusqu'au 3 octobre, n'a pas trop mal réussi, en dépit des orages de mai et il faudrait se féliciter du nombre des perdreaux si trop de congénies ne se composaient encore de pouillards fraîchement éclos auxquels il convient de présenter les armes, tant ils feraient piètre figure, entourés de la classique feuille de vigne.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09.

SES DINERS à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

La moisson

Allons, on mangera tout de même du bon pain, en Condroz, cette année. Mais encore un peu, comme la fenaison, la moisson tournait au désastre. Juillet fut lamentable, les foins avaient pourri, les trèfles avaient noirci, la plupart se désagrégant sur place, sans pouvoir être rentrés. Et voilà que la moisson commençait sous les pluies et les bourrasques chassées par le vent d'ouest, son début contrarié par des

LA CONSTIPATION

Guérison totale en quelques jours

Ce mal si répandu qui empoussonne l'organisme, est radicalement guéri, en quelques jours, par: « HORMOSTINASE ».

HORMOSTINASE, à base d'Hormones, agit avec une remarquable efficacité même dans les cas opiniâtres. Il existe pour femmes et pour hommes et est en vente dans toutes les pharmacies, à 20 francs.

Demandez l'envoi gratuit de la brochure n° Ho. 336, à HORMOSTINASE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Faut-il démolir l'église?

Les paris sont engagés. Démolira-t-on, ne démolira-t-on pas la vieille église d'Uccle? L'échevin des travaux publics veut démolir. La société des « Amis de Bruxelles », la société centrale d'architecture s'efforcent de l'en dissuader.

L'église est devenue trop petite, dit l'échevin. Possible, lui répond-on, mais dans ce cas, construisez-en plutôt une autre, ailleurs: la place ne manque pas; mais, pour l'amour de Dieu, pour l'amour aussi des chères vieilles petites choses comme pour celui du bon goût, de la grâce et de l'urbanisme bien entendu, n'allez pas jeter bas ce souvenir que nous a laissé le XVIII^e siècle; Uccle n'est pas si riche en monuments du passé qu'il lui soit permis de détruire celui-là.

Mais, reprend l'échevin, nos architectes sont capables de faire du moderne qui sera tout aussi bien. Et ses interlocuteurs lèvent les bras au ciel: du moderne à cet endroit! mais l'église, avec son presbytère, fait partie essentielle d'un ensemble charmant. Telle quelle, elle est exactement celle qui convient à la petite place Goossens, verdoyante et fraîche. Si elle venait à disparaître, un architecte délicat, sensible aux proportions et à l'équilibre, ne pourrait proposer qu'une chose, qui serait de reconstruire la vieille petite église comme elle était. Une église plus vaste, sur cette place modeste et jolie, serait un non-sens artistique; une église de style moderniste en serait un autre.

Et la querelle continue... Dirons-nous qu'à notre avis, on a suffisamment massacré ce qui fut jadis la charmante commune d'Uccle pour que les démolisseurs d'aujourd'hui se résignent à respecter le peu qui en reste?

Harre, L'EAU DE HARRE, poudon gazeux et ferrugineux est un tonique puissant qui stimule et répare l'organisme le plus rebelle.

Inauguration d'un sentier touristique

Nos bois et nos sites continuent de faire tout doucement leur toilette, sous l'intelligente impulsion de quelques zélateurs qui sont en même temps des travailleurs. Maurice Cosyn a créé cet été 200 km. de sentiers, dont un tronçon de 6 km. 1/2 sur les 125 km. du sentier Liège-Clairvaux par Durbuy Laroche qu'il projette de tracer peu à peu. Et ce tronçon a été inauguré lundi, en présence du gouverneur Pirard, de M. Grégoire inspecteur du tourisme, de l'échevin d'Angleur Jadot, de M. Duchaine, président du Touring, du député Philippe, de Luxembourg, du bourgmestre de Clervaux et de délégués de Maestricht.

Zigzagant à travers les bosquets, empruntant des allées ombrueuses, après avoir traversé le parc seigneurial de l'ancien château des marquis de Peralta, ce tronçon aboutit près de Sart-Tilmant à un merveilleux belvédère, le premier qu'aménage M. Cosyn. Le point de vue est perché à 225 mètres. On découvre de là tout le pays charbonnier, Liège et Ougrée, des méandres de la Meuse, d'innombrables villages, le plateau de Herve, et dans le lointain bleuâtre, pareilles à des ondulations vaporeuses, les collinettes de Hollande.

C'est dans ce lieu charmant qu'autour d'un buffet impro-

averses quotidiennes. Enfin, le vent a tourné, le soleil est apparu et le beau temps s'est installé. La moisson s'est achevée en apothéose, sous un ciel magnifique. Le froment doré, mûr à point, est engrangé dans des conditions parfaites. Mais les fermiers ont eu chaud. Jamais mieux que cette année, les vers du « Pan de bon Dieu » que le grand poète rustique Henri Simon écrivait en songeant à eux ne furent plus de circonstance:

Et, la qui l'pauve cinsi fait st'ate
I m'sonle qui l'déut tuzer bin lon,
tot s'rapinsant çou qu'èle li cosse
èt ponnes èt d'arrouhes èt d'histoules!

Des peines, des revers, des déboires, un dur labeur, c'est le lot de ceux qui travaillent la terre, soumis aux imprévisibles caprices des nuages et des vents.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du
bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Bruxelles

Monsieur Chou

Chou! C'est moins qu'un nom: c'est un surnom, un souffie, un rien!

Un député rexiste qui porte, de par son état-civil, le patronyme raboteux de Behaghel, a vu ce patronymique fondre et s'évanouir à la douce chaleur des bars; il est devenu Chou! Quand ce député entre à la Chambre, les cariatides qui supportent les tribunes se le montrent en souriant et se font des signes: « Chou! »

Or, on nous conte qu'un huissier, le rencontrant dans la salle des Pas-Perdus, l'a salué en l'appelant Monsieur Chou! Impiété! Est-ce qu'on donne des mademoiselle à la libellule? Il n'avait donc pas compris, cet huissier épais et mal venu, tout ce qu'a de discrètement élégant ce nom de Chou; il ne lui évoque donc pas une petite langue rose qui passe entre des perles blanches?

Quand on voulait faire plaisir à feu le président Schollaert (prononcez Skollart) on l'appelait Cholard. Le sourire naissait aussitôt sur le faciès plutôt sévère du président.

Cholard, c'était gentil, c'était léger, c'était gai, cela fondait comme un bonbon dans la bouche. Mais Chou! Chou! C'est aérien, c'est du parfum qui flotte...

Qu'est-ce que Cholard à côté de Chou? Une poularde à côté d'un oiseau-mouche!
Bonjour, Chou!

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Sur la route

Samedi après-midi. La route Bruxelles-Namur est encombrée par les autos. Le long du cortège, une voiture plus rapide, conduite par une petite dame décidée, « bouffe » les autos qui se sont résignées à n'avancer qu'à la file indienne.

A quelque moment, la petite dame est arrêtée, dans ses exercices de récupération, par une grosse Ford, d'un modèle suranné, qui refuse malgré les coups de klakson, à obliquer sur sa droite pour livrer le passage. La petite dame s'énervé, clacksonne éperdument: sans doute, cette Ford est-elle conduite par un chauffeur du dimanche, profitant du week-end pour sortir sa bagnole...

Et quand, enfin, la Ford consent à appuyer un peu, et que la dame, la semelle appuyée sur l'accélérateur, passe d'un trait, sur son flanc, elle lui lance:
— Va donc! hé! Congé payé!

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-restaurant de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Dîner de 30-35 fr. et à la carte. — Bar américain.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

visé, les organisateurs ont vidé une coupe en l'honneur du nouveau sentier, une promesse plutôt qu'une réalisation, mais cette promesse est bien jolie.

Il y eut d'excellents discours où l'on célébra le charme des sentiers ombrés, les vertus du tourisme. La présence d'imposantes délégations néerlandaises et luxembourgeoises en faisait une cérémonie belgo-néerlandaise-luxembourgeoise, où régnait l'enthousiasme et la cordialité.

« Pourquoi Pas », ami de l'Amblève et de l'Ourthe, s'associe de grand cœur à cet effort, et à ces paroles de légitime fierté.

Coloniaux en congé

Une visite s'impose à la Taverne Congolaise, 105, rue Marché-aux-Charbons, pour y déguster la PILSEN SIMON de LUXEMBOURG.

Socialiste ou communiste ?

— Voici un homme qui sort de la Maison du Peuple. Est-il socialiste ou communiste ? Comment faire pour le savoir ?

— C'est fort simple. Il faut le prendre par les pieds. S'il tombe de l'argent de sa poche, c'est un socialiste.

De l'allure, de l'élégance, c'est ce que vous trouverez en allant chez JEAN POL, tailleur, 56, rue de Namur, par le bon goût de l'exécution et la qualité de ses incomparables tissus.

Où souhaitent-ils d'achever leurs vacances

M. Léon Degrelle : à *Pourri-Plage*.

M. Fieullien : à *Sheffield* (où il va renouveler sa provision de rasoirs).

Mme Esther Deltenre : à *Grasse* (noblesse oblige).

M. de Broqueville : *n'importe-où* — pourvu qu'on ne le sache pas.

Mme Clairbert : à *Rosignol* (Ardennes).

L'oncle Henri : à *La Cuisine* (Ardennes).

M. L. de Brouckère, rêveur impatient : *Dans des ailleurs et des encore plus loin...*

M. Jacquemotte : *Dans un gratte-fiel*.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les enseignes lumineuses

A Wenduynne :

CHEZ MARIE CREVETTE

Pour les crevettes s'adresser par derrière.

A Blankenberghe, chez un marchand de vieilles ferrailles :

IN DEN AUTOSLACHTER

(A l'abatteur d'autos)

A Anvers :

ESTAMINET : IN DE DONKERE WOLK

De baas is eerder zas dan zijn volk

(Au nuage noir, le patron est plus vite saoul que ses clients)

A Jodoigne :

EUSTANSILS D'ETALAGES A VENDRE

De baas is eerder zat dan zijn volk

A Liège, près de l'église Saint-Pholien :

HOTEL « A LA PUNAISE »

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meuse. Un enchantement!!...



Un bock avec M. Ernest Verryck

Directeur du Théâtre flamand
des Folies-Bergère

ON VA ROUVRI... OU ROUVRE

On a beau fusiller à Barcelone, armer à Berlin et maugréer à Paris.

Les théâtres vont reprendre leur activité saisonnière; et, à Bruxelles, on met, d'ores et déjà, le dernier coup de fion aux programmes d'automne et d'hiver...

J'ai pensé que les lecteurs de notre journal prendraient peut-être intérêt aux silhouettes de quelques-uns de nos plus notables entrepreneurs de spectacles; je me suis armé du cornet téléphonique et j'ai secoué, dans les sens les plus divers, l'invention d'Edison — pour parler comme le père Ubu lui-même...

Hélas! Fuyant Bruxelles tardivement chaud, ces Messieurs les impresari chassaient, péchaient, couraient après le coup de soleil et les boissons fraîches. Bien que je connusse par expérience la difficulté qu'on éprouve à pincer au passage les grands chefs de troupes théâtrales, j'étais sur le point d'éprouver, une fois encore, à quel point cette sorte d'hommes est fugace et pour ainsi dire volatile, lorsque je découvris, ferme au poste, M. Ernest Verryck, qui préside aux destins de cette scène populaire flamande que sont les Folies-Bergère de la rue des Croisades, et qui, ne connaissant point de relâche, vit dans son théâtre et pour son théâtre, déclarant, à qui le veut entendre, que seul l'art dramatique l'intéresse et qu'il se sent incapable de prendre sérieusement parti pour ou contre Staline, voire Degrelle...

Et, comme c'est au pied du mur qu'on juge le maçon, je m'en fus entendre, en flamand local s'il vous plaît, « Brussel herleef », *Brusselsche Revue van Jef Orban*, sur la scène populaire où, depuis vingt ans, Verryck et son oncle ont connu de beaux succès et contribué à la joie de notre banlieue, de Ganshoren à Tervuren et de Saventhem à Linkebeek...

LE BILAN D'UNE QUASI-IGNORANCE

L'avouerais-je à ma honte? Pareil à Saint-Evremond, qui vécut quarante ans d'exil, en Albion, sans connaître un mot d'anglais, et à Mme de Staël écrivant son fameux essai sur l'Allemagne, sans s'aviser d'apprendre la langue du pays, je n'avais jamais mis les pieds qu'une fois dans un théâtre flamand! On y jouait la « Veuve Joyeuse », de « Lustige Weduwe », et j'avais parfaitement pigé certains passages: Par exemple, « Komt in den kleine Paviljoen », ça m'avait paru des plus clairs...

Dirai-je que j'ai compris tout le sel de la *Revue* que M. Jef Orban composa pour les Folies-Bergère? Ce serait me vanter... Mais j'ai saisi des choses, tout de même. Et

UNE POITRINE FERME

S'OBTIENT RAPIDEMENT PAR L'USAGE QUOTIDIEN DU

véritable Super MASSOSEIN à sustentateur

BREVETÉ PRIX IMPOSÉ : 325 FR.

L'UNIQUE APPAREIL DE MASSAGE DES SEINS PAR L'EAU FROIDE SOUS PRESSION
LE SEUL APPAREIL AU MONDE A SUSTENTATEUR ET A JET ROTATIF

NE GASPILÉZ PAS VOTRE ARGENT

EN ACHETANT UNE CONTREFAÇON QUI N'EST QU'UN ARROSOIR
ET NON UN APPAREIL DE MASSAGE

APRÈS AVOIR TOUT ESSAYÉ, VOUS ACHÈTEREZ LE

VÉRITABLE SUPER MASSOSEIN

LE SEUL DONT L'EFFICACITÉ VOUS DONNERA SATISFACTION ENTIÈRE.

EXIGEZ LE NOM MASSOSEIN POINÇONNÉ SUR CHAQUE APPAREIL.

GRATIS VOUS RECEVREZ LA BROCHURE SOUS PLI FERMÉ EN ÉCRIVANT AUX

Ets PARFUMIA, 24, av. Pr. Elisabeth, Bruxelles 3, dép. P. P.



c'était de bonnes choses, bien tapées... Et d'abord, une scène consacrée à la vie chère qui m'a paru un peu là, avec une Esther Deltenre, rajeunie, explosive, totale, en ménagère du bas de la ville; et puis un couplet sur Vandervelde en pantoufles, Vandervelde « met zijn wijf en zijn huisgezin », et puis, pour clôturer le un, un morceau idyllique : « Komt aan mijn hart, Marietje! ». Toute l'agglomération bruxelloise, centre et périphérie, aura, cette semaine, sa ration de petite fleur bleue. Sous les treilles de Hoeylaert et dans les jardins d'Anderlecht, on reprendra en chœur : « Marietje! ». Qu'importe le sens précis de la romance? Elle est sentimentale, elle est fraîche, elle est honnête... Il y a bien une rime en Pietje, qui m'a fait un peu froncer le sourcil : M. Ernest Verryck m'a assuré que j'avais l'esprit mal tourné, et je n'ai pas demandé d'explications plus amples, afin de camoufler, tant bien que mal, mon état d'anémie bilinguistique.

Mais le clou de « Brussel herleeft », c'est le début du deuxième acte : « Sombre Maandag! ». C'est une parodie de « Sombre Dimanche! » avec morale à l'usage du bon populo.

Des fétards, avachis dans un bar ultra chic, entourés de poules fatales et enveloppés d'effluves musicaux, baillent et s'embêtent à cent francs l'heure, et gémissent (d'ailleurs en français) : « Sombre Dimanche! ». Tout à coup — rideau, défile — le rideau se relève sur un paysage de faubourg industriel. Deux ouvriers, visiblement saouls, s'accrochent à un réverbère en gémissant. De dimanche, il n'est pas question. On est au lendemain de la veille, la semaine commence, il va falloir reprendre le travail avec, sur la nuque et dans le gosier, le ressouvenir de la cuite dominicale. Sombre dimanche? Non! Mais sombre Maandag! Et comme j'ai compris la vérité cruelle de cette phrase de Jules Romains : « Il s'en fut à l'usine, portant l'immense fatigue du dimanche »...

PUBLIC FLAMAND

Installé dans le bureau de M. Verryck, je veux, avant tout autre propos, lui dire combien je suis frappé par l'entrain, la bonne humeur bien portante et, pour tout dire, la fraîcheur physique de sa troupe. La comédie est jolie et chante à ravir, les figurants, peu nombreuses mais avenantes, n'ont pas cet air maussade d'expression française. — Vos gens ne sont pas fatigués. On sent qu'ils croient, qu'ils donnent tout ce qu'ils peuvent... Cet allant est précieux!... L'acteur français est trop souvent dégoûté de ses propres répliques et l'auditeur blasé de les entendre... L'atmosphère, d'avance, est souvent indécelable... Ici, vous avez un public en or. On m'avait dit que le spectateur flamand des théâtres populaires vibrerait comme les Français de jadis aux beaux jours de l'Ambigu... Je viens de voir, au

final du I, des commères saisies d'une irrésistible impulsion giratoire, s'empoigner à bras-le-corps et gambiller dans le couloir. Et, dans le fond, aux parquets, un grand diable, à tête bruegélienne, se levant comme nul par un ressort, se désossant dans une gigue irrésistible...

— C'est en effet, un public excellent, me répond M. Verryck, un public qui, pour rien au monde, ne raterait son spectacle hebdomadaire, et qui sort d'ici emportant des refrains, des bons mots, des tableaux plastiques dont le souvenir égayera son dur labeur, dans les ateliers de Wilvorde ou dans les blés de Waterloo... Rien ne prouve mieux le dynamisme du flamand, sa faculté d'être empoigné, sa richesse d'imagination que ce goût du théâtre qui, transposé sur le plan littéraire, a donné la belle efflorescence actuelle...

Et, après une pause :

— Le tout, c'est de ne pas être sceptique. Chez nous, ni l'homme dans la salle, ni l'homme sur les planches, ne sont des sceptiques...

Et c'est ainsi que certaines opérettes, comme par exemple « Au Pays du Sourire », sont beaucoup mieux rendues en flamand qu'en français. Les passages carrément dramatiques n'y font pas long feu; en français, ils tombent devant la gouaillerie des fauteuils...

L'HISTOIRE DU THEATRE FLAMAND DES FOLIES-BERGERE

— Oui, il y a dix-neuf ans déjà que l'on joue en flamand sur cette scène. Jadis on y donnait des pièces françaises, et l'on s'efforçait de « faire mondain ». Ça n'a pas pris, l'atmosphère n'y était pas. Ernest Kinderman, mon oncle, s'avisait à l'époque que la rue des Croisades était un lieu admirablement choisi pour qu'on y établisse une scène flamande. Non seulement la Gare du Nord est l'escalade naturelle des Belges de langue thioise; c'est encore l'étape des Néerlandais qui viennent chez nous (Dieu sait s'ils sont nombreux aujourd'hui!) et un point central du Bruxelles flamand...

Mon oncle Kinderman, grand travailleur, aimait passionnément son métier. Il m'associa à son œuvre dès le début, ou presque, et si je ne dirige que depuis huit ans, il y en a tout de même dix-huit que je suis « dans le bloc! ». Dans le principe, nous ne jouions ici que l'opérette... Puis, peu à peu, le cinéma, qui dispose de vedettes et de moyens de réalisation supérieurs, nous fit une concurrence meurtrière. Il fallait chercher une position de repli, espacer l'opérette ou, tout au moins, y introduire un élément que le cinéma ne pouvait concurrencer. Le folklore local nous offrit cet élément. Le cinéma, qui produit des œuvres destinées à un public international, ne peut sacrifier que rarement au folklore. Et s'il y sacrifie, ce sera à un folklore universellement fameux, et non pas au nôtre, qui n'a pas dépassé

Mey

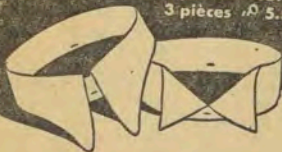
RECOUVERT
DE FINE TOILE

Le col de qualité
— unique en son genre

Plus de lavage. — plus de repassage!
Les cols sales remplacés par des cols neufs!
Pratique — Hygiénique — Moderne!

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY
Représentant général pour la Belgique WILLY KINA,
Ostende, 35-39 Chaussée de Thourout

La douz. Fr 21.50
6 pièces " 10.75
3 pièces " 5.50



Paris. Nous trouvâmes là une issue, et c'est ainsi que vous voyez sur notre scène Immers et Deltenre transformés, jouant des rôles de composition. Au surplus, ce côté folklorique n'est pas sans allécher notre clientèle néerlandaise. Si je vais à Amsterdam ou à La Haye, plutôt que d'y entendre une version traduite de la « Dame aux Camélias », j'aime cent fois mieux quelques sketches en patois frison. C'est un sentiment du même genre qui pousse les touristes de Néerlande vers notre scène où triomphe le dialecte « brusseler »...

PROJETS POUR L'HIVER

- Ces Néerlandais sont vos clients les mieux argentés?
- A peu près. Je dois donner aux autres, pour un petit prix, quatre francs, cent sous, quelque chose de toujours très soigné. J'ai peut-être quinze artistes, — une paille, — il faut qu'ils se multiplient...
- Le fait est que le tableau de la « Dentelle flamande », que je viens de voir sur votre scène, n'est pas mal du tout. Avec une poignée d'artistes et de figurants, vous parvenez fort bien à couvrir votre plateau...
- C'est une question de travail et de métier, reparti M. Verryck. Si je vous disais que j'ignore le loisir, vous me me croiriez peut-être pas...
- Vous vous trompez. Je suis persuadé que l'organisation de votre saison d'hiver, par exemple, doit être accompagnée d'un labeur énorme... Que comptez-vous donner?
- En octobre, j'aurai du beau public, avec « Isidora », qu'a mise en musique Robert de Leydex; puis, après l'œuvre de Lodewyk Scheltjens, à la première de laquelle je pense bien qu'Hoste assistera.
- Il ne peut vous être hostile...
- Il acquiesce (1).
- J'aurai dans l'intervalle, le « Pays du Sourire », texte original, car la version française est édulcorée; puis l'« Auberge du Cheval Blanc », que j'ai créée avant Paris...

(1) Ce n'est pas à moi. (N.D.L.R.)

— C'est une œuvre charmante!...
— Puis, enfin, « Sknakkelbeen », une création de Balings, l'auteur préféré de nos cercles dramatiques flamands; une pièce de Hendrick Daele, qui écrit en gantois; du folklore encore et toujours, des revues bruxelloises, spécialité « maison »...

LE SECRET DU METIER

Là-dessus, nous nous mettons à parler « médier », et M. Ernest Verryck me livre quelques apophtegmes précieux. Le difficile, proclame-t-il, c'est d'amuser le public sans tomber dans l'indécrot ou l'immoral...

Ni l'esprit, ni la langue flamande ne tolèrent la grivoiserie; une salle, à ce point de vue, est toujours partagée entre deux ou trois fractions; des ultra puribonds, des flottants, des cyniques. Ne froissez la pudeur de personne. Si vous avez un succès de scandale, il s'éroussera vite; vous devrez surenchéir à la prochaine, et bientôt vous écourez votre monde... En conséquence, si vous êtes directeur, évitez les librettistes, les auteurs dangereux... Il y a des gens qui peuvent avoir du talent, mais qui sont dangereux, en ce sens que les réactions qu'ils provoquent dans le public sont déconcertantes, imprévisibles même, et peuvent provoquer des désastres... Et puis... et puis... Ne jouez jamais devant une salle mal garnie... Dès qu'une salle est frémement déserte, cela se sait, se propage. C'est fini... Un théâtre doit être toujours bondé pour avoir du succès...

— C'est un cercle assez vicieux que vous me proposez-là. Car, enfin, s'il n'a pas de succès?...
— Il faut remplir le théâtre à tout prix, dut-on louer des figurants spectateurs! Une salle où l'on perçoit la nudité des murs est une salle fichue... Voyez comme j'ai disposé la mienne, de façon que les places à prix inférieur soient malgré tout en bonne posture et garnissent le décor par surcroît...

— Et fièrement!
— D'ailleurs, ici, c'est toujours bondé... Pas besoin de truquages!

Le rideau du III tombe; je vais quitter M. Ernest Verryck... Et je m'avise que je ne l'ai pas présenté;

Mais ce sera fait d'un mot : Aulieu peu cabotin que possible, parfait gentleman (ce n'est pas le cas de tout le monde dans la profession), ce Flamand cent pour cent est non seulement lettré, courtis et modeste; c'est aussi un ami de la culture française; et je n'ai senti que sympathie et cordialité dans cette maison moedertalienne.

Et peu à peu, au contact d'un milieu où l'on sait être « vlaamschvoelend », sans croire que sentir en flamand, c'est avant tout haïr le « welche » — j'étais repris par cette curiosité, cette attirance vers la langue, l'âme et la vie flamandes que tant d'intellectuels belges d'expression française et même de Français, éprouvent, il y a trente ans, et que l'on est en train d'achever de détruire...

Ed. Ewbank.

La Foire Européenne de Strasbourg

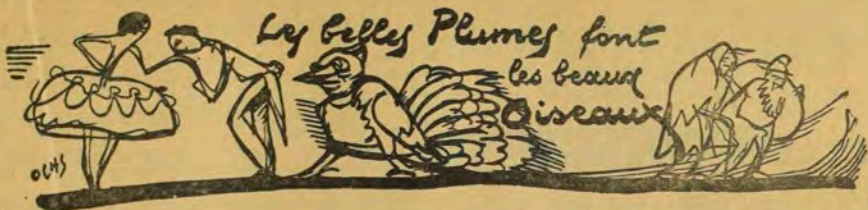
La onzième Foire Européenne de Strasbourg qui aura lieu du 5 au 20 septembre prochain, consacrera, avec plus de succès encore que les précédentes, la vitalité et la richesse économique des provinces de l'Est de la France.

Sa situation géographique sur les bords du Rhin, l'importance de son port fluvial, ses canaux, les multiples industries de la région qui l'entoure, sa situation ferroviaire font de Strasbourg, capitale de l'Est, un centre européen d'échange unique. C'est à juste titre que cette ville est devenue le siège d'une « Exposition Européenne », nom que porte depuis quelques années l'ancienne « Foire-Exposition de Strasbourg ».

De multiples affaires y sont traitées. Afin de donner toutes facilités aux visiteurs, les grands Réseaux français prolongeront, sans formalité et jusqu'au 21 septembre inclus, la validité des billets d'aller et retour pour Strasbourg, délivrés à partir du 4 septembre.

Ces billets vous seront délivrés : à Bruxelles : Bureau Commun des Chemins de fer français, 26, boulevard Ad. Max; à Liège : Bureau de Renseignements des Chemins de fer français, Bureau du Journal « La Meuse », 10, boulevard de la Sauvenière.

N'oubliez pas de visiter le stand des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine et des Chemins de fer de l'Est.



PROPOS D'ÈVE

Quand on « joue le père »

L'enfance heureuse, l'enfance libre, gorgée d'oxygène, de sel, de soleil et de jeu, joie des vacances au bord de la mer ! Malgré les soucis du jour et

quoique l'heure présente ait de trouble et d'ennui le spectacle de cette ivresse, de cette ardeur à vivre redonne confiance et courage.

Qui de nous n'a dans la mémoire un de ces étés merveilleux dont chaque minute est si pleine et si nourrie qu'une semaine vaut une éternité un été hors du temps et des réalités, un été si rempli d'aventures que le souvenir en éblouit toute la maussade année scolaire ? Le jeu, c'est la belle aventure vécue dans ses plus infimes détails, et d'autant plus belle qu'on la forge soi-même et qu'on la dirige à son gré dans le sens du péril et de l'héroïsme. Je sais une petite fille malheureuse dont ce jeu-là, qu'elle se jouait à elle-même, avait si bien supplanté l'existence quotidienne que celle-ci ne lui semblait plus qu'un cauchemar, dont on se débarrasse au réveil : et le réveil, pour elle, c'était la reprise du rêve, dans la solitude et l'obscurité.

Sur la plage où je suis, ils sont tout une bande qui s'échouent entre dix et quinze ans et qui « jouent le jeu » avec une ardeur, une conviction admirables. Les parents leur ont confié une vieille baleinière de tout repos qu'ils manœuvrent à la rame, et dans laquelle, à une centaine de mètres du rivage, ils accomplissent les expéditions d'une bande de pirates et les exploits les plus redoutables d'une bande de pirates. Car, vous l'auriez deviné, ils sont des pirates, avec leurs lois inflexibles, leur obéissance passive au chef redouté — mais secrètement admiré pour son audace et sa vaillance, — leurs coutumes, leur langage : à cent mètres du rivage, ils domptent l'océan déchaîné et envahissent des îles désertes qui leur font de merveilleux repaires — les rochers qui entourent la petite baie sont prédestinés à ce rôle.

Cependant, l'autre jour, il y eut une révolte à bord : les petits — les matelots — s'étaient soulevés contre la tyrannie par trop cruelle des grands, — le capitaine et ses seconds. Comme on le pense, la révolte fut rapidement matée. Il ne s'agissait plus que de châtier les coupables : chacun d'eux fut donc déposé, tout seul, sur un îlot désert, et la baleinière s'éloigna, inexorable, sourde aux supplications, aux cris d'appel.

Chaque rebelle, au fond ravi de l'aventure, commença donc à organiser sa vie de Robinson. Mais le temps passait, et bien que pirates ou Robinsons, ces garçons de dix à quinze ans sont tout de même tenus à observer certaines règles de la vie familiale : les parents, en général, sont assez intransigeants sur le chapitre de l'heure des repas. Il fallait donc débarquer et rattrier le toit paternel. Oui, mais, entre-temps, la mer avait monté ; les déportés, sur leurs îlots, se trouvaient cernés, et dans l'impossibilité de regagner le rivage par leurs propres moyens. Il fallut que

le navire allât les repêcher un à un ; affolé, l'un des plus petits sautait même tout habillé dans la mer et regagnait la grève à la nage.

Le retour de nos pirates, dont l'un ruisselant, fut beaucoup moins triomphant que ne l'avait été leur expédition. Les parents courroucés, et dont l'inquiétude avait renforcé le courroux, sévèrent. Bien entendu, liés entre eux par serment, nos compagnons ne dévoilèrent jamais ce qui se passa dans cette néfaste et mémorable soirée ; mais j'imagine que le farouche commandant et ses intrépides seconds n'en menèrent pas large devant les manifestations de l'autorité paternelle. Quoi qu'il en soit, l'usage de la baleinière leur fut refusé pour tout le reste de la saison.

Croyez-vous que cette punition, sévère bien que méritée, ait terni, pour nos héros, l'éclat de cette journée qui restera unique, inoubliable, merveilleusement isolée dans leur souvenirs, au milieu des jours égaux d'un bel été ? Croyez-vous qu'elle les ait même, aux yeux de leurs camarades, découronnés de leur prestige ? Ce serait mal connaître les enfants. Ils ont souffert pour avoir trop bien « joué le jeu ». C'est avec respect maintenant qu'on les voit passer, farouches et murés dans leur secret : ils portent au front l'aurore des aventuriers martyrs... EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Diane et la crise

Est-ce un signe des temps ? Les costumes de chasse sont, cette année, extraordinairement modestes.

La dame qui apparaîtra à un rendez-vous de chasse avec l'habit rouge à la française de feu Madame la duchesse d'Uzès, semblera tout simplement ridicule.

Les collections ne nous montrent que petits tailleurs simples, que jupes-culottes pratiques et confortables. La culotte tout court se fait rare.

Bref, les costumes de chasse sont presque des costumes de ville, ce sont : le tweed imperméabilisé, le velours côtelé du chasseur démocratique qui rappellent seuls la destination de ces vêtements.

On pouvait craindre, étant donné les tendances de la mode d'été, que le Tyrol n'inspire exagérément nos costumes de chasse. Il n'en est rien. C'est à peine si quelques détails rappellent ça et là notre passion récente pour les costumes tyroliens.

Exceptions les chapeaux qui sont, eux, extrêmement tyroliens et très souvent garnis de pompons qu'on peut toujours remplacer par quelques plumes de la première bête tuée.

Les vestes de daim sont à l'honneur. Elles ont toutes les

DELVAUX, man maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

3

MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

LA REVUE DU CINEASTE

Pour recevoir un exemplaire
gratuit, découper ce bon
et envoyer le à :

VAN DOOREN

27, RUE LEBEAU BRUXELLES

Janie

qualités : elles sont jolies, pratiques, souples, chaudes et légères.

La veste de daim classique avec beaucoup de poches est bien pratique, mais le trois-quarts de daim avec grosses piqûres apparentes est plus nouveau. Et rien ne nous empêche d'y faire mettre quelques poches intérieures supplémentaires.

Car les poches sont l'élément le plus important d'un costume de chasse. La quantité de choses diverses que vous répartirez dans vos différentes poches est incalculable. Et il vous faudra les visiter toutes avant de retrouver l'objet dont vous avez besoin !

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

A la persane

La ligne de vos manteaux a bien rapidement changé. Du fourreau de parapluie, nous passons à la robe de danseuse persane. Nos manteaux seront, cet hiver très cintrés à la taille et très évasés. Ils sont aussi sensiblement plus courts. On rattrape dans la longueur ce qu'on a gagné dans la largeur !

Les manches à gigots résistent à tous les caprices de la mode. Elles sont toujours là. Mais ce sont des gigots modestes, des gigots de temps de crise et d'augmentation de la boucherie. Elles n'y gagnent rien d'ailleurs : la manche à gigot n'était supportable que par ses dimensions exagérées. Réduite, elle est franchement laide.

On a tarabiscoté la fourrure pour la répartir inégalement d'ailleurs, sur ces redingotes à taille fine. Les bandes de fourrures, les boutons de fourrure, voire même les ceintures de fourrure sont légion. Les brandebourgs ont heureusement disparu. On commençait à les avoir un peu trop vus. Disons adieu sans regret aux faux tziganes et aux pseudo-hussards qui, à l'automne dernier, peuplaient nos rues.

L'Egypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Egypte de Lu-Tessi !...

Mnseigneur le velours

Le velours sera, paraît-il, le grand favori de l'hiver.

Le velours est, une étoffe charmante et détestable.

Il est seyant, il convient aussi bien à une robe habillée qu'à un petit tailleur, mais il prend la poussière, il est très difficile à défroisser et il vous interdit de vous asseoir sur un siège canné.

Le moyen le plus pratique de sacrifier à la mode du velours est encore de l'employer en garnitures. Le velours remplace avantageusement la fourrure telle qu'on l'emploie cette année. Si vous avez de très belles peaux que vous hésitez à couvrir, gardez les pour une occasion meilleure et remplacez-les par du velours.

Quant au velours côtelé, il est réservé aux vêtements d'allure sportive : il n'en est pas moins chic pour cela.

Portons donc du velours en attendant le moment où la dureté des temps nous transformera en camarades maçons ou cantonniers. D'ailleurs, ces honorables corporations sont depuis longtemps vêtues de velours.

La bière et la mouche

Cet essai de psychologie internationale n'est pas flambant neuf mais il demeure amusant.

Que font les hommes de différentes nationalités quand, à la terrasse d'un café, on leur apporte un verre de bière où nage une mouche ?

L'Anglais fait remplacer le verre sans le toucher.

Les Français appelle le garçon, l'engu...irlande et jette par terre la bière et la mouche.

L'Ecoissais boit son verre aux trois-quarts et refuse de payer.

Le Grec change de verre subrepticement avec son voisin.

L'Italien boit la bière et laisse la mouche au fond du verre.

Le Belge tire la mouche du doigt et boit la bière.

L'Allemand boit la bière et avale la mouche.

Le Chinois prend délicatement la mouche, la mange et jette la bière. — L. P.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Timidité

Un jeune homme timide vint voir un jour Mme Récamier. Il était onze heures du matin quand il sonna chez elle. Un grand diable de valet de pied l'introduisit dans un salon. Le jeune homme, après avoir attendu un moment, ouvrit une porte et se trouva dans un deuxième salon, aussi désert que le premier. Il poussa une autre porte et entra dans un troisième salon, vide lui aussi. Une quatrième porte entrouverte découvrit un élégant boudoir : toujours personne. Guidé par la curiosité, il souleva une tenture et se trouva soudain dans la chambre de Mme Récamier. Elle-même était debout, sur le point de laisser tomber son dernier voile, qu'elle lâcha d'ailleurs, saisie d'étonnement à la vue de cet homme qu'elle n'attendait évidemment pas. Alors, celui-ci, troublé, rougit, s'inclina, et demanda :

— Est-ce à monsieur ou à madame Récamier que j'ai l'honneur de parler ?

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 225 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Humour liégeois

Donné, tot dihindant dè tram, prind l'paraplu d'onk di ses wèzins qui li reclame à l'vole. « En effet, dis-ti Donné, excuse, j'a rouvl l'meune è m'mohonne. » Et li r'mette li paraplu.

Une fele rintré, i raconte l'affaire à s'feume qui li dit : « Vos n'avez chal qwate è i n'a nou bon. Pwertez-les après l'diner po les fer réparer. »

Après l'diner, Donné prind ses qwattes paraplus po les fer r'fer et i mousse è tram.

Comme par hâsard si wèzin d'à matin y est tot justumint. Et tot veyant Donné tot chergi d'paraplus, i s'toûne di s'costé et li dit :

— Li commerce a l'air daller, là, direut-on?...

Médiation

Le général Franco a répondu justement qu'il est impossible de concilier l'inconciliable. Ah ! si les deux partis pouvaient se mettre à table et apprécier les plats fameux et les vins de haute et noble origine du restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

67-59, RUE DE L'ECUYER

LA FEMME ELEGANTE,

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier SERGE.

94, CHAUSSEE D'IXELLES

Hitler et les généraux juifs

Hitler visite une école.
 — Amenez-moi le plus intelligent, dit-il au directeur.
 — Hélas ! répondit l'interpellé, je dois vous avouer que c'est un Juif.
 — Comment ! dit le Führer, amenez-le-moi donc que je vous prouve sa bêtise juive.
 L'élève arrive.
 — Pourquoi l'Allemagne a-t-elle perdu la guerre ?
 — A cause des généraux juifs, führer.
 Hitler, un moment estomaqué de ce dégonflage, reprend :
 — Mais il n'y avait pas de généraux juifs en Allemagne.
 — Justement, führer, mais il y en avait en face !

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
 En vente partout.
 Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Dédoulement

Sarah Bernhardt donnait un singulier démenti à ceux qui prétendent que l'artiste ne peut être parfait qu'en entrant complètement dans la peau de son personnage.
 Il arriva souvent, rappelle-t-on, que, pendant le dernier acte de la « Dame aux Camélias », à la scène de la mort, s'adressant à son administrateur, en coulisse, elle dit, entre deux répliques, à mi-voix :
 — Schurmann, envoie donc ton secrétaire à l'hôtel commander un bon souper froid. J'ai très faim. Qu'il y ait beaucoup de jambon et de foie gras !
 Après cette recommandation, elle se retournait et continuait de mourir devant la salle en larmes.

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE
 443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Traduction... diplomatique

Le « François Villon » de Charles Kunstler vient d'être traduit en anglais. Le traducteur, que des scrupules honorent, a recouru, pour la traduction des vers de Villon qui figurent dans l'ouvrage, à un spécialiste réputé, paraît-il, en Angleterre, M. Lewis Warthon.
 Et Jehanne, la bonne Lorraine,
 Qu'Anglois brûlèrent à Rouen...
 est devenue — devinez quoi ?
 Et Jeanne, la martyre lorraine,
 Dont Rouen vit la mort au milieu des tourments...

Goebbels au Paradis

Goebbels, ministre de la Propagande, meurt un beau jour et arrive à la porte du Paradis.
 Devant lui, saint Pierre distribue les peines du purgatoire.
 Deux hommes sont devant lui.
 — Combien de fois as-tu menti gravement dans ta vie ?
 — Trois fois, saint Pierre.
 — Bon. Trois tours de paradis au pas de gymnastique. Quand tu auras fini tu reviendras pour le reste.
 Au deuxième :
 — Combien de fois as-tu menti gravement ?
 — Trente-deux fois.
 — Trente-deux tours de Paradis.
 Au troisième. C'est Goebbels.
 — Combien de...
 — Pardon de vous interrompre, grand saint Pierre, mais je voudrais vous demander la faveur de faire monter de la terre un objet que j'y ai laissé.
 — Accordé. Qu'est-ce que c'est ?
 — Ma motocyclette !

Mme JAMAR a transféré ses cours de coupe : 11, rue du Président, Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Bénit).
 ...Ses cours sont incomparables...

Terroir tournaisien

Deux Tournaisiens devisent au sujet de la kermesse toute proche des Chéronq Clotiers.
 — J'va avoir eun' baraqu' avec ein giant! Jamés t' n'aras vu ein homm' aussi grand! Mi, j'ai vu à Bruxelles, l' a dû s'mett' à g'noux pour gratter s'tiède, tell'mint qu'il est grand.

Un sommeil peuplé de rêves heureux!...

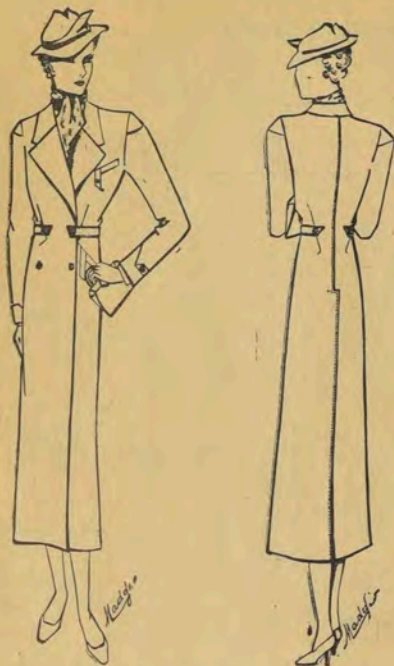
Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos desirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.
 Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Motif de divorce

Un tailleur viennois, M. Neumann, a demandé le divorce sous prétexte qu'après dix ans de vie sans nuage, sa femme avait décidé de se faire maigrir malgré sa volonté.
 — J'ai été amoureux de ma femme et je l'ai épousée, a-t-il déclaré, parce qu'au moment de mon mariage, elle possédait des formes qui représentaient pour moi l'idéal de la féminité. Maintenant, j'ai chez moi une créature qui ressemble davantage à un jeune garçon qu'à une femme...

LA CHEMISE DELWARDE,
 VENTE DIRECTE PAR LE FABRICANT AU
 24.50 Chemise en toile d'Alsace, grand teint, dessins mode, y compris 4 cols.
 27.00 Chemise en popeline qualité sup., coleris nou pique fin à pits, corps cre-
 17.50 Chemise en coleris nou pique extra.

54, RUE DU MARAIS, 54
 PUBLIC EN DETAIL AU PRIX DE GROS
 Chemise, à 23.00
 devant en 25.00
 Chemise de nuit en cre-
 tonne Royale, qualité su-
 périeure
 La chemise à devant pl.
 que de St-Quentin pour
 cérémonie.



MANTEAU DE VOYAGE

MADGEO CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Casse et séné

Il chante les barytons avec talent et noblesse, il est très bien, on l'admire, il le sait, et ne le cache pas.

La semaine dernière, il a demandé à une de ses camarades, qui joue très souvent avec lui, de lui donner son portrait dédicacé; il manquait à sa collection.

La chanteuse, le soir même, lui remit son effigie enrichie de ces mots écrits de sa main :

A R...

Son admiratrice.

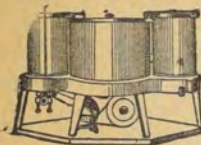
Mais, en même temps, elle demanda la réciprocité, heureuse qu'elle serait d'avoir sans cesse sous les yeux les traits de son camarade.

Et celui-ci, à son tour, lui a envoyé sa photo ainsi dédicacée :

A mon admiratrice X...

R..., baryton.

LA SEULE QUI LAVE BLANC !



FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74

BRUXELLES-BOURSE

CATALOGUE ILLUSTRÉ

GRATUIT N° 5

Discrétion

D'un lecteur :

J'ai comme camarade un petit vieux plein de malice. Depuis longtemps, je cherche à connaître son âge. Hier, j'ai bien cru réussir. Il me montrait un vieil album de photos. L'une d'elles représentait un groupe d'élèves d'école primaire.

— Me voilà, dit le vieux, en se désignant du doigt parmi le groupe. Et voilà Jean Durant que vous connaissez ?

— Quel âge a-t-il ?

— Il a m' n' âge...

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse), Tél. 11.60.31 — Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris
Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

La noyade de don José

M. Paul Lhérie est un ténor qui eut son heure de gloire... il y a plus de 50 ans ! Il créa don José de « Carmen », en 1875. On raconte, à son sujet, cette histoire amusante :

A l'époque des répétitions de « Carmen », Georges Bizet habitait Bougival, lui Chatou. Souvent, ils piquaient une tête ensemble dans la Seine, à la Grenouillère. Un jour, Lhérie fut pris d'une crampe et coula à pic. Il se serait sûrement noyé si Bizet ne l'avait attrapé par les cheveux et tiré sur la berge.

— Eh bien, mon vieux, lui dit-il, quand il eut retrouvé son souffle, qu'as-tu pensé quand tu as senti que tu t'enfonçais ?

» Ma foi, je me suis dit : — Ce pauvre Bizet va être bien embêté : qui diable va pouvoir me remplacer dans don José ? »

Retour de vacances — rentrée de classe — et maintenant un bon nettoyage s'impose.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Histoire de pattes

La tradition, dans le Suffolk, est qu'un cheval est en qualité inverse du nombre de ses pattes blanches. Un vieux proverbe dit : 4 pattes blanches, donne-le; 3 pattes blanches, garde-le un jour; 2 pattes blanches tu peux le recommander à un ami; une patte blanche, garde-le jusqu'à la mort.

En France, les cavaliers disent :

Une balzane, cheval de bois.

Deux balzanes, cheval de roi.

Trois balzanes, cheval qui mord.

Quatre balzanes, cheval de mort.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Épitaphe

Un soir à l'hôtel de Ligne on jouait aux épitaphes; M. de Bonnay fit celle-ci, qui amusa longtemps la société :

Ici-gît le prince de Ligne

Il est tout de son long couché,

Jadis il a beaucoup pêché

Mais ce n'était pas à la ligne.

Condoléances

Louise. — Elle a perdu son chien le même jour que son mari est mort.
 Alice. — Pauvre femme, un si beau chien.

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds, Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.
 Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

On ne mange pas de ce pain-là!

C'est Robert Dieudonné qui raconte :
 Au cours d'un dîner corporatif, un écrivain prit la parole :
 — C'est une honte de voir le peu de considération que, de nos jours, on garde aux hommes de lettres. L'autre semaine, je publie un conte dans lequel l'héroïne descendait l'escalier en tenant à la main une lampe Machin — vous savez, les petites lampes qui ne s'éteignent jamais?...
 — ...Parfaitement.
 — ...Et voilà que, trois jours plus tard, je reçois de la maison Machin une lettre qui contenait un mandat de deux cents francs : « En main votre article du ... courant; veuillez nous accuser réception de la somme de fr. : 200... pour solde de votre bonne publicité. »
 Oh! fit avec indignation l'assistance qui se composait d'une quinzaine d'écrivains.
 — Vous avez renvoyé le mandat avec une lettre violente, j'espère !
 — Naturellement.
 — Pardi !
 — Parbleu !
 — Sans doute...
 — Oui mais...
 Mais au cours des semaines suivantes, sous la signature des quinze écrivains qui avaient écouté le récit merveilleux, parurent quinze articles divers dans chacun desquels il était fait mention de cette lampe Machin que tenait l'épouse coupable, le tonnelier pour descendre à la cave, la vieille fille dont c'était le seul éclairage, l'enfant qui soignait sa mère malade, l'assassin qui fouillait les meubles de sa victime, tout ce que vous pouvez imaginer comme occasion de trouver une lampe et de gagner deux cents francs.
 Mais j'entends qu'un lecteur me demande :
 — Ont-ils au moins touché l'argent ?
 — Non !... c'était un mauvais plaisant qui avait imaginé la première histoire : il se fit une pinte de bon sang quand il lut les productions des quinze confrères.

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

Humour anglais

Au lavabo du pullman.
 Un voyageur. — Je vous demande pardon, monsieur, mais c'est ma brosse à dents que vous employez là. Je l'ai oubliée ce matin.
 M. Nouveauriche. — Toutes mes excuses, monsieur, je croyais que c'était celle de la Compagnie !



Tests

Un père de famille fort épris de psychologie appliquée s'amuse à soumettre ses enfants à des « tests » pour mesurer leur intelligence.
 Il offrit un jour à son plus jeune fils, âgé de six ans, le choix entre une pièce de cinq sous et une pièce de dix sous.
 Le petit choisit les cinq sous.
 Le père fut surpris, et recommença à diverses reprises. Chaque fois le choix fut le même.
 L'expérimentateur en fut affecté, voyant là un signe de sottise. Il renouvela le test encore une fois devant un ami, avec le même résultat.
 — Mais pourquoi donc prends-tu les cinq sous, petit nigaud, questionna l'ami. Parce que la pièce est plus grosse ? Mais tu devrais savoir qu'elle vaut la moitié moins.
 — Je sais, fit le « nigaud ». Mais je sais aussi que si j'avais pris les dix sous, papa n'aurait jamais recommencé !

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALE

Théâtre d'autrefois

En province, un soir de première représentation d'un drame célèbre par une troupe ambulante. Il y a dans la pièce un rôle d'aveugle assez important, et l'artiste qui doit l'interpréter n'est pas encore arrivé.
 A-t-il manqué le train ? Est-il malade ? Le directeur s'arrache les cheveux.
 Enfin, l'heure de la représentation sonne. La salle est comble. Le directeur, en l'absence de son pensionnaire, prend une résolution héroïque. Il appelle un artiste qui n'a aucun rôle dans le drame et lui dit :
 — Tu vas jouer le rôle de l'aveugle...
 — Mais je ne le sais pas...
 — Ça ne fait rien, tu le liras !...

Saumon "Kiltie,, incomparable

Eloge...

La princesse de Chimay faisait du baron de Zurlauben un éloge que M. de Bezeval trouvait excessif :
 — Enfin, monsieur, vous ne nierez pas qu'il ne soit fort savant ?
 — Ah ! pour cela, rien n'est plus vrai ! c'est une grande bibliothèque qui a un sot pour bibliothécaire



« ERPE » SORT DÈS MAINTENANT LE DEUXIÈME MODÈLE DE SA SÉRIE 1937
 EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR QU'IL VOUS FASSE ENTENDRE UN « ERPE » TYPE 957, A Fr. 1.875

**Achetez
LE LAIT
"Nelsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Aphorismes

Il y a des hommes qui se suicident pour échapper aux femmes. Ce qu'il y a de plus terrible au monde, ce n'est pas la mort.

En qualifiant l'espèce des hommes de « sexe fort », on a rendu un hommage à la vérité. Ils supportent les femmes et c'est tout dire !

Dieu qui rêvait de mystifier l'homme a donné à la femme la langue.

Il existe dans toute ville, dans tout village, dans tout hameau, au moins une femme à qui l'on serait porté à dire, avec l'agrément des circonstances : « Je n'aimerais jamais que toi ! »

La femme a la vertu de n'en pas avoir.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie.
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Ce n'est pas tout

La femme passionnément aimée est ce qu'il y a de meilleur ou de pire. Elle peut être pour l'homme un thérapeutique sans égale ou une ciguë de la pire espèce.

On n'aime généralement qu'une femme dans la vie : celle qui nous a fait le plus souffrir !

Une maîtresse manquée fait toujours une haïssable amie.

Dût-elle passer pour une déséquilibrée physiologique que l'existence d'un autre sexe inquiète peu, une femme se fera toujours un point d'honneur de vanter sa frigidité.

Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, ce sont ses dents... quand il en a !

Humour anglais

Jeunes mariés.

Lui. — Chérie, c'est toi qui as fait ce gâteau ?

Elle. — Oui chéri, Je suis sûre que tu vas me dire qu'il est exactement pareil à ceux que faisait ta mère ?

Lui. — En effet !

Elle. — Oh ! comme je suis contente !

Lui. — Oui mais j'allais ajouter que c'est en partie à cause de ces gâteaux que papa l'a quittée.



PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Bru -Nord.

Le prisonnier poète

Arrêté pour vol d'une bicyclette, Michael Devaney, âgé de 74 ans, fut traduit devant le tribunal correctionnel de Reading. Il plaida coupable — en vers — dans le poème suivant :

*Je suis le pauvre Michael Devaney, sans domicile fixe,
Toujours en prison ou à la barre des accusés;*

Je parcouris la campagne et dérobe ce que je peux.

Je me confesse comme un vrai Irlandais

Devant le tribunal de Reading,

Où irai-je maintenant ?

Peut-être à la prison de Reading ?

Gloire à Dieu de qui viennent toutes les bénédictions !

Et effectivement, le juge envoya l'accusé poète à la prison de Reading pour trois mois.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

La dent

Mme de Luxembourg fit cette épigramme sur un groupe représentant Voltaire et le chien de M^{me} du Deffand :

Vous les trouverez tous deux charmants,

Vous les trouverez tous deux mordants,

Voilà la ressemblance;

L'un ne mord que vos ennemis,

L'autre mord tous vos amis,

Voilà la différence.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

L'esprit de Gavrache

A Paris, dans le quartier de la place Saint-Michel, où les petites rues se trouvent en grand nombre.

Dans l'une des plus étroites, qui ne connaît même pas le sens unique, la rue des Grands-Augustins, un embouteillage peu commun se produit.

Autos, camions, voitures à bras s'ingénient à empêcher la circulation. Les conducteurs échangent des propos aigres-doux.

Un gamin qui assiste à la scène, paraît s'intéresser aux efforts désespérés d'un chauffeur de camion. Comme ce dernier ne semble pas capable de s'en sortir, le gosse le regarde avec pitié, puis lui lance ce conseil :

— Eh ! attends un petit peu, je vais te chercher la place de la Concorde !

BEARNAISE INSTANTANÉE VEDY
LES EPICES
dans les épiceries. Gros: VEDY, rue Ch. Degroux, 18, Brux.

Une idée géniale

Un film récent montre, dans une entreprise commerciale, la révolte du personnel féminin. Ces dames gesticulent, piaillent à qui mieux mieux. L'orage gronde.

Soudain, le directeur a une idée géniale: « Un peu d'ordre, mesdames, je vous prie. Ne criez pas toutes à la fois. Que la plus âgée prenne la parole ». Le silence règne aussitôt, et les manifestantes s'éclipsent comme par enchantement.

Bien oriental!

Le schah de Perse possède les titres suivants: haute et puissante étoile dont la tête est couverte de soleil, dont le mouvement n'est comparable qu'à l'étendue céleste, seigneur des monts Caucase et Taucus, des quatre fleuves d'Euphrate, tigre de l'Araxe et de l'Indus, rejeton d'honneur, miroir de vertu, rose du plaisir et noix muscade de consolation!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

« Vaillance païenne »

On connaît l'existence en Allemagne d'un mouvement qui, diamétralement opposé au Christianisme, se targue d'être « payen ». C'est le fameux Ludendorff qui en est l'instigateur. Ce mouvement a un journal qui s'intitule pompeusement « Am heiligen Quell deutscher Kraft » ce qui signifie: « A la sainte source de la vaillance allemande » et qui veut nous prouver que cette vaillance est une qualité spécifiquement allemande et payenne. Ci quelques « perles » glanées dans la page d'annonces de ce confrère: « Payenne allemande désiretrait trouver âme sœur pour échanger idée sur question vaillance allemande. »

Une autre: « Wotan nous a donné un fils payen. Il glorifiera la vaillance allemande. »
Il y en a ainsi des colonnes. Mais voici la perle des perles: « Vaillant industriel payen cherche 100.000 marks pour donner extension usine objets de piété... »

BEUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Toujours l'autre

On demandait à Mme d'Argenson, la femme du ministre de Louis XV, lequel elle préférait des deux frères Paris; elle répondit: « Quand je suis avec l'un, j'aime mieux l'autre. »

Le remplaçant

La cliente. — N'avez-vous pas un perroquet qui jure?
Le marchand. — Non, mais je crois que je pourrais vous en procurer un. C'est une singulière demande que vous me faites là.

— Je vais vous dire, mon mari est absent pour quelques mois et je commence à m'ennuyer toute seule à la maison.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél. 37.28.35

La Fête de nuit du 12 septembre à Tervueren

Les Fraternelles des aviateurs, projecteurs et de l'artillerie contre-avions organisent, au profit de leur caisse de secours, une fête de nuit avec le concours de l'Aviation militaire et des Projecteurs d'armée.

Entrée, dix francs pour les messieurs seulement. Tables réservées pour le dîner (tél. 02-51.60.11).

Le public aura accès au Parc moyennant une entrée de deux francs.

Renseignements au secrétariat, 116, place Colonel Brémer, à Schaerbeek.

Des trains électriques assureront le retour.

Sardines

Saint-Louis
les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Ellen Terry

On annonce la publication, à Londres, de lettres inédites de la grande comédienne qui mérita durant sa vie, ce beau surnom: la Sarah Bernhardt anglaise. Deux anecdotes: elle répétait une comédie de Bernard Shaw, devant l'écrivain. Le metteur en scène demanda, à un certain moment, à Shaw:

— Miss Terry dit-elle bien le texte tel que vous l'avez écrit?

— Non, répondit Shaw, non, elle ne dit pas le texte tel que je l'ai écrit, elle dit le texte tel que je voudrais l'avoir écrit.

Elle savait, le cas échéant, avoir une malice discrète, mais piquante. Elle racontait, par exemple, que, jeune débutante et très timide elle était reçue par le directeur-acteur d'un grand théâtre londonien qui, pendant toute cette entrevue, ne cessait pas de lui parler de lui-même, des rôles qu'il avait joués à travers les trois royaumes, des succès qu'il avait remportés ici et là, de ses projets, de...

Enfin, cependant, comme sur la petite figure de la pauvre jeune femme un stupeur visible commençait à se peindre, comprenant sans doute que, tout de même, il n'était pas seul dans le monde des théâtres, il eut ce mot magnifique, véritable mot de comédie et qu'Ellen Terry ne pouvait rappeler sans rire:

— Mais assez parlé de moi, assez. Voyons, mon enfant, comment m'avez trouvé dans ma dernière création: « Richard III? »

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés 295.—
Anthracites 50/80 concassés 280.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

Fable-express

« Henri, vous êtes un pourri! »,
Dit Degrelle, le bon apôtre,
A un diseur de patenôtre.
« Soit... ça va... répondit Henri.
Mais, vous, vous en êtes un autre! »
Moralité:
Le pourri mutuel.

Autre fable-express et actuelle

Ces moines espagnols
Dans une cave se terraient...
Moralité:
La communauté réduite aux aguets.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHON 12 88 21
Huitres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

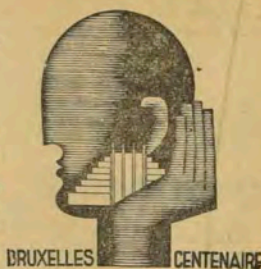
8^{me} Salon de la T.S.F.

du 5 au 14 Septembre 1936

dans le

GRAND PALAIS DU CENTENAIRE

AU HEYSEL, BRUXELLES



T. S. F.

Une suggestion

Les reportages sportifs tiennent une place importante dans les programmes de la radio anglaise. La British Broadcasting Cie leur accorde tous ses soins et, pour chaque reportage, elle publie dans ses bulletins officiels et dans la presse une carte du terrain sur laquelle sont indiqués les endroits où se trouveront les reporters et les différents points de repère du parcours. S'il s'agit d'un match de football ou de tennis, le terrain est divisé en rectangles numérotés. Au cours de sa description, le reporter se réfère constamment au croquis établi à l'usage des sans-filistes. Ce système remporte un très grand succès et rend l'écoute des reportages très aisée et très agréable.

L'I. N. R. ne pourrait-il adopter ce système, qui est très simple et facile à réaliser?

HARIO - Le poste de qualité

850 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles

Ecoute interdite

On fait partout de grands efforts en faveur de la propagation pour la radio. On cherche à propager l'écoute et à multiplier le nombre des auditeurs. Cependant, il arrive en certaines occasions qu'il soit fait défense d'écouter des émissions. Ce fut le cas en Autriche, il y a quelques mois. Il était formellement défendu d'écouter Leipzig qui faisait une active propagande pour l'Anschluss. Actuellement, c'est en Espagne que l'on proscriit certaines émissions. Les gouvernements font la chasse à ceux qui captent secrètement Radio-Séville et, chez les rebelles, on dépiste ceux qui prêtent l'oreille aux discours de Radio-Madrid. Chacun sa vérité! comme disait Pirandello, mais il nous paraît que la radio, cet outil consacré à la joie et à l'œuvre de paix est en passe de prendre le premier rang dans la catégorie des armements!

Attention!

Sans-filistes, prenez garde: il paraît que la T. S. F. rend fou... du moins l'abus de l'écoute. Ce sont des experts médicaux américains qui le proclament et nous voulons bien les croire car il paraît qu'aux Etats-Unis la maladie de la radio est véritablement exagérée. On abuse des émissions sous toutes les formes, de même que des slogans pu-

blicitaires qui déclanchent des névropathies chez les auditeurs.

Chez nous, la radio, il faut bien l'avouer, est beaucoup moins dangereuse. Cependant... nous avons la politique. Les auditeurs n'en deviennent pas fous, ils se contentent d'être désespérés.

Le téléphone ambulant

On vient de faire, en Italie, une invention fort curieuse. Il s'agit d'un minuscule appareil de T. S. F. de poche qui est mis automatiquement en communication avec le téléphone de la maison. Si quelqu'un vous appelle au téléphone tandis que vous circulez, cet appel vous est signalé et même immédiatement transmis par ce petit appareil sans fil qui est tout simplement dans notre gousset.

Voilà un perfectionnement qui devrait être mis en application par notre administration des P. T. T.

Encore à propos de speakers

Nous avons signalé récemment les innombrables difficultés que rencontrent les speakers dans l'exercice de leur profession. Un hebdomadaire français s'est intéressé également au sort de ces éternels critiqués et, pour leur venir en aide, avec la collaboration de ses lecteurs, il a dressé la liste des ouvrages qui, dans chaque station, devraient être mis à leur disposition. Cette bibliothèque devrait comporter des livres de littérature, d'histoire, de grammaire, de prononciation, de géographie, de sciences, de beaux-arts et de musique... Une paille, quoi!

On ajoute que le speaker est exposé à chaque instant à se trouver en difficulté au cours de sa navigation sur l'océan des connaissances humaines. Son sauvetage doit être prévu. C'est pourquoi, le problème dépassant la personne et la fonction, les stations doivent être outillées en conséquence. Tout à fait d'accord, mais nous serions curieux de savoir combien de stations possèdent cet indispensable outillage!

On dit que...

La station émettrice de la Tour Eiffel mettra probablement fin à son activité lors de l'Exposition de 1937. — L'exposition de T. S. F. de Berlin a été inaugurée le 28 août; on y fait d'importantes démonstrations de télévision. — La conférence convoquée par la Société des Nations en vue de la conclusion d'une convention radiophonique internationale pour le maintien de la paix, s'ouvrira le 17 septembre. — La radio est installée dans le métro de Moscou; on annonce qu'elle va faire également son apparition dans celui de Paris. — L'I. N. R. participera spécialement au Salon de la T. S. F. de Bruxelles, avec un ensemble décoratif, comprenant un stand de documentation et une estrade qui accueillera ses différents orchestres. — La radio française prépare une vaste campagne en faveur du théâtre radiophonique.

CHASSES JOYEUSES

Avec une verve inlassable, Jean Lurkin, grand chasseur devant l'éternel, continue à nous conter de savoureuses histoires de chasse dont la plupart ont pour décor son Condroz natal. Son dernier volume : « Chasses joyeuses » (1), n'est ni le moins pittoresque ni le moins attachant de la série. Il contient « dix-neuf aventures troublantes ou singulières, mais scrupuleusement véridiques relatées avec une grande impartialité ».

N'en croyez pas un mot. Si ces récits étaient simplement véridiques et impartiaux, on serait peu tenté de les lire. La préoccupation du conteur « d'avoir l'air » d'être véridique, fait qu'il finit par se prendre à son propre jeu. Tendü par le désir de trouver les accents qui feront croire que l'histoire est « vraiment vraie », il se persuade à lui-même que c'est arrivé.

C'est là un excellent état d'esprit pour écrire ou pour raconter. C'est à lui que les récits de Jean Lurkin doivent cette vivacité, cette ardeur, cette aisance et aussi cette bonne humeur malicieuse et goguenarde propres aux vieux chasseurs qui narrent leurs exploits et ceux de leurs chiens un soir d'ouverture, entre un rouge-bord dont le reflet fait saigner sous la lampe un coin de nappe et un pot d'étain dans la gueule duquel le tabac de pipe foisonne.

Notez que, pour Jean Lurkin, comme pour son frère Abel, la vie des animaux qui peuplent le bois et la plaine à denrées n'a pas plus de secrets que n'en ont les yeux de la Nature : Tout ce qu'ils construisent en littérature est construit sur l'expérience et le savoir des choses de la campagne — situation solide qui leur vaut une place à part dans le vaste monde des gendelettes.

On lira donc avec intérêt et plaisir les « Chasses Joyeuses » dont voici un épisode à titre de spécimen.

LES DEGONFLES DE LA CAMARGUE

Au début de décembre dernier, nous nous trouvions, mon frère et moi, ainsi que chaque année, chez notre ami Georges de C... en Sologne, dans cette chasse merveilleuse de Saint-Hubert à laquelle il faudra bien, quelque jour, consacrer un volume, aux chapitres multiples autant que variés, et parfois inattendus.

Une lettre vint m'y rejoindre, impérative et chaleureuse. Encore qu'elle portât le cachet postal de Marseille, je savais, pour l'avoir expérimenté, qu'on pouvait faire fond sur les dires de son signataire, propriétaire d'une des plus belles chasses de sauvagine de Camargue.

« Il y a des canards en quantité. Nous faisons, à chaque déplacement, de très beaux tableaux. C'est une année exceptionnelle ».

» Pourquoi ne viendriez-vous pas tous les trois ? Il faut arriver le vendredi soir, car on part le samedi matin ».

Evidemment, pourquoi n'irions-nous pas tous les trois ?

J'avais lu la lettre à haute voix. Nous nous regardâmes, alléchés, les oreilles bourdonnantes du bruit de milliers d'ailes de palmipèdes. Et le départ fut décidé d'enthousiasme, pour la prochaine fin de semaine.

Il fallait — on se le rappelle sans doute, ce n'est pas si loin de nous — un froid de circonstance, un vrai froid de canard. Nous n'hésitâmes guère cependant à écarter le voyage en train, trop long, fastidieux, par Vierzon-Montauban-Sète ou par Paris-Marseille, pour choisir un mode de déplacement plus sportif, la voiture. Voiture ouverte, sans doute, mais, basta ! en se couvrant bien... Georges, notre hôte, disposait de plusieurs exemplaires de casques en cuir, fourrés, qui furent essayés sur-le-champ. Ils allaient très bien. Nous mettrions en outre des sous-vêtements de papier à la manière des Japonais. L'occupant du spider bénéficierait

(1) *Chasses joyeuses*, racontées par Jean Lurkin, illustrées par Luc Fafinet. Editions Saint-Hubert, Vervoz-Ocquier.

La grâce que vous donne...



..un buste parfait

Quelle que soit la beauté de votre visage, une poitrine insuffisante ou affaissée ou trop volumineuse détourne le regard admiratif qui s'est posé sur vous, tandis qu'un beau buste harmonieux le retient longuement.

Il émane toujours d'une poitrine bien formée une séduction particulière qui agit irrésistiblement en faveur de celle qui la possède. Pour développer les seins insuffisants, raffermir les seins lourds et flasques, il faut agir sur les tissus glandulaires de la poitrine. C'est à l'affaiblissement des glandes endocrines qu'il faut imputer l'imperfection du buste. Elles ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones, et ce sont ces sécrétions qu'il faut augmenter.

Il est à présent possible de développer, raffermir ou redresser les seins et d'obtenir très rapidement un buste rond, ferme, au galbe harmonieux. La science moderne après de longues années de recherches a mis au point une formule donnant des résultats surprenants et durables.

Cette préparation scientifique, dénommée « S-8 » à base d'hormones actives, a une action bienfaisante sur les tissus conjonctifs du sein et régénère les glandes mammaires.

Le traitement « S-8 » n'est pas nuisible à l'organisme, ne nécessite aucun régime et peut être suivi facilement chez soi à l'insu de tous.

Le traitement « S-8 » relevant uniquement du domaine scientifique et thérapeutique n'est vendu qu'en pharmacies.

Une poitrine idéale en peu de temps

Le traitement « S-8 » existe en trois formules :

Formule N° I : pour seins trop petits.

Formule N° II : pour seins lourds et affaissés.

Formule N° III : pour seins amaigris et affaissés.



Un buste bien formé présente entre les deux mamelons une distance égale à celle de ceux-ci à la fossette de la gorge. (D'après Buffon).

En nous écrivant, veuillez bien spécifier votre cas.

Un luxueux ouvrage, magnifiquement illustré par des planches en couleurs et des photos prises sur les vifs, vous documentera davantage. Demandez l'envoi discret, gratuits et franco du livre N° 81. 67 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, Rue des Commerçants, Bruxelles.

Gratuitement

vif, vous documentera davantage. Demandez l'envoi discret, gratuits et franco du livre N° 81. 67 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, Rue des Commerçants, Bruxelles.

rait d'un ample surtout fait de deux épaisses couvertures de lit cousues bout à bout. Les deux passagers se relayeraient d'ailleurs à cette place plus exposée au froid, tandis que le conducteur se cramponnerait à son volant durant les 700 kilomètres du parcours. Un itinéraire précis et kilométré fut commandé au chauffeur qui veilla jusque tard dans la nuit pour le mettre au point. Deux jours étaient prévus pour la route. Nous passerions le col des Cévennes entre Saint-Etienne et Annonay, dans la neige vraisemblablement, pour faire étape à Tournon ou à Valence. Bien au chaud devant les bûches craquantes, nous nous rîlions des périls de l'expédition. Cependant une inspiration de la déesse Raison — ainsi peut-être que la force de l'habitude ? — nous fit prévoir sur la route d'assez fréquents arrêts à l'enseigne du « Beaujolais Chaud » ou du « Grog de la Jamaïque ». Après avoir débattu l'épineux problème de la capote — la mettrait-on ? ne la mettrait-on pas ? — il fut décidé de ne pas la mettre pour maintenir une communication, une intimité constante entre les membres de l'équipage. Nous allâmes nous coucher en évoquant les délices de la bouillabaisse qu'Alfred le Camarguais nous faisait préparer pour l'arrivée triomphale du vendredi soir.

Le lendemain, mercredi matin, il y avait, sous un soleil radieux, — 10°. Georges héroïquement se mit en route pour

Paris, où il allait chercher ses deux brownings et mille cartouches de plomb 5 à douilles de 70 millimètres. Que l'on se garde de sourire. Je connaissais les chasses de Camargue et savais que, par temps de passage, c'était vraiment la mort aux munitions (1).

Il nous revint, à la tombée de la nuit, littéralement gelé. Il fallut presque le descendre de son siège et le porter devant le feu de bûches. Déglant peu à peu, il chercha à nous terrifier par les détails de son voyage : moustaches gelées, mâchoires bloquées, doigts des pieds et des mains insensibles, menace de congestion générale.

Le pilote, de toute évidence, se dégonflait. Mais nous ne l'entendions point d'une oreille aussi pusillanime. Il lui fut démontré qu'il était seul dans la voiture, que lui manquait par conséquent la chaleur animale de son voisin, et celle, communicative, de la bonne humeur qui ne cesserait de régner durant le trajet; que, de plus, il ne s'était pas équipé suivant les directives de la veille; qu'enfin, au fur et à mesure que nous nous rapprocherions des basses latitudes, le mercure bondirait dans le thermomètre; que nous avions l'occasion, une seule fois peut-être, dans notre vie de chasseurs, de mettre à profit un passage comme celui qui faisait grouiller la Camargue tout entière, et qu'enfin le Cercle des Phocéens était alerté pour recevoir les héros délégués du Nord, le Picon d'honneur préparé au « Cintra », la bouillabaisse commandée...

... C'est vrai, reconnut Georges, une flamme à l'œil, et d'autres aux antipodes, car il se rôtissait les lombes, c'est vrai, nous ne pouvons pas faire ça à Alfred...

Et, d'une voix de chef qui a pris ses responsabilités, s'adressant au maître d'hôtel :

— Alphonse, le départ à 8 heures et demie demain...

Le lendemain à l'heure dite, tous les habitants de Saint-Hubert, sur la terrasse, regardaient, dans un silence lourd de pensées, les préparatifs et l'embarquement. Deux chasseurs amis qui restaient se sentaient confusément humiliés de leurs modestes perspectives de chasse aux lapins, alors que nous nous élancions vers les vastes espaces inondés où nous attendaient les vols d'oties sauvages, les flamants et les taureaux...

L'arrimage des valises, des fusils, des ballots de cartouches, fut laborieux. Le porte-bagages regorgeait. Il restait juste dans le spider embouteillé la place où insérer mon frère saucissonné dans la double couverture de voyage. L'air était pur et glacé, la forêt givrée. Le moteur tournait rond. Georges, au volant, promena un regard définitif sur ses compagnons de route, dont le visage exprimait une détermination farouche. Il embraya vigoureusement. Nous levâmes les bras dans un dernier adieu, tandis que le groupe de sédentaires, se bousculant pour repasser la porte et retrouver à l'intérieur 30° de plus que sur la scène des adieux, se sentaient envahis par une obscure appréhension.

Les missions Citroën Centre-Asie, les Croisières noire ou jaune n'eurent jamais de départ plus émouvant.

Je tenais dans ma main crispée l'itinéraire établi par le fidèle Victor : « Bourges, 37 kilomètres ». Georges me fit remarquer avec un sourire indulgent que ce n'était pas la peine provisoirement de m'astreindre à ma tâche de navigateur, vu qu'il avait fait cette route-là des centaines de fois. Je rentraî donc le précieux document et en profitai pour fourrer mes mains, pourtant dument gantées, dans mes manches, comme font les moines à matines. Je ne souffrais pas du froid, pas encore; mais mieux valait prendre des précautions. La voiture filait bon train sur des routes absolument désertes. De temps en temps, dans un des rares villages de cette fin de Sologne berrichonne, un rideau se soulevait, sur la place de l'église, dévoilant une face effarée par la témérité de cette auto-fantôme défiant les génies des frimas et du gel.

Les vingt premiers kilomètres furent avalés dans une parfaite atmosphère de cordialité.

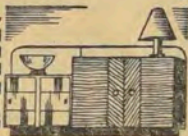
— Plus que 680, fit observer le conducteur avec un bon

Une adresse facile à retenir...

50
RAVENSTEIN

C'est dans le cadre de l'immeuble Shell au centre des affaires, qu'est installé le magasin d'exposition permanente des meubles Emce, les meubles combinés par excellence.

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS



(1) Voir le volume « Chasses en zig-zag » du même auteur.

L'EDUCATION SEXUELLE

de l'adulte est tout aussi nécessaire que l'était, enfant, son éducation scolaire ou son instruction générale.

Pourquoi vouloir faire, de cette question vitale, si hautement humaine, une sorte de mystère indécent dont on ne parle qu'avec réticence et à mots couverts?...

Il faut, au contraire, aborder franchement le sujet et vouloir comprendre comment notre sexualité, par le jeu des sécrétions glandulaires internes, influence notre santé physique et mentale, ainsi que notre vitalité.

C'est dans cet esprit que, poursuivant un but de vulgarisation médicale, l'Institut de Recherches Opthériques de Paris, en collaboration avec les Laboratoires Okasa,

vient d'éditer la remarquable étude du Dr. J. Pierron: « Le rôle de nos glandes à sécrétion interne à qui devrait être entre les mains de tous ceux qui pensent et s'intéressent aux questions vitales.

Tout ce qui touche au fonctionnement intime de notre organisme, et en particulier de notre système endocrinien s'y trouve rassemblé et commenté, sans hypocrisie, en même temps que sont envisagés les moyens scientifiques de rajeunissement par l'hormonothérapie.

Cet ouvrage documentaire unique sera adressé personnellement et gratuitement à toute personne adulte en faisant la demande écrite à la Société O.P.B. A. 24, rue Antoine Dansaert, Bruxelles.

sourire en jetant un coup d'œil au compteur et en tapotant son volant du bout des doigts qui commençaient à s'engourdir.

Nous échangeons des regards chargés d'un optimisme voulu.

— Ça va ? ça va.

Pourtant, en entrant dans Bourges, malgré les vêtements et sous-vêtements, en étoffe ou en papier, on commençait à avoir froid aux épaules. Le visage de Georges, sans toutefois tourner à l'aigre, commençait à revêtir un aspect de gravité qui ne lui est pas habituel.

Sans doute songeait-il comme nous aux 643 kilomètres qui restaient à faire, vraisemblablement dans les mêmes conditions, car la T. S. F., la veille au soir, avait parlé de —12° à Montpellier, de —10° à Marseille, et il n'était nullement raisonnable de supposer que le roadster rapide, mais ouvert à tous les vents du Nord, qui nous véhiculait, en vint à se transformer en douillette conduite intérieure.

Nous traversons Bourges, ce qui prit assez bien de temps, sans qu'aucun des trois passagers osât prononcer le maître mot de grog. Mais un ennui nous attendait, dès le milieu de la ville. Brusquement, d'un coup, nous étions entrés dans le brouillard, brouillard dense et glacé, bouchant la vue à vingt-cinq pas. Les dernières maisons dépassées, nous nous trouvâmes, à 8 à l'heure, sur la route de Nevers, dont les arbres nous apparaissaient comme de menaçants fantômes à travers cette brume arctique. Georges, sans tourner la tête, d'une voix neutre, elle-même assourdie par le coton environnant, émit :

— Nous avions tout prévu, sauf le brouillard.

En effet. La situation était encore aggravée par le fait que cet opaque écran de brume gelaît aussitôt sur le macadam, ce qui rendait la marche de la voiture extrêmement précaire, même à l'allure que nous avions adoptée, et sur le pare-brise, instantanément transformé en verre dépoli.

Debout, le torse penché au-dessus du pare-brise, un mouchoir à la main, je soufflais de mon haleine relativement tiède sur la couche de givre et frotais avec énergie pour entretenir un étroit hublot libre par où le pilote pouvait surveiller une vingtaine de mètres de route.

Cependant, nous fallâmes emboutir un énorme camion de démenagement arrêté, dont le conducteur se livrait à la même opération.

Nous mimes trois quarts d'heure à faire la première lieue. Georges s'arrêta devant une borne, les mains croisées sur le volant et regarda mon frère d'un air interrogateur.

— Si c'est comme ça jusqu'à Marseille... — Nous arriverions dans huit jours, après le passage des canards. — Sans parler du danger permanent... — En outre, il fait vraiment froid; vous, Georges, qui avez la gorge sensible. — Oh ! moi, ça m'est égal; mais je craindrais pour vos bronches délicates, Abel, sans parler de la sinusite de Jean...

Cet assaut de prévenances échangées par mes compagnons, sonnait fâcheusement à mes oreilles. Je tâchai de ranimer leurs énergies défaillantes; mais tout ce que je pus

obtenir comme Colomb de ses matelots, fut de faire 6 kilomètres encore, jusqu'à Savigny, avant Nérondes, et d'y attendre, au « Café du Commerce » ou des « Voyageurs » de l'endroit, une embelle qui nous permit de continuer. L'attente ne devait pas dépasser 11 heures et demie du matin.

— A l'impossible, nul n'est tenu, conclut Georges. Ils le comprendront bien à Marseille... Et d'ailleurs, on déjeune admirablement à Bourges.

Une heure plus tard, nous étions à Savigny, non pas au « Commerce » ou aux « Voyageurs », mais au « Centre ». Le brouillard avait plutôt forcé, si l'on peut dire. Mes compagnons ricanant devant les grogs et le vin blanc témoignaient une joie indécente à l'idée de rebrousser chemin. Organisateur de l'expédition, angoissé à l'idée de l'effet que produirait sur Alfred cette défection honteuse, je fis tout ce que l'on pouvait humainement faire pour les remonter d'abord; puis, lorsque la vanité de mes efforts me fut apparue, pour dégager ma responsabilité. Après un coup de téléphone à Nevers et à Moulins où l'on m'apprit que le brouillard empêchait toutes les communications, l'expédition à notre hôte marseillais un pathétique communiqué télégraphique, et pus me livrer sans remords aux joies du billard japonais.

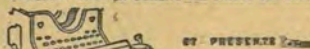
L'expédition en Camargue, avortée, ne se termina cependant pas tout à fait en os de boudin. Il y eut, deux heures plus tard un grand déjeuner de consolation à l'« Escargot d'or », à Bourges, qui, à lui tout seul ma foi, valait le déplacement.

Mars 1934.

Jean Lürkin.

OLIVETTI

MAINTIEN HAUPTA QUALITE — BAISSE LES BRIX



ET PRESENTE L'EXCELLENCE

NOUVEAU
MODEL
MIKRON

995^{fr}
CP^r OU 50^{fr} P. MOIS

La machine qui vous
? fois son prix. Demandez catalogue
gratuit N° 000

Rue de l'Écuver, 35 - Bruxelles

OLIVETTI

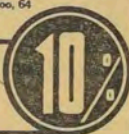
LODTS

LIEGE-NAMUR-VERVIERS
ANVERS-GAND-CHARLEROI
BRUXELLES

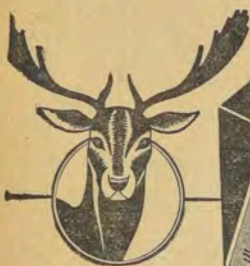
Rue de Flandre, 60
Rue des Chapeliers, 27
(coin rue de la Violante)

Chaussée de Louvain, 62
Chaussée de Waterloo, 64
(Parvis St-Gilles)

RISTOURNE
AUX MEMBRES DU T. C. B.
AUX AGENTS DE L'ÉTAT, MEM-
BRES DES COOPÉRATIVES E
— AUX AGENTS DE POLICE. —



Rentrée des Classes



Le daim est un cuir
particulièrement
délicat.

PROPERT'S
SUEDE
CLEANER
est idéal pour sa
conservation.

Produit Nugget



Existe en toutes
teintes.

LE BUDGET

PAR THEODORE DE BANVILLE

Ce simple chapitre des « Occidentales » nous montre qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil des finances et que déjà au temps des vrais louis d'or et des thunes de vrai argent, S. M. le Physc était insatiable.

Le nouveau Budget, sphinx au front jeune et charmant,
Sourit avec des airs de prince;
Ma foi ! nous le pourrions nourrir facilement :
Voyez comme il est sveltes et mince !

Malgré ses ailes d'aigle et son corps de lion,
Il n'a pas du tout l'air farouche,
Et je pense qu'avec un petit million
Nous pourrions lui fermer la bouche.

« Allons, j'ai faim (dit-il de sa plus douce voix);
Je veux grignoter quelque miette. »
Messieurs les députés viennent, et je les vois
Remplir aussitôt son assiette.

Sacs d'or, sacs de billon pesant, lourds sacs d'argent,
S'emplitent, et, comme une guivre,
Le sphinx avale tout, or au reflet changeant,
Sacs d'argent et lourds sacs de cuivre.

« Encor, » dit-il. Voici qu'on lui sert derechef
Argent et cuivre et pièces jaunes;
De l'argent et de l'or et du papier Joseph
En paquets longs de plusieurs aunes

Il mange tout Devant nos regards éblouis,
Affamé comme un saltimbanque,
Il engloutit le tas immense de louis
Et croque les billets de banque.

« — Encor, encor, encor, encor, encor ! dit-il
Qu'on me serve dans cette enceinte. »
Puis il ajoute avec un sourire subtil :
« Tout cela n'était que l'absinthe !

« Mes amis, n'allez pas m'affamer pour deux liards
Car je suis un mangeur modeste.
Encor des millions, encor des milliards,
Et des trilliards s'il en reste ! »

Et toujours le Budget dévore. O ciel ! jusqu'ou
Fourre-t-il cet or ! Quelle autruche !
Il sue, on voit saillir les veines de son cou;
Il enfle comme une baudruche !

« Seigneur, lui dit un sage, arrêtez-vous, Tremblez,
Voilà votre abdomen qui ronfle;
Bourré jusqu'à la gueule, enfin, vous ressemblez
A ces ballons que Nadar gonfle !

« Ecoutez, il est temps, la voix de la raison.
J'ai vu votre ventre en spirale
Gros comme un éléphant, gros comme une maison,
Puis gros comme une cathédrale;

« Le voici — maintenant que l'on se relaya
Pour vous nourrir selon les règles —
Pareil au plus géant des monts Himalaya,
Que domine le vol des aigles !

« Il faut se modérer, seigneur, c'est le devoir.
On vous a donné carte blanche,
Mals tenez-vous en là. Sinon, craignez de voir
S'emletter comme une avalanche,

« Sauter comme une bombe ou crouler comme un pont
Ce beau ventre qui vous décore !
Plus d'or, ou vous crevez. » Et le Budget répond :
« Je crève, mais j'en veux encore ! »

Porto



Sherry

J E M S ' S

(REGISTERED TRADE MARK)

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES



« Le Bouquet »

Qu'il est donc reposant de lire des vers d'Auguste Vierset! Elevé dans le respect et l'admiration du Parnasse, Vierset n'a rien appris ni rien oublié. Il ignore les vers abscons qui ahurissent les mieux intentionnés et découragent les plus perspicaces. A côté de tant d'autres qui riment « invita Minerva », Vierset cultive une veine poétique dont un nouveau recueil : « Vers la Vie » est un spécimen charmant (1). L'ombre de Théophile plane sur ces strophes aisées et celles de Théodore sur ces rimes opulentes.

Les sept pièces dont se compose ce recueil connaîtront un succès particulier auprès de la jeunesse et de ses éducateurs. Elles se prêtent de la façon la plus aimable à la récitation. Elles sont pleines de sourire, d'ingéniosité et de lumière. Et elles s'imposent sans discussion, puisqu'elles chantent l'enfant, plus puissant d'être plus faible.

G. G.

???

Voici le morceau qui ouvre la marche :

L'herbe lui fouettant le mollet,
Denise, loin de la marmaille,
Foule la pelouse qu'émaille
La pâquerette au blanc collet.

Cheveux au vent, elle chantonne
Des mots sans rime ni raison,
Srutant le fouillis du gazon
De ses yeux neufs que rien n'étonne.

Tout l'attire : insectes, couleurs,
Fétu de paille, brin de mousse.
Elle court, danse, se tremousse.
Se penche pour cueillir des fleurs.

Les fleurs, la fillette en raffole,
Depuis le pissenlit, tapi
Dans ses poisses, jusqu'à l'épi
De la flouze et de la fiéole.

Car pour Denise, la fleur, c'est
Ce qui tremble au haut d'une tige;
Calice d'or au frais prestige,
Bouton serré dans son corset,

Thyrse, corymbe, panicule,
Feuille rousse, fruit purpurin.
Dans ses bouquets, le paturin
Voisine avec la renoncule.

Denise en moissonnant ainsi
Sans choix, fleur à fleur, feuille à feuille,
Fait de la touffe qu'elle cueille
Tout un parterre en raccourci.

Autour d'elle des moineaux lestes
Picorent, hardis maraudeurs;
Grisés par les parfums rôdeurs
Des papillons frôlent ses gêtes;

Mais rien ne distraît plus de sa
Tâche la jeune bouquetière.
Main pleine, elle accourt, toute fière:
« Dis, maman! contente avec ça? »

Livres nouveaux

BRUEGEL LE VIEUX. Paul Colin. Floury, Paris.

M. Paul Colin n'est pas le premier à écrire sur Bruegel, et depuis Carel Van Mander jusqu'à M. Volnay, on a beaucoup noirci de papier au sujet de l'auteur du *Berger fuyant le Loup* et des *Chasseurs dans la Neige*. Pourtant l'excellent volume de M. Paul Colin vient à son heure, et même s'il n'était merveilleusement illustré de photographures et de planches coloriées qui forment de fort belles reproductions, il vaudrait par la façon intelligente et prudente dont M. Paul Colin étudie son héros.

On sait, au fond, assez peu de choses sur la vie de cet homme à propos duquel on a beaucoup écrit et si l'on connaît ses maîtres ou son œuvre, on sait mal quel fut l'homme du point de vue du tempérament et de l'amplitude intellectuelle. Le voyage de Bruegel en Italie, certaines anecdotes qui courent sur sa jeunesse ont poussé les cri-

CELLE QUE J'AIME

C'est l'esquisse cigarette Nestor Gianaclis, créée sous le ciel enchanté d'Egypte dès 1885; elle ne cesse pas de charmer et sa vogue s'affirme de plus en plus. C'est la grande marque mondialement connue, la cigarette des Pachas, à la portée de toutes les bourses. Voyez plutôt: Ronde, fr. 2.25; Contract, 3 francs; Royal (25 cig.), fr. 3.75; Lord, 4 francs; Queen (pour dames), 8 francs.

Cigarette
NESTOR GIANACLIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41

(1) *Vers la Vie*, poèmes, par Auguste Vierset. Office de Publicité, 36, rue Neuve, Bruxelles.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

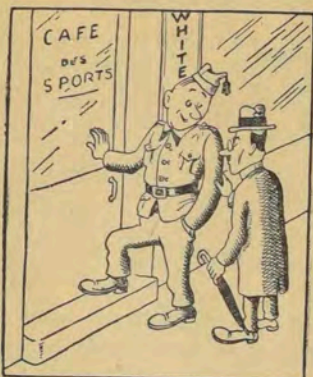
UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



tiques à faire de lui une sorte d'humaniste traduisant des conceptions profondes, de philosophiques antithèses des révoltes latentes du temps. Ce n'est pas l'avis de M. Paul Colin, qui pense que Bruegel fut avant tout un peintre, préoccupé de son métier, et qui découvre plus de fantaisie que de philosophie dans sa peinture. Il faut convenir que l'opinion de M. Colin paraît fort raisonnable, et l'on se demande pourquoi le don de la Pensée et de la Transcendance aurait été se nicher dans la cervelle d'un imagier assurément admirable, mais peu prédisposé par destination professionnelle à scruter le connu et l'inconnu, alors que du XVIIe au XIXe siècle les Pays-Bas-Belgique ont eu si peu de philosophes et de penseurs même dans des professions qui sont réservées aux intellectuels purs.

E. EW.



— Savez-vous, mon ami, que la boisson dégrade l'homme...
— Impossible, je suis simple soldat. Et puis savez-vous seulement quelle bière on boit ici?

**WHITE STAR
LEOPOLD**

Reine des Bières,
Bière des rois!



Quel est ce triangle ?

M. J. Gérard donne comme suit la réponse à sa question : Soient $(60 - \nu)$, 60 , $(60 + \nu)$ et a , b , c les trois angles et les trois côtés correspondants. On aura $b^2 = a^2 + c^2 - ac$ (1) côté b opposé à l'angle de c étant le plus grand côté et a le plus petit, on a : $c = 2a$, d'où (1) devient :

$$b^2 = a^2 + 4a^2 - 2a^2 = 3a^2 \text{ ou } a^2 + b^2 = 4a^2 = (2a)^2 = c^2$$

Le triangle est donc rectangle et les trois angles valent 30° , 60° , 90° .

Autre solution :

On sait que, dans un triangle, on a $\frac{a}{\sin A} = \frac{b}{\sin B} = \frac{c}{\sin C}$

ce qui nous donne ici : $\frac{a}{\sin(60 - \nu)} = \frac{b}{\sin 60} = \frac{c}{\sin(60 + \nu)}$ (1), d'où

$$2 \sin(60 - \nu) = \sin(60 + \nu) \quad (2) \text{ ou}$$

$$\sin(60 - \nu) = \sin(60 + \nu) - (\sin(60 - \nu) =$$

$$2 \cos 60^\circ \sin \nu \quad (3)$$

en appliquant à $\sin(60 + \nu) - \sin(60 - \nu)$ la formule

$$\sin p - \sin q = 2 \cos \frac{p+q}{2} \sin \frac{p-q}{2}$$

Mais $\cos 60^\circ = 1/2$, d'où 3 devient $\sin(60 - \nu) = \sin \nu$ (3) et $(60 - \nu) = \nu$ ou $60 = 2\nu$ et $\nu = 30$, d'où les angles sont 30° , 60° et 90° et le triangle est rectangle.

Ont congruëment établi le signalement du triangle :

D. Lagasse, Liège; Charles Leclercq, Bruxelles; M. Vanderwallen, Vilvorde; Fernand Theys, Dampremy; Leumas, Bruxelles; G. Baeckeland, Gand; Vanandruel, Courtral; E. Cotteleer, Esschen; Edouard De By, Saint-Gilles; Em. Lagneau, Dergneau; Marcel Delaby, Hannut; Jean Victor, Jodoigne; M. Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; J. N., Amay, L. R., Luxembourg; Marcel Van Jole, Anvers; J. Villers, Ixelles; Jules Staenberg, Charleroi; A. Burton, Moha; Henri Lhoest, Verviers; Jean Zaeytjdt, Flobecq; Pierre Lefèvre, C.; S. O. R., Namur; Jean Verdin, Bruxelles; Hector Challes, Chimay; F. Huart, Beauraing; Armand Henrard, Tongres; Emile Lacroix, Amay; Max Cunin, Paris; B. Mayxel, Ixelles; G. Longval, Cuesmes; G. Bertrand, Ottignies; O. Lamy, Namur; Fram'ery, Bruxelles; Paul André, Schaerbeek; Hervé Gérard, Binche; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Fd. Thirion, Namur; L. Prégaldien, Auvelais.

???

Pour Euclide :

Le commandant Laurent, de Tournai, répond que la formule $\frac{\sqrt{5}+1}{2} = \rho = 1,618$ est celle du rayon du décagone régulier, de côté $c=1$.

En effet :

$$\frac{1}{-c(1+\sqrt{5})} = \frac{1}{2} \quad (3,236...)$$

$$\frac{3,236}{2} = 1,618$$

N. B. — $\sqrt{5} = 2,236...$

Réponse également de Leumas, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; Math-Amore, Liège.

M. C. Leclercq, de Bruxelles, ajoute :

« L'expression « section dorée » est peu usitée, que je

.... et n'oubliez pas:
NIVEA doit vous accompagner!

Vous reviendrez bien bruni de vos excursions. Les vents d'automne et le mauvais temps n'auront aucun effet nuisible sur votre peau. Grâce à sa teneur en Eucérite la **CRÈME NIVEA** pénètre profondément dans la peau et lui conserve sa souplesse naturelle et sa fraîcheur juvénile.



Boîtes : 4, 9 et 12 fr. 50 ; tubes : 7 et 10 francs.



sache, en français, dans la terminologie mathématique, mais les Allemands disent « goldene Schnitt » pour la division en moyenne et extrême raison.

L'année A

Ce simple problème vient de Courtrai, sous la signature pittoresque de Guldenkop :

Trouver un nombre, carré parfait, tel que la somme des chiffres soit égale à 19 et que sa racine carrée soit formée de deux chiffres pairs semblables.

Le clou, le poids et la ficelle

Cette question ne ressort pas essentiellement aux mathématiques; c'est plutôt une question de bon sens, une question-test, comme on dit aujourd'hui. Math-Amore, de Liège, la formule ainsi, en manière de distraction de fin de vacances :

Un clou est fiché dans un mur. On veut éprouver sa résistance à 40 kg. Mais on ne dispose que d'un poids de 20 kg. et d'une corde. Que faire ?

Petite Correspondance

R. S., Dinant. — « De mortuis nil nisi bene ». Et puis, disons, en français, que l'intéressée avait fait amende honorable et que la prescription lui semblait acquise.

Musicastre perplexe. — Nous ne pouvons vous donner aucune indication sur ce pot-pourri. Adressez-vous à M. De-grelle.

H. D. C. — La commission de « censure des films » ne peut que décider si les enfants sont ou non admis. Elle n'a pas d'autre rôle. L'interdiction d'un film ne pourrait être prononcée que par décision de police, en cas de grabe-luge. Mesure préventive ? Interdiction de transporter le film ?

A. D. V., Brux. II. — Nous ignorons, mais faites-vous connaître.

Guy Bull. — C'est très gentil, tout ça; mais ça n'est pas dans la note. Regrets. Sympathie.

S. Z., vingt. — Cette circulaire est vieille comme tous les chemins ou, tout au moins, comme le pétomane qui faisait... Doré il y a quarante ans.

A. B., Marchienne. — Nous nous frappons agréement les pectoraux. Ecrire Beaumont pour Beaumont, Minière pour Ouvrière, et quoi encore. Seigneur!... Heureusement, vous nous autorisez à nous défilier en accusant le typo. Merci!

Dans le petit jardin du garde-barrière

Dans le jardin du garde-barrière,
Jardin qui n'est
Qu'un jardinet,
Où de parties de tennis et de croquet
Difficilement se pourraient faire :
(Mais ce ne sont pas là des jeux de garde-barrière) —
Dans le petit jardin du garde-barrière,
Poussent des pois, des carottes, et des navets.
Et,
Et autres plantes potagères,
Quelle satisfaction, le soir :
Le train passé s'enfuit et fume...
Pour la bonne soupe que parfument
Des choux à soi, d'autochtones légumes.
Hardi, hardi l'arrosoir!...

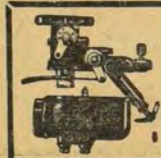
Et la famille tout entière
Interroge, l'œil anxieux, la cloche de verre,
Où, majestueux, se prépare,
— Problème, espoir, — le melon, dont
On projette de faire don,
Très diplomatiquement, au chef de gare.

Et puis, et puis,
Il y a aussi le petit coin bordé de buis,
Où sont les fleurs :
Admirez les jolies pensées,
Pieusement et copieusement arrosées,
Avec ardeur, le cœur rêveur,
Par la fille aînée, fiancée
Au jeune et vaillant aiguilleur...

C'est là que les grands tournesols,
Rongés d'une ambition folle,
Regardent, jaunes de dépit,
La gare, dont les feux, là-bas, brillent dans la nuit,
Et les attristent
Eux qu'éternellement poursuit,
(Bisque!... bisque!...)
Cet idée fixe :

Etre un disque! —

FRANC-NOHAIN



Carbureteur ZENITH

Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI

Demandez prix et conditions à

ELECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES



Le bidon : 34 fr.

LE PRODUIT DE BEAUTÉ **TUMBLER**

idéal pour l'entretien des carrosseries et des meubles vernis du home moderne !

**EMPLOI SANS
FATIGUE AUCUNE**

**RÉSULTAT
ÉTONNANT**

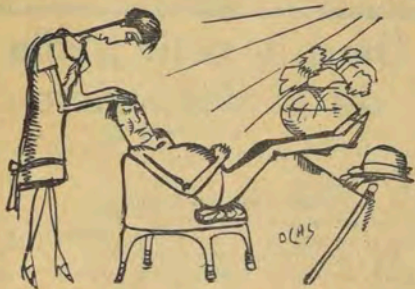
Deux produits : Désoxydant — Cleaner et Polish

AGENTS GÉNÉRAUX :

Mestre et Blatgé

10, RUE DU PAGE, 10
BRUXELLES

TEL. 44.84.27 — 44.61.11



UNE VENTE

par GUY DE MAUPASSANT

Cette folle histoire, tirée du « Rosier de Madame Husson », aurait pu tout aussi bien être signée Jules Monneaux et être empruntée aux meilleurs « Tribunaux comiques ». Elle a été écrite en 1888. Cinq ans plus tard, Maupassant mourait fou, à Auteuil...

Les nommés Brument (Césaire-Isidore) et Cornu (Prosper-Napoléon) comparaissent devant la cour d'assises de la Seine-Inférieure sous l'inculpation de tentative d'assassinat, par immersion, sur la femme Brument, épouse légitime du premier des prévenus.

Les deux accusés sont assis côte à côte sur le banc traditionnel. Ce sont deux paysans. Le premier est petit, gros, avec des bras courts, des jambes courtes et une tête ronde, rouge, bourgeonnante, plantée directement sur le torse, rond aussi, court aussi, sans une apparence de cou. Il est

élèveur de porcs et demeure à Cacheville-la-Goupil, canton de Criquetot.

Cornu (Prosper-Napoléon) est maigre, de taille moyenne, avec des bras démesurés. Il a la tête de travers, la mâchoire torse, et il louche. Une blouse bleue, longue comme une chemise, lui tombe aux genoux, et ses cheveux jaunes, rares et collés sur le crâne, donnent à sa figure un air usé, un air sale, un air abimé tout à fait affreux. On l'a surnommé « le curé », parce qu'il sait imiter à la perfection les chants d'église et même le bruit du serpent. Ce talent attire en son café, car il est cabaretier à Criquetot, un grand nombre de clients qui préfèrent la « messe à Cornu » à la messe au bon Dieu.

Mme Brument, assise au banc des témoins, est une malgre paysanne qui semble toujours endormie. Elle demeure immobile, les mains croisées sur ses genoux, le regard fixe, l'air stupide.

Le président continue l'interrogatoire :

— ...Ainsi donc, femme Brument, ils sont entrés dans votre maison et ils vous ont jetée dans un baril plein d'eau. Dites-nous les faits par le détail. Levez-vous.

Elle se lève. Elle semble haute comme un mât, avec son bonnet qui la coiffe d'une calotte blanche. Elle s'explique d'une voix traînante :

— J'écoissais d'z'haricots. Vlà qu'ils entrent. Je m'dis : « Qué qu'ils ont ? Ils sont pas naturels, ils sont malleieux. » Ils me guettaient comme ça, de travers, surtout Cornu, vu qu'il louche. J'aime point à les voir ensemble, car c'est deux pas grand'chose en société. J'l'eur dis : « Qué qu'vous m'voulez ? » Ils répondent point. J'avais quasiment une méfiance...

Le prévenu Brument interrompt avec vivacité la déposition et déclare :

— J'étais bu.

Alors Cornu, se tournant vers son complice, prononce d'une voix profonde comme une note d'orgue :

— Dis qu'étiens bus tous deux, et tu n'mentiras point.

Le président, avec sévérité. — Vous voulez dire que vous étiez ivres ?

Brument. — Ça n'se demande pas.

Cornu. — Ça peut arriver à tout le monde.

Le président, à la victime. — Continuez votre déposition, femme Brument.

— Donc v'là Brument qui m'dit : « Veux-tu gagner cent sous ? — Oui, que j'dis, vu qu'ent sous, ça s'trouve point dans l'pas d'un cheval. » Alors i m'dit : « Ouvre l'œil et fais comme mé, » et le v'là qui s'en va quérir l'grand baril de foncé qu'est sous la gouttière du coin ; et pis qu'il le renverse, et pis qu'il l'apporte dans ma cuisine, et pis qu'il le plante droit au milieu, et pi qu'il me dit : « Va quérir d'l'iau jusqu'à tant qu'il sera plein. »

Donc me v'là que j'vas à la mare avec deux siaux et qu'j'apporte de l'iau, et pi encore de l'iau pendant ben une heure, vu que çu baril il était grand comme une cuve, sauf vot' respect, m'sieu l'président.

Pendant qu temps-là, Brument et Cornu ils buvaient un coup, et pi encore un coup, et pi encore un coup. Ils se complétaient de compagnie, que je leur dis : « C'est vous qu'êtes pleins, pu pleins qu'çu baril. »

VIENT DE PARAÎTRE

“ LA ROULETTE VAINCUE ”

(C^{ie} EUROPÉENNE D'ÉDITION)

PAR RENÉ JANSSENS

UNE MÉTHODE SIMPLIFIÉE DE JEU À MASSES ÉGALES
ASSURANT INDEFINIMENT UN BÉNÉFICE DE
10 UNITÉS PAR 100 COUPS JOUÉS
À LA ROULETTE ET AU TRENTE-

ET-QUARANTE AVEC
UN CAPITAL
“ ADLIBITUM ”

LA FAMEUSE “ MANIÈRE PROPICIE DE JOUER ”
PRÉVUE PAR PASCAL

EN VENTE
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et v'là Brument qui m'répond: « Ne te tracasse point, va ton train, ton tour viendra, chacun son comptant. » Mé je m'occupe point d'son propos, vu qu'il était bu.

Quand l'baril fut rempli rasibus, j'dis:

« V'là, c'est fait. »

Et v'là Cornu qui m'donne cent sous. Pas Brument.

Cornu; c'est Cornu qui m'les a donnés. Et Brument m'dit:

« Veux-tu gagner encore cent sous? »

— Oul, que j'dis, vu que j'suis pas accoutumée à des

etrennes comme ça. »

Alors, il me dit:

« Débille-té.

— Que j'me débille?

— Oul, qu'il me dit.

— Jusqu'où qu'tu veux que j'me débille?

Il me dit:

« Si ça te dérange, garde ta chemise, ça ne nous oppose point. »

Cent sous, c'est cent sous. V'là que j'me débille, mais qu'ça ne m'allait point de me débiller devant ces deux propre-à-rien. J'ôte ma coiffe et pi mon caraco, et pi ma jupe, et pi mes sabots. Brument m'dit: « Garde tes bas itou; j'sommes bons enfants. »

Et Cornu qui réplique: « J'sommes bons enfants. »

Donc me v'là quasiment comme not' mère Eve. Et qu'ils ne tenaient pu debout, tant ils étaient bus, sauf vot'respect, m'sieu l'président.

Je m'dis: « Qué qui manigencent.

Et Brument dit: « Ça y est? »

Cornu dit: « Ça y est! »

Et v'là qu'ils me prennent, Brument par la tête et Cornu par les pieds, comme qui dirait un drap de lessive. Mé, v'là que j'gueule.

Et Brument m'dit: « Tais-té, misère. »

Et qu'ils me lèvent au-dessus d'leurs bras, et qu'ils me piquent dans le baril qu'était plein d'iau, que je n'ai eu une révolution des sangs, une glaçure jusqu'aux boyaux.

Et Brument dit:

« Rien que ça? »

Cornu dit:

« Rien de pu. »

Brument dit:

« La tête y est point, ça compte. »

Cornu dit:

« Mets-y la tête. »

Et v'là Brument qui m'pousse la tête quasiment pour me néyer, que l'iau me fauillait dans l'nez, que j'v'vais déjà l'Paradis. Et v'là qu'il pousse. Et j'disparais

Et puis, il aura eu une peurance. Il me tire de là et il me dit:

« Va vite te sécher, carcasse. »

Mé, je m'ensauve, et j'm'en vas courant chez m'sieu l'ouré qui m'prête une jupe d'sa servante, vu qu'j'étais en nature, et i va quérir maît' Chicot, l'garde champête, qui s'en va ta Criqueot quérir les gendarmes qui vont ta la maison m'accompagnant.

V'là que j'trouvons Brument et Cornu qui s'tapaient comme deux bêliers.

Brument gueulait: « Pas vrai, j'te dis qu'y en a t'au moins un mètre cube. C'est l'moyen qu'est pas bon. »

Cornu gueulait:

« Quatre siaux, ça fait pas quasiment un demi-mètre cube. T'as pas ta répliquer, ça y est. »

Le brigadier leur y met la main sur le poil. J'ai pu rien.

Elle s'assit. Le public riait. Les jurés, stupéfaits, se regardaient. Le président prononça:

— Prévenu Cornu, vous paraissez être l'instigateur de cette infâme machination. Expliquez-vous.

Et Cornu, à son tour, se leva:

— Mon président, j'étiens bus.

Le président répliqua gravement:

— Je le sais. Continuez!

— J'y vas. Donc, Brument vint à mon établissement vers les neuf heures, et il se fit servir deux fil-en-six, et il me dit: « Y en a pour toi, Cornu. » Et je m'assieds vis-à-vis, et je bois, et, pas politesse, j'en offre un autre. Alors, il a



BALAYEZ
LES
VIEUX USAGES

EN ACHETANT LA CHEMISE
COSYFIX
AU COL A
EMPESAGE PERMANENT



ASPECT IMPECCABLE
FACILITE AU LAVAGE
DURABILITE

PLUS D'AMIDON
UN COUP DE FER SUFFIT

EN VENTE CHEZ TOUS
LES BONS CHEMISIERS.



POUR LE GROS

C. COSTER & C^o
41, rue du Lombard BRUX.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DES ARTS ET

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE L'INDUSTRIE

réitéré, et moi aussi, si bien que de fil en fil, vers midi, nous étions toisés.

Alors Brument se met à pleurer; ça m'attendrit. Je lui demande ce qu'il a. Il me dit: « Il me faut mille francs pour jeudi. » La-dessus, je deviens froid, vous comprenez. Et il me propose à brûle tout le foin: « J'te vends ma femme. »

J'étais bu, et j'suis veuf. Vous comprenez, ça me remue. Je ne la connaissais point, sa femme; mais une femme. C'est une femme n'est-ce pas? Je lui demande :

« Combien ça que tu me la vends? »

Il réfléchit ou bien il fait semblant. Quand on est bu, on n'est pas clair, et il me répond:

« Je te la vends au mètre cube. »

Moi, ça m'métonne pas, vu que j'étais autant bu que lui, et que le mètre cube ça me connaît dans mon métier. Ça fait mille litres, ça m'allait.

Seulement, le prix restait à débattre. Tout dépend de la qualité. Je lui dis:

« Combien ça, le mètre cube? »

Il me répond:

« Deux mille francs. »

Je fais un saut comme un lapin, et puis je réfléchis qu'une femme ça ne doit pas mesurer plus de trois cents litres. J'dis tout de même:

« C'est trop cher. »

Il répond:

« J'peux pas à moins, J'y perdrais. »

Vous comprenez: on n'est pas marchand de cochons pour rien. On connaît son métier. Mais s'il est ficelle, le vendeur de lard, moi je suis fil, vu que j'en vends. Ah! ah! ah! Donc je lui dis:

« Si elle était neuve, j'dis pas; mais a t'a servi, pas vrai? donc c'est du r'tour. J't'en donne quinze cents francs le mètre cube, pas un sou de plus. Ça va-t-il? »

Il répond:

« Ça va. Tope là! »

J'tope, et nous v'là partis, bras dessus, bras dessous. Faut bien qu'on s'entr'aide dans la vie.

Mais eune peur me vient:

« Comment qu'tu vas la litrer, à moins d'la mettre en liquide? »

Alors i m'explique son idée, pas sans peine, vu qu'il était bu. Il me dit:

« J'prends un baril, j'l'emplis d'eau rasibus. Je la mets d'dans. Tout ce qui sortira d'eau, je l'mesurerons, ça fait l'compte. »

Je lui dis:

« C'est vu, c'est compris. Mais c't'eau qui sortira, à coulera; comment que tu feras pour la reprendre? »

Alors i me traite d'andouille, et il m'explique qu'il n'y aura qu'à remplir le baril du déficit une fois qu'sa femme en sera partie. Tout ce qu'on remettra d'eau, ça fra la mesure. Je suppose six seaux: ça donne un mètre cube. Il n'est pas bête tout de même quand il est bu, c'te rosse-là.

Bref, nous v'là chez lui, et j'contemple la particulière. Pour une belle femme, c'est pas une belle femme. Tout le monde peut le voir, vu que la v'là. Je me dis: J'suis r'fait, n'importe, ça compte; belle ou laide, ça fait pas moins le même usage, pas vrai, monsieur le président? Et pi je constate qu'elle est maigre comme une gaule. Je me dis: Y en a pas quatre cents litres... Je m'y connaît, étant dans les liquides.

L'opération, elle vous l'a dite. J'y avons même laissé les bas et la chemise, à mon détriment.

Quand ça fut fait, v'là qu'elle se sauve. Je dis:

« Attention! Brument, elle s'échape. »

Il réplique:

« As pas peur, j'la rattraperons toujours. Faudra bien qu'elle revienne giter. J'allons mesurer l'déficit. »

J'mesurons. Pas quatre seaux. Ah! ah! ah! ah!

Le prévenu se met à rire avec tant de persistance qu'un gendarme est obligé de lui taper dans le dos. S'étant calmé, il reprend:

— Bref, Brument déclare:

« Rien de fait, c'est pas assez. »

Moi je gueule, il gueule, je surgueule; il tape, je cogne. Ça dure autant que le jugement dernier, vu que j'tions bus.

V'là les gendarmes! Ils nous sacrément, ils nous carotent. En prison. Je demande des dommages.

Il s'assit.

Brument déclara vraie en tous points les aveux de son complice. Le jury, consterné, se retira pour délibérer.

Il revint au bout d'une bonne heure et acquitta les prévenus avec des considérations sévères appuyées sur la majesté du mariage, et établissant la délimitation précise des transactions commerciales.

Brument s'achemina en compagnie de son épouse vers le domicile conjugal.

Cornu retourna à son commerce.



l'Obésité vaincue en quelques jours

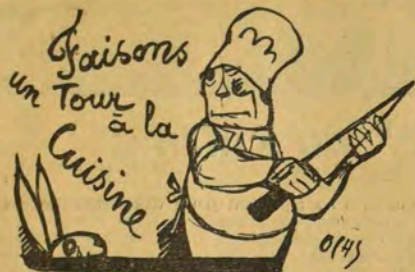
sans danger pour l'organisme, par le traitement à base d'hormones, **OBESTINASE**, qui par un travail progressif, rétablit le fonctionnement des glandes. Chacun sait que l'obésité a toujours comme origine un dérangement du système glandulaire.

Pour compléter votre documentation, demandez l'envoi franco et discret de la luxueuse étude documentaire illustrée N° O. 163, au Laboratoire d'Hormonothérapie, 30, r. des Commerçants à Bruxelles.

Supprimez la graisse superflue par le nouveau traitement hormonal

OBESTINASE

EN VENTE TOUTES PHARMACIES : 25 Frs. LA BOITE



Une lettre de l'oncle Ambroise! Il vient voir sa chère nièce et espère que... et que... L'oncle Ambroise est le plus exquis des hommes. Il est professeur de chimie organique, naturaliste et, cela va de soi, végétarien convaincu. Embêtant ça l pense Echalo. J'ai envie de lui faire plaisir à ce cher oncle, mais les menus exclusivement végétariens ne sont-ils pas un peu tristes? Voici ce qui est sorti de ses cogitations:

Potage à la faubonne

Prenez carottes, navets, panais, poireaux, pieds de céleri, oignon, que vous coupez en petits filets; de la laitue, cerfeuil un peu hâchés, de petites fèves encore vertes. Faire cuire à moitié avec du beurre ou de la graisse; mouiller ensuite et achever de cuire. On ajoute ensuite une purée de lentilles. Beurre frais et, sans en rien dire à l'oncle, une cuillerée de Bovril.

Epinards aux croûtons

Ce sont des épinards en purée avec ou sans beurre, servis avec une forêt de petits croûtons de pain frits à la poêle, à l'huile blanche ou au beurre. A l'huile, ils sont exquis.

Gnocchis de pommes de terre

Faire cuire à l'eau salée 750 grammes de pommes de terre pelées et coupées en morceaux. Après cuisson les égoutter et les passer au tamis. Recueillir cette purée dans une terrine et lui ajouter 25 grammes de beurre, 2 œufs entiers, sel et un peu de muscade râpée. Bien mêler et former des boulettes de la grosseur d'un petit œuf. Dresser sur un plat allant au four, saupoudrer de gruyère râpé, arroser de beurre fondu, couvrir de papier beurré et faire gratiner à four chaud vingt à vingt-cinq minutes.

Salade d'escarole

Assaisonnée d'une mayonnaise, cette salade comprendra beaucoup de feuilles vertes car, explique l'oncle Ambroise, c'est précisément dans ces feuilles que se trouvent les sels minéraux dont l'organisme a besoin. Aussi, comme il broute! Et d'ailleurs, il a bien raison.

Enfin, une tartelette aux mirabelles et des poires termineront ce festin.

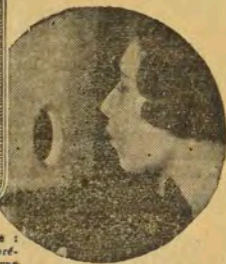
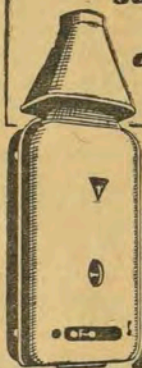
Confitures de courges

Echalote a découvert que les courges farineuses donnent une très bonne confiture. On les coupe en morceaux, on les fait fondre à l'eau, on égoutte, on tamise, on ajoute poids égal de sucre fondu dans très peu d'eau, paquet de Poudre Zest (en vente 39c rue du Lombard, Bruxelles), sur 5 kilos, gousse de vanille. Faire cuire quelques minutes. Cette confiture intrigue beaucoup les amis.

Echalote.

Conception et exécution matérielle de la publicité technique. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

A aucun prix
je ne voudrais
d'un chauffe-bain
sans sécurité
de veilleuse



Faites cette expérience : soufflez la veilleuse, prévenez une allumette une minute après, la grille ne s'allume plus, la soupape de sécurité s'est fermée automatiquement.

En exprimant cette exigence, vous pensez aux appareils Junkers, les plus perfectionnés du marché mondial, qui tous possèdent une sécurité de veilleuse rendant toute explosion impossible.

A tous points de vue : élégance, confort, facilité, économie, garantie, aucun système ne leur est comparable. Vous pouvez avoir un "JUNKERS" pour 1.650 francs

JUNKERS

Demandez la nouvelle brochure au revendeur régional ou à l'agence générale

Ets G. PRIST S. A. • 14, Rue Gerard ANVERS.



(Douchet)

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA BIENNALE DE VENISE

Marquons le point: la Biennale de Venise, en ajoutant à sa splendide exposition de peinture et de sculpture une longue exhibition des meilleurs films de toutes les nations, reconnaît droit de cité au cinéma dans le domaine des arts. Il est nécessaire d'insister sur le fait car ils sont encore trop nombreux, de notre côté de l'Europe, ceux qui n'entendent pas l'admettre dans le cénacle des arts plastiques. Le succès de ce concours qui réunit chaque soir une foule cosmopolite où se croient des princes, des ministres, des vedettes de tous genres est prodigieux. On peut donc bien penser que les producteurs et les artistes attachent une énorme importance aux distinctions accordées par le jury de cette compétition grandiose. C'est ce qui rend intéressant pour nous de nous rendre compte de la manière dont on procède.

Tout d'abord, la Biennale ne traite pas directement avec les studios mais s'adresse, dans chaque pays, aux pouvoirs publics. Ce sont les gouvernements, par l'intermédiaire des ministres de l'Instruction publique et des beaux-arts qui font appel aux concurrents. En France, le ministre de l'Éducation nationale confie un travail préparatoire d'examen technique à une commission de quarante-cinq membres que préside M. Louis Lumière. Cette commission se compose de personnalités de différents ministères, d'auteurs, de compositeurs, de critiques, de metteurs en scène, de producteurs, d'exploitants, de délégués syndicaux, etc. Cette

commission n'a cependant qu'une voix consultative car c'est le ministre seul qui dresse la liste des concurrents. Ceci peut paraître excessif, mais il faut tenir compte des difficultés internationales que peut soulever l'envoi de tel ou tel film. On l'a bien vu à propos de « La Kermesse héroïque ». Ce film, élu d'enthousiasme par la commission, se buta au refus du gouvernement, qui se souvenait des fâcheuses manifestations survenues en Belgique et en Hollande cet hiver. Les hésitations furent cependant vaincues par les dirigeants de l'Exposition de Venise et le film a été tourné avec le plus magnifique succès.

Ajoutons qu'avant l'ouverture de la Biennale, les films présentés par les gouvernements étrangers passent devant un jury purement italien, qui les accepte ou les rejette à son gré. Les délégués des différents pays ne jouent un rôle qu'après l'Exposition, lorsqu'il s'agit de décerner les deux coups Mussolini, les deux prix du comte Volpi et diverses récompenses destinées au meilleur film politique et social, au meilleur film scientifique, au meilleur acteur dramatique, etc., etc.

Quand la Belgique pourra-t-elle se mettre sur les rangs?

GUERRE AU CRIME

Nous n'avions pas oublié le masque ingrat mais si expressif de W. Robinson; « toute la ville en parlait », il y a quelques mois et non sans cause. Il avait su donner une version très caractéristique d'un double rôle dans un des films les plus amusants de la saison. Aujourd'hui, nous le retrouvons dans une histoire de racketteurs pleine de mouvement et, pour nous, extrêmement instructive.

Il s'agit, cette fois encore, de mettre la main sur une bande bien organisée qui étend ses ramifications jusque dans les administrations et la haute finance. Robinson représente un détective qui a été mis à pied en apparence et qui se joint aux malfaiteurs, soi-disant par vengeance.

A sa suite, nous pénétrons les secrets de ces criminelles manigances dont les échos parviennent jusqu'à nous : Garage truqué, bureaux clandestins où s'amoncellent les dollars volés, grande banque dont la salle de conseil n'est autre que le quartier général des bandits.

Le film retrace un assassinat qui fit grand bruit, l'an dernier : celui d'un journaliste qui dénonçait, dans son journal, les crimes odieux commis par les racketteurs.

Tout cela, mis en scène avec réalisme et talent, constitue en somme, une fort belle illustration du banditisme, tel qu'on le voit se développer en Amérique. Document dangereux, affirme-t-on; peut-être, mais inspire-t-il vraiment autant de méfaits que les déclamations des politiciens et les excitations des gazettes aux titres rouges ?

N'oublions pas que les histoires de brigands ont fait les délices d'enfants sans nombre et que nous avons exulté de plaisir chaque fois que Cartouche et Mandrin, quand ce n'était pas Jack Sheppard, jouaient un nouveau tour à leurs victimes et faisaient la nique aux gendarmes.

Nous avouerons toutefois qu'ils avaient plus de panache que les sinistres gangsters de Chicago et le cœur plus généreux. Et peut-être, après tout, la leçon de l'hôte ivre, n'est-elle pas la meilleure.

LE CŒUR DISPOSE

Rien n'est plus reposant, après le piment d'un film gangster, qu'une comédie de M. Francis de Croisset. Subitement, nous faisons un bond dans le temps et nous atterrissons en plein avant-guerre alors qu'il n'était pas question de fronte populaire, qu'il y avait encore des gens du monde uniquement préoccupés de leur plaisir et des jeunes gens pauvres qui épousaient de riches héritières.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

J'avoue que son nouveau film a dépassé mon attente. Rare et plaisant, plein de hardiesse et de distinction. "Club de Femmes" est un ouvrage hors pair.
G. CHAMPEAUX (BRINGOIRE)

VOILA CE QUE L'UN DES PLUS IMPORTANTS HEBDOMADAIRES FRANÇAIS DIT DE
CLUB DE FEMMES

AVEC
DANIELLE DARRIEUX
BETTY STOCKFELD
JOSETTE DAY
JUNIE ASTOR
VALENTINE TESSIER
KISSA KOUPRINE
ÈVE FRANÇIS

ET PLUS DE 200 JOLIES FEMMES

Est-il opportun de ressusciter maintenant cette époque disparue que l'éloignement n'a pas encore suffisamment nimbée de poésie ? Mon Dieu ! Pourquoi pas ? D'autant plus que le cinéma possède le secret de rajeunir les décors et de créer une vie factice.

Ne racontons pas « Le Cœur dispose » ; tout le monde connaît cette aimable comédie, qui tourne, comme toutes les aimables comédies autour d'un mariage. Disons seulement qu'en l'occurrence, le cinéma a superbement dévoré le théâtre. Les personnages sont extrêmement vivants, les photos si belles, les sonorités si pures qu'on n'a plus de peine à s'imaginer que l'écran est une vraie scène avec de vrais acteurs. La voilà bien la concurrence dé... non, après tout mon. Si la caméra s'amuse à filmer le théâtre, c'est parce que le théâtre à l'imprudence de se promener dans les studios. Fallait pas, qu'il aille. Cette fois, il a été pris sur le vif et jusqu'à un certain mur en carton-pâte imitant le moellon avec autant de fidélité qu'un accessoire de photographie.

Melle Saint-Cyr évolue dans les décors avec une grâce précieuse « très jolie madame » qui émane de ses beaux yeux, de sa bouche minuscule, de son mince débit, de sa frêle et mondaine personne. Les pièces de M. Francis de Croisset lui conviennent parfaitement.

Si nous avons parlé de ce film, ce n'est pas justement parce que nous nous pâmons d'admiration pour ce genre frivole, mais parce qu'il est une transposition parfaitement réussie du théâtre à l'écran.

SILHOUETTES

Voilà un film touffu à souhait ; il y a de tout là-dedans comme disait l'autre : des idées charmantes, une amusante façon de présenter les personnages, des hors-d'œuvre en veux-tu en voilà, quelques-uns très savoureux, de la musique moderne, de la danse, du rire, des larmes, de l'amour naturellement et... des poncifs, beaucoup de poncifs. Nous ajouterons, pour adoucir le trait, que les poncifs ne sont pas tous haïssables au même degré, il y en a même qui peuvent passer pour des choses vieillottes au charme suranné.

Il faudrait deux colonnes de texte pour raconter l'histoire de la troupe de danseuses qu'on nous montre débarquant à Vienne afin d'y donner des séances de ballets classiques. Et si nous nous donnions cette peine, elle ne servirait pas à grand-chose. Nous dirons seulement qu'au tour d'une rivalité d'amour entre la maîtresse de ballet et une charmante petite aspirante étoile, s'enroule une virlande extrêmement touffue de gags, dont quelques-uns sont insupportables mais dont beaucoup sont charmants.

Nous citerons, par exemple, le vieux découpeur de silhouettes exhibant son minuscule théâtre au fond d'un renier. Parmi les rares extérieurs, nous avons trouvé avissant le lac gelé sur lequel évolue la petite Leni pour le plaisir de son amoureux, assis dans la neige. Quelle charmante idée, aussi, de montrer sur le plateau où se déroule une scène de ballet, un artiste faisant poser un couple ravissant pour en découper la silhouette.

Voici les deux personnages de papier : ils sont frappants et ressemblance. Tout-à-coup, les voilà qui s'animent, avec des gestes secs de marionnettes, mais ils s'arrondissent bientôt et, par un de ces miracles dont le cinéma possède le secret, les poupées de papier se fondent dans les danseurs vivants. C'est du beau travail.

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. BRUXELLES

RENÉE SAINT-CYR
RAYMOND ROULEAU

DANS

LE CŒUR DISPOSE

AVEC

Marguerite Templey et Félix Oudart

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH. 85 — BRUXELLES

RENÉE SAINT-CYR
PIERRE BRASSEUR

DANS

LES PATTES DE MOUCHE

AVEC

Marguerite Templey - Charles Deschamps

ENFANTS NON ADMIS

« La Mort du Cygne », dansée dans un flot au centre d'un bassin d'ou s'éla cent des gerbes liquides, est aussi une gracieuse idée. Pendant une seconde, la vaporeuse image est remplacée par une girl qui se tremousse, les yeux exorbités. On ne peut mieux asséner un contraste sur l'œil du spectateur.

Mais nous n'avons pas aimé la barbe d'Hérode ni le décor pailleté d'argent devant lequel il est assis. Par contre, c'est une curieuse et amusante innovation d'emprisonner Salomé sous une cloche de gaze d'où elle finit par s'échapper comme un papillon du filet d'un entomologiste maladroit.

En somme, il a été déployé pour ce film une richesse de technique peu ordinaire. Pourquoi n'est-il pas un chef-d'œuvre ?

Pourquoi une cuillerée de sucre en trop dans une crème en gâte-t-elle le goût ?

SCIENCE ET CINEMA

Il avait été question, l'an dernier, où était-ce il y a deux ans déjà ? de fonder un cinéma scientifique et documentaire aux environs de la Porte de Namur.

Hélas ! comme sœur Anne, nous n'avons rien vu venir ! Croit-on vraiment qu'il serait impossible à pareil cinéma de se créer une clientèle régulière ? A voir le plaisir que goûte le public lorsqu'on lui sert des films vraiment intéressants, on se prend à croire que non. Cette semaine, nous avons pu, par deux fois expérimenter ses réactions devant des œuvres de qualité : des scènes de pêche et une magnifique série de vues étudiant la vie de quelques animaux sauvages.

Ces films étaient de passionnantes révélations. Tandis que l'écran montrait une énorme baleine, déchirée par un espadon, un frémissement parcourait les rangs de spectateurs comme devant le plus passionnant des drames. Quel tour de force d'ailleurs que la prise sous l'eau de cette scène où l'on voit les entrailles du cétacé se répandre par

STUDIO ARENBERG

CLAUDETTE COLBERT

MELVYN DOUGLAS — MICHAEL BARTLETT

DANS

Mon MARI... Le PATRON

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HUMOUR !



EN SUPPLEMENT :

Le match

Joe Louis - Sharkey

une large entaille et le terrible fauve marin les dévorer, toutes palpitantes de vie !

Les paysages où l'on voyait évoluer de gracieuses biches et leurs faons, des cerfs farouches, des lièvres et des lapins aux yeux pleins de terreur, n'eurent pas moins de succès. Et quels joyeux éclats de rire devant les manœuvres amoureuses du coq de bruyère et sa danse érotique dans les rayons du soleil !

Pourquoi ne s'intéresserait-on pas aux choses de la nature, si attachantes, si variées, si belles ? Ce que le public abhorre — et qui pourrait l'en blâmer — ce sont les bandes interminables où se succèdent avec monotonie des paysages sans attrait. Nous vîmes, l'an dernier, au festival de l'Exposition, des documentaires qui étaient de pures délices. Il doit y avoir, de par le monde assez de ces bandes pour alimenter au moins une douzaine de séances par semaine.

Voilà du beau travail pour le ministère de l'Instruction Publique.



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul Ad Max — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre
10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

ESTELLE

ou le seul roman d'amour
de M. Paul Feldspath

Maroquinerie en gros et détail

par MAX et ALEX FISCHER

SEPTEMBRE (avant-guerre)

10. Un bérêt pour mon petit Riri	2.95
11. Etoffe pour la robe d'hiver de ma femme	32.50
12. Un parapluie en silésienne pour belle-maman	12.—
13. Le mois de la bonne à tout faire	25.—
14. Ma barbe du dimanche (pourboire compris)	0.40
15. Métro pour aller au Jardin d'Acclimatation avec ma femme, Riri et belle-maman	1.—
Entrées au Jardin d'Acclimatation	2.—
Dîner au restaurant avec ma femme, Riri et belle-maman	10.50
15. Remis à ma femme, pour les frais du ménage du mois en cours, comme toujours	300.—
29 Payé son mois à Onésime, mon brave caissier: ...	150.—
29. Timbre de la lettre adressée par moi au bureau de placement pour demander que l'on me procure une caissière, en remplacement d'Onésime, qui me quitte demain (une femme me coûtera moins cher)	0.10

OCTOBRE

4. Un porte-plume neuf pour Mlle E. Denis, la caissière qui a remplacé ce brave Onésime	0.20
5. Un encrier neuf, un buvard neuf, pour Mlle Estelle Denis	1.80
Ma barbe (bien que ce ne soit pas dimanche), pourboire compris	0.45
6. Un abat-jour de mousseline, pour atténuer la lumière de l'ampoule électrique posée sur la caisse de Mlle Estelle	4.—
Ma barbe, coup de fer à la moustache	0.65
7. Un coussin pour mettre sous les pieds de Mlle Estelle (ce sacré tabouret de la caisse est réellement trop haut pour une femme!)	2.80
Un bouquet de violettes pour mettre dans un vase sur la caisse (au fond, les clients aiment qu'un magasin ait l'air pimpant!)	3.—
Ma barbe, coup de fer à la moustache, friction violette	1.45
Une cravate neuve	3.50
12. Un caleçon mauve, que l'on me doit livrer demain	5.50
Un gilet de flanelle	3.95
Une paire de bretelles en surah bleu ciel	2.95
Un flacon de « violette » pour la moustache	3.75
Abonnement chez le coiffeur pour un mois, payé d'avance: barbe et coup de fer quotidien à la moustache	15.—
Pralines pour Mlle Estelle	3.—
13. Le mois de la bonne à tout faire	25.—
Bain	0.95
Télégramme signé du nom de mon ami Jumot, soldat malade, pour m'appeler à son chevet un peu avant l'heure du dîner, et me prier instamment de prendre mes dispositions afin de demeurer chez lui toute la soirée	0.80
Dîner en cabinet particulier, avec Estelle	32.50
Auto-taxi pour la ramener chez elle	4.70
Fiacre (tarif de nuit) pour me ramener chez moi	2.40
14. A ma femme, à belle-maman et à Riri, pour qu'ils ne passent pas le dimanche à la maison, et puissent aller se promener au Bois; pour l'impériale de la « Muette-Taitbout », aller et retour, donné	0.90
Déjeuner, pour deux, que j'ai fait monter chez Estelle	18.25
Deux fauteuils d'orchestre, au Vaudeville, en matinée	20.—
Donné à un pauvre à la sortie du théâtre	0.50

- Diner, pour deux, que j'ai fait monter chez Estelle 25.—
 Flacré (tarif de nuit) pour me ramener chez moi. 2.40
 15. Remis à ma femme, pour les frais du ménage du mois en cours 220.—
 Trois mois de gages, payés d'avance à Estelle ... 300.—
 Un parapluie pour belle-maman, qui a, de nouveau perdu le sien 6.75

NOVEMBRE

10. Une petite médaille en or, pour Estelle, sur laquelle j'ai fait graver: M-moi 100 jamais C. C. 160.—
 Une douzaine de pantalons pour ma Tetelle 270.—
 12. Pour ma Tetelle chérie: 6 boîtes de poudre riz blanche et six boîtes de poudre de riz Rachel 64.—
 Pour ma Tetelle chérie: 12 douzaines de bâtons de rouges dans un écrin rouge 72.—
 Pour le dernier mois de bonne à tout faire (elle termine ses « huit jours » aujourd'hui; ma femme, que diable, se tourne les pouces du matin au soir! C'est elle, désormais, qui fera le ménage) 25.—
 Pour le premier mois de gages d'une bonne à tout faire pour ma Tetelle aimée 25.—
 13. Pour le cousin de ma Tetelle (qu'elle m'a présenté l'autre soir chez elle, lorsque je suis arrivé à l'improviste, et qui est parait-il, sans travail en ce moment, le pauvre garçon), remis à ma Tetelle adorée 100.—
 14. Une robe en velours abricot pour ma Tetelle à moi 350.—
 Pour le cousin de ma Tetelle à moi, qui, le pauvre garçon, est toujours sans travail 100.—
 15. Un chapeau velours abricot pour ma Tetelle à moi 90.—
 Pour Ernest (le cousin de ma Tetelle toujours sans travail) 100.—
 Remis à ma femme pour les frais du ménage du mois en cours 120.—
 Un parapluie en coton pour belle-maman, qui a encore ! — perdu le sien, cette vieille folle 2.95
 25. Pour vérifier l'exactitude de la dénonciation anonyme que j'ai reçue hier, et faire suivre Estelle; remis à l'agence « Louche et Paprope » 20.—

DECEMBRE

3. Timbre de la lettre adressée par moi au bureau de placement, pour me procurer un caissier, en remplacement de Mlle E. Denis, que j'ai congédiée hier 0.10
 4. Une robe de soie pour ma femme 180.—
 Pour ma femme, une aigrette paradis, comme elle en désirait une depuis le début de notre mariage 130.—
 Deux costumes complets neufs pour mon petit Riri chéri 125.—
 Un cheval de bois pour Riri 44.20
 Une paire de pantoufles pour moi 3.50
 Un parapluie tout soie, manche en or, pour cette excellente belle-maman, qui a encore perdu le sien... 45.50



Plantes vivaces pour fleurs à cueillir

En général, les plantes vivaces fleurissent dès la première année de plantation. Certaines (Pivoines, Gynertium) ne sont belles qu'après 4 ou 5 ans. D'autres prennent un grand développement et donnent des tiges trop longues et souvent difformes (Helianthus, Rudbeckia). On obvie à cet inconvénient en rabattant les plantes à 20 cm. du sol lorsqu'elles ont atteint la moitié de leur hauteur. Tuteurez vos plantes vivaces avant l'épanouissement des fleurs. Répandez un bon taillis si l'été est sec. Arrosez à l'approche de la floraison.

Plantes vivaces à fleurs blanches

Achillea ptarmica flore plen Perry's white, Delphinium moerheimi, D. hybride Ivoryne, Helleborus niger var. latipolius, Hesperis matronalis fl. pl., Campanula persicifolia Moerheimi, Gypsophilla paniculata, G. Bristol-Fairy, Leucanthemum maximum (grande marguerite), beauté Nivelloise, Phlox paniculata var. Mlle Lassberg.

Plantes à fleurs roses ou rouges

Achillea millefolium de Kelway et A. m. Cerise Queen, Aetheopapus pulcherrimus, Heuchera sanguinea, Incarvillea Delavayi, Pyrethrum roseum hybridum, Physostegia Virginica, Lythrum Virgatum rose queen, Salicaria, Lychnis viscaria splendens plena, Rudbeckia purpurea et la variété Leuchstern, Pivoines de Chine, Paeonia officinalis, Paeonia tenuifolia flore pleno.

Plantes à fleurs dans les tons bleus et mauves

Delphinium type Belladonna Aconitum Fischeri et Wilsonii, Campanula persicifolia, C. Thelham Beauty, C. glomerata Scabiosa caucasica, S. Miss Wilmott, Aster alpinus superbus, A. Frikarti Wunder von Stäfa, A. amellus, A. Novi-Belgii hybride, A. Clenlax, Lupinus polyphyllus.

Plantes à fleurs jaunes

Achillea filipendula, Doronicum caucasicum ex D. plantagineum excelsum, Coreopsis grandiflora, Gaillardia hybrida grandiflora, Heliospis, Rudbeckia nitida, R. laciniata, R. speciosa R. laciniata fl. pl., Helianthus (Soleil), Solidago ou Verge d'or.

Pour conserver les fleurs coupées

Cueillir le matin, très tôt, avant leur épanouissement. Les débarrasser de tout le feuillage et des ramifications inutiles. Tremper les tiges au 2/3 de leur hauteur dans de l'eau propre, dans un local frais, sans courants d'air. Changer l'eau tous les jours et nettoyer les vases.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.28.

Il ne connaît pas le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL

TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE SAPIN POUR BAIN DE PIEDS, SOULAGE SOUVERAINEMENT

Fatigue, Echauffement, Transpiration, Engèlures, etc. des pieds.

TOUTES PHARMACIES: Fr. 1.50, 10 et 18



OSTENDE

CASINO - KURSAAL

Chef d'orchestre: *M. Aimé Mouqué*

LUNDI 7 SEPTEMBRE :
Mlle Germaine DUPONT

MARDI 8 SEPTEMBRE :
Mitsou PALMIERI

MERCREDI 9 SEPTEMBRE :
Mad. VANDEN RYDT

JEUDI 10 SEPTEMBRE :
OLGA CALMEYN
DE L'OPÉRA DE LYON

VENDREDI 11 SEPTEMBRE :
Lydia LEARE

SAMEDI 12 SEPTEMBRE :
MARCEL CLAUDEL
DE L'OPÉRA-COMIQUE

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE :
A l'occasion de la Semaine Maritime :
MAURICE DE GROOTE
ET LES CHEURS DU
LOOZE VISSCHERTJE



Joseph Scheerens vient donc, et pour la cinquième fois, de conquérir le titre de champion du monde de vitesse professionnel. Le record est impressionnant et l'exploit unique dans les annales du cyclisme.

Avant lui, deux prestigieux sprinters, le Danois Ellegaard et le Suisse Moeskops, avaient réussi à inscrire cinq fois leur nom au palmarès, mais jamais sans interruption ni défaillances. Or, ce qu'il y a d'absolument remarquable dans le cas de notre compatriote, c'est que cinq fois consécutivement, chaque fois à un an d'intervalle, il s'est affirmé le meilleur des plus grands champions internationaux.

Quelle régularité dans le succès et quelle classe ne faut-il pas pour réussir un tour de force de l'espèce! Mais aussi quelle volonté, quelle persévérance dans l'effort, quelle discipline physique et morale représente une telle réussite.

« Notre » Poeske est évidemment un phénomène du cyclisme, dont on chercherait en vain une réplique : sa résistance nerveuse, la foudroyante rapidité de ses réflexes, son sang-froid et son coup d'œil étonnent les compétences les mieux averties des choses de l'athlétisme. Mais il est à tirer hors pair aussi pour ses qualités morales, une simplicité d'allures, une gentillesse spontanée, un esprit de « fair play » qui en font vraiment un petit bonhomme extrêmement sympathique.

Ce professionnel de la pédale honore le sport belge et son pays — dont il est depuis un lustre le « bon » ambassadeur, heureux dans ses entreprises, et toujours souriant — qui lui doivent, à tous ces titres, une légitime reconnaissance.

???

Lorsqu'il apparut, dimanche dernier, sur la piste du vélodrome d'Oerlikon-Zurich, le buste moulé dans son maillot tricolore... déjà un peu usagé et défranchi, la foule le salua par une longue ovation et quelqu'un dit à nos côtés : « C'est l'hommage que la Suisse doit à un athlète honnête et glorieux ». En Helvétie le mot honnête garde toute sa valeur...

Et puis, Scheerens régla de façon magistrale ses éternels rivaux Michard et Gérardin. Il les battit en pleine puissance de ses exceptionnels moyens et sans laisser à l'adversaire l'ombre d'une excuse à sa défaite. Aucun incident de course ne vint jeter un doute sur la régularité d'une série de victoires faciles : le meilleur du lot s'imposait, une fois de plus, à la bruyante admiration de la foule. Série éliminatoire, huitième, quart, demi-finale et les deux manches de la finale furent pour le Poeske de pures formalités qu'il remplit avec une aisance incroyable.

Remercions-le d'avoir fait acclamer notre drapeau au soir de cette inoubliable journée.

???

La réunion terminée, le rideau baissé, le champion massé, douché, bichonné, l'on se rendit dans un grand établissement de la ville : il s'agissait maintenant de fêter entre Belges, la victoire de Jefke-de-Louvain... Ce fut magnifique! M. le Consul était là, et aussi M. Martougin, qui pleurait, et Alban Collignon, qui mêlait ses larmes à celles du président de la R.L.V.B.; et Hubert Baudot, à qui sa qualité de président du Comité Sportif donnait le droit d'être fier et de bomber le torse; et le petit Josse Rosseels, et le puissant Constant Cleiren, et Smuiders, ivre de bonheur... et surtout soixante fidèles « supporters » du cham-

AMBASSADOR

(BOURSE) 7, RUE AUGUSTE ORTS

Une EXPLOSION de RIRES...

LE CELEBRE
VAUDEVILLE

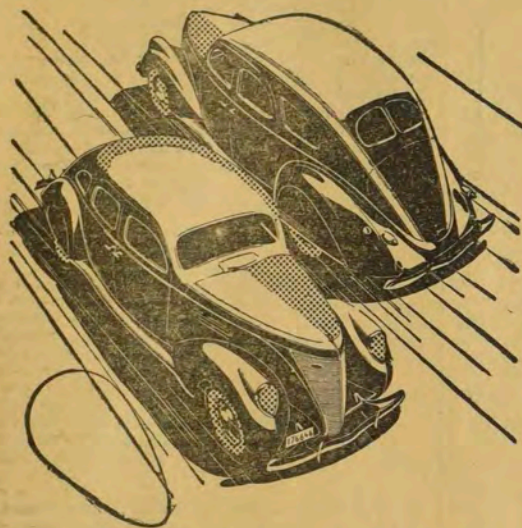
ON NE ROULE PAS ANTOINETTE!

AVEC

ARMAND BERNARD
PAULEY - ALICE TISSOT
Simone RENANT - ST-GRANIER
— PIERRE STEPHEN —

Séances | En sem. : 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h.
| Le dim. : 1 h. 45, 3 h., 5 h., 7 h., 9 h.

— SPECTACLE POUR ADULTES —



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

pion venus à Zurich, bras-dessus, bras-dessous, en « train de plaisir » pour lui voir décrocher son cinquième titre mondial. Comme il faisait chaud, la plupart avaient « tombé la veste » et leurs dames s'étaient mises à l'aise... C'était très bien ainsi : où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. Et puis, après toutes les émotions de l'après-midi, subies dans une atmosphère tropicale, la détente était inévitable, la réaction bienfaisante. D'autant plus que le petit vin blanc suisse est assez rigolo et qu'on avait pris la précaution de mettre à rafraîchir une série impressionnante de bouteilles. On les but gaiement, en chantant de vieilles chansons de chez nous. Tout le monde chanta et tout le monde vida de nombreux gobelets de ce petit vin blanc qui vous met le diable au corps.

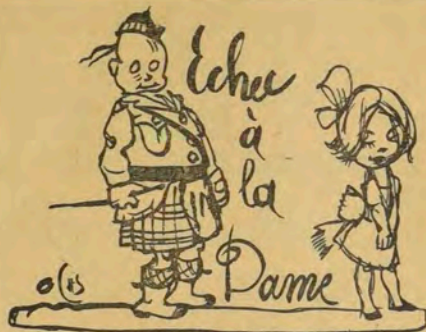
M. Martougin fit un très beau discours — tous les discours de M. Martougin sont très beaux — et la salle vibrante applaudit longuement l'éloquent orateur. Si bien, qu'une serveuse nous demanda si c'était lui le « fameux sprinter, héros du tournoi »...

Constant Cleiren rugit en flamand une patriotique improvisation qui déchâna des tonnerres de « bravos », et le Poeske, heureux, radieux, léger, aérien, y alla aussi d'un « speech », humoristique; s'il vous plaît, pour nous dire « qu'il était très content! ». Mais ça se voyait sans jumelles!

Et l'on se sépara en se promettant bien de « remettre ça » l'année prochaine à Copenhague.

Ainsi soit-il.

Victor Boin.



La table anglaise a très mauvaise réputation. N'attendez pas de moi que je la réhabilite, encore qu'il conviendrait d'établir une distinction entre la qualité des comestibles et leur préparation culinaire.

Le saumon d'Ecosse est un délice; ce n'est pas sa faute si, s'étant laissé prendre à l'hameçon, il ne proteste pas contre la cuisinière qui l'envoie à table tout fumant accompagné d'une mayonnaise froide.

Je suis sûr qu'il préfère les honneurs de la sauce mouseline que nous lui rendons généralement en Belgique.

Heureusement pour celui qui est invité à partager la cuisine anglaise, les régimes sont très à la mode et personne ne songe à vous reprocher votre préférence pour un morceau de beurre frais qu'on laisse fondre sur cette chair délectable.

A l'actif de la table anglaise, il faut encore reconnaître la perfection du service. La maîtresse de maison ne songera pas à s'excuser si votre assiette garnie baigne dans l'eau insipide de légumes bouillis et mal égouttés; mais son visage s'empourprera de honte si elle s'aperçoit que la bonne a oublié de munir la salière d'une petite cuillère.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI PÈRE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans - Téléphone: 12.40.27



Assis à la droite de mon hôtesse, Lady Strawberry Hill, je la vis froncer le sourcil tandis que la femme de chambre lui murmurait quelques mots à l'oreille. Lady Strawberry Hill est une sportive; son visage se défendit vite et elle eut tôt fait de retenir l'attention de tous ses invités en leur contant la petite histoire qui suit.

???

Le choix judicieux d'une cravate est chose difficile; il appartient à chacun d'exercer son propre jugement en ce qui concerne la teinte et le dessin. Pour ce qui est de la qualité, on peut acheter les yeux fermés les cravates « Rodex », d'une seule pièce sans doublure.

En vente dans les magasins « Rodina », au prix de 45 fr. la pièce (fr. 39.50 par trois pièces).

???

Une dame se présente chez l'épicier du quartier cosmopolite de Londres, le Soho, où l'on trouve les spécialités alimentaires du monde entier, vendues par leurs nationaux.

— Je voudrais, dit-elle, un livre de macaroni Rossini.

— Désolé, Madame, nous n'avons pas du Rossini mais bien du Puccini, du Massaretti, de l'Hidalgo et du Conquistador.

— Non, seul le Rossini peut faire l'affaire. Il s'agit, voyez-vous, d'un plat tout à fait spécial. Vous mettez dans une haute terrine une couche de macaroni Rossini, préalablement bouilli avec une gousse d'ail; ajoutez un morceau de beurre frais et cinquante grammes de parmesan râpé; recouvrez le tout d'une couche d'oignons sautés au beurre, puis une nouvelle couche de macaroni Rossini. Mettez là-dessus une couche de tomates fortement épicées au poivre caprica; étalez cent grammes de Gorgonzola en fines tranches; recouvrez d'une nouvelle couche de macaroni Rossini, d'une couche de pommes en tranches mêlées d'un demi pot de marmelade d'oranges; une nouvelle couche de macaroni Rossini que vous recouvrez de lardons entrecroisés; dans chaque figure géométrique formée par les lardons, placez un piment rouge...

(A ce moment, nouveau conciliabule avec la bonne dont l'interruption est accueillie avec satisfaction cette fois; immédiatement après, notre hôtesse se hâte de terminer son histoire.)

— Quel étrange mets, dit l'épicier. Permettez-moi, Madame, de vous poser une question: avec tout cela, le plat est-il bon?

— Non, pas du tout!

Et Lady Strawberry Hill d'interrompre les rires et d'ajouter: « Merci, chers amis, de votre attention. Je suppose que pendant que je débitais cette stupide histoire, personne ne s'est aperçu que le service de table était arrêté pour permettre à ma cuisinière de recommencer une sauce ratée... »

???

Vous trouverez au « Bon Marché » le plus grand choix de costumes de chasse; vous y trouverez également tous les détails d'équipement. Visitez les rayons spéciaux et le département confection-homme.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Au cours de cette soirée, sur huit invités mâles, trois portaient le smoking croisé double rangée. Il semble que

cette coupe se généralise. Si les progrès ne sont pas plus rapides, c'est qu'un smoking ne se remplace pas chaque année.

Il n'est pas douteux que chaque fois que le renouvellement leur en donne l'occasion, les mondains, dans une très grande proportion, choisissent le croisé. Il y a, et il y aura longtemps encore des obstinés qui resteront fidèles au modèle classique, mais le nouveau modèle aura généralement la préférence des moins de quarante ans.

J'ai noté aussi une chemise de soirée en soie, devant et manchettes doubles souples, col double attenant. La chaleur de cette fin de journée d'été justifiait assez ce particularisme. L'ennui est que la soie naturelle blanche jaunit rapidement. Une chemise presque beige n'a plus rien de cérémonieux et le smoking pâtit énormément de l'absence du contraste blanc et noir.

Les chemises de soirée ordinaires, à piastron et manchettes empestées, sont généralement à deux boutons. Auparavant, cette façon s'appliquait seulement à la chemise d'habit. Le souler de daim mat noir remplace souvent le verni. Quant au chapeau, on ne porte plus le claqué de soie mate qu'avec l'habit; le smoking s'accompagne d'un feutre souple noir à bord ourlé. Le melon, avec l'habit ou le smoking est une faute grave qu'il faut éviter.

???

BARBRY, 275, rue Royale.

Costume veston. — Coupe du patron, 785 francs.

???

J'ai revu la Tamise avec ses milliers d'embarcations légères qu'on utilise pour le pique-nique familial, la partie de rowing ou le peloting-party. Les punts recouverts de toiles de tente remplacent ici la chambre garnie; hôtel flottant au lieu d'hôtel de passage, tous deux hôtels de mouvement.

J'ai revu la Tamise et les canots, mais je n'ai point vu un seul canotier. Les Anglais n'en veulent plus. Celui qui, par hasard, s'aventure ainsi coiffé se voit interpellé de: Maurice. Ce n'est pas uniquement parce que Maurice Chevalier l'a ridiculisé et françaisé que les Britanniques ne veulent plus du canotier. Cette coiffure leur paraît enfantine parce qu'elle fait généralement partie de l'uniforme d'été des collégiés.

Par quoi a-t-on remplacé le canotier? A la campagne et sur l'eau, par rien du tout; les va-nu-tête sont la généralité. En ville, on voit quelques chapeaux en feutre-paille, dans la forme du feutre souple; mais la grosse majorité porte le feutre souple léger en dépit de la chaleur.

Il faut dire que cette année le soleil n'a pas été bien accablant.

???

Chapeaux de chasse, feutres tyroliens, s'achètent chez Charley, dont c'est la spécialité.

Charley a trois adresses: 48, Chaussée d'Ixelles; 223, rue Blaes, et 9, rue des Fripiers.

???

Un ami anglais qui jouit d'une solide réputation d'élégance, j'entends de sobre élégance, m'a permis d'examiner le contenu de sa garde-robe.

Je ne dirai pas que la composition de celle-ci doit être prise comme modèle. Trop d'éléments personnels sont à prendre en considération avant d'établir un standard. Le milieu, la profession, l'endroit où l'on professe, la façon dont on utilise ses loisirs, sont autant de points à prendre en considération. La question budgétaire n'a pas autant d'importance qu'il y paraît à première vue, car deux garde-robe exactement semblables peuvent varier en valeur du simple au double suivant qu'on s'adresse à des tailleurs dont les prix sont également disproportionnés.

Telle quelle, la répartition suivante peut servir de base

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

HAUTES NOUVEAUTÉS
 ANGLAISES

Dupaix

COSTUMES
 DE
 SOIRÉES
 ET DE
 CÉRÉMONIES

13 RUE ROYALE. BRUXELLES

utile. Avant de procéder à l'énumération, je vous dirai encore que le titulaire est un jeune médecin qui visite la clientèle bourgeoise d'un faubourg résidentiel de la capitale anglaise.

???

Pour la toute toute belle chemise,
 Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

1. Un complet en cheviote brun tête de nègre uni, dessin ton sur ton en arêtes de hareng; poids lourd (22 onces au yard), coupe croisée deux rangées de boutons;

2. Costume en peigné saxony, même poids et coupe que le précédent, bleu finement ligné de blanc;

Ces deux costumes sont des complets d'hiver; teintes et coupe sont appropriées à cette saison.

3. Un complet fil à fil peigné gris sombre, poids 18 onces, coupe une seule rangée de trois boutons. Complet d'usage qui peut être porté indifféremment à l'arrière-saison et les jours d'hiver où la température est relativement bonne;

4. Un complet bleu-marin à grosses têtes d'épingle blanches, en peigné lisse, poids moyen, coupe crois. Même destination que le précédent, mais fait plus habillé;

5. Le même que le précédent, mais sur fond noir;

6. Un complet de cheviote beige assez sombre à damiers dits Prince de Galles brun et grenat. Complet pour les visites de week-end à la campagne et en hiver;

7. Un complet de flanelle grise, croisé double rangée, flanelle peignée lignée blanche;

8. Un costume tropical deux pièces, en peigné écosais très léger (12 onces), fins chevrons blanc et noir séparés par une fine ligne grenat. Complet exclusivement réservé aux jours de grande chaleur.

Voilà qui pourrait s'appeler une collection conservatrice. Le fait est qu'elle ne contient aucun dessin extravagant, aucune teinte osée.

Le poids des complets d'hiver est justifié par le climat anglais et le fait que les Anglais ne portent pas de pardessus épais.

La proportion de costumes à destinations spéciales est judicieuse si l'on tient compte que le titulaire doit apporter un soin tout spécial à la toilette avec laquelle il doit se présenter à sa clientèle.

???

Imperméabilité, légèreté en dépit d'une triple semelle extrêmement résistante, telles sont les qualités essentielles des chaussures de chasse présentées par Boy, 7, rue des Fripiers (côté Colléum).

???

Mon ami a bien voulu ajouter à mon information quelques chiffres :

« Je consacre régulièrement deux mille francs l'an à l'achat de costumes-vestons. Comme je paie de 1,000 à 1,300 francs par costume, ma garde-robe est complètement renouvelée tous les quatre ou cinq ans. Mes costumes habil-

lés et de travail résistent facilement pendant ce laps de temps, tandis que mes complets à destinations spéciales durent plus longtemps encore. Ce costume de cheviote Prince de Galles est vieux de huit ans. Mes costumes lourds, d'hiver remplissent leurs fonctions pendant sept à huit ans. Il s'ensuit que je puis renouveler plus rapidement les peignés de poids moyen et d'usage courant ou bien augmenter d'une unité le nombre de complets à destinations spéciales. »

— Une dernière question : vous dites que vous dépensez 2,000 francs l'an à l'achat de complets-vestons; quel est votre budget total?

— L'achat des pardessus, imperméables, vêtements de cérémonie, vêtements spéciaux de sport, détails de toilette et l'entretien de tout cela me coûte encore 3,000 francs l'an.

Il me semble avoir entendu dire qu'en ce pays les célibataires dépensent en moyenne dix pour cent de leurs revenus pour leur toilette.

Il ne manque certes pas de gens qui chez nous gagnent 4,000 francs par mois. Mais, tandis que l'Anglais sacrifie facilement les joies du foyer au plaisir d'être bien habillé, nos compatriotes moins égoïstes, imitant saint Georges, coupent en deux leur manteau pour le donner à la campagne de leur vie. Geste louable que nous nous garderons bien de critiquer encore que la moitié concédée à la moitié devienne trop souvent les neuf dixièmes de l'avoir entier du généreux entier. Si vous ne comprenez rien à cette répartition ambiguë c'est que vous n'êtes pas marié.

Petite correspondance

Ce service sera repris à partir du 7 septembre.

Don Juan 348.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

POUR PASSER AGREABLEMENT LES VACANCES...

Les montagnes verdoyantes des Vosges, couronnées de burgs légendaires, la campagne lorraine, le Grand-Duché de Luxembourg offrent aux touristes d'innombrables et magnifiques excursions.

Pour fixer votre choix et vous éviter toute démarche fastidieuse, les Bureaux Communs des Chemins de fer français à Bruxelles : 25, boulevard Ad. Max; Liège : 10, boulevard de la Sauvenière (Bureau du journal « La Meuse », ainsi que les principales Agences de Voyages, tiennent à votre disposition les renseignements les plus détaillés sur ces régions et les différentes catégories de billets à prix réduit énumérés ci-après permettent à chacun de les parcourir et d'y séjourner suivant ses goûts, ses moyens et le temps dont il dispose.

Jusqu'au 8 septembre, billets spéciaux combinés avec les Services Automobiles de la « Route des Vosges » ou les circuits d'autocars autour de Strasbourg, Colmar, Mulhouse et Luxembourg — (réduction 20 à 25 p.c. — validité 40 jours — itinéraire au choix des voyageurs — faculté d'arrêt à toutes les gares intermédiaires).

Jusqu'au 15 octobre, billets spéciaux de fin de semaine, pour un certain nombre de centres d'excursions d'Alsace et de Lorraine soigneusement sélectionnés (réduction 40 à 50 p.c.).

Jusqu'au 30 septembre, billets spéciaux pour les stations thermales et climatiques d'Alsace et de Lorraine et du Luxembourg (réduction 20 à 25 p.c. — validité 40 jours avec faculté de prolongation).

Les Bureaux Communs de Bruxelles et de Liège réservent les places dans les autocars.

Bohm
 ANNO 1848

VIENNE (Autriche)
 NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)

**LE CHAPEAU CHIC !
 LE CHAPEAU DE QUALITÉ !**
Toujours les dernières nouveautés.

La plus belle référence

- M. E. Henriot est le propriétaire de vignobles le plus important de toute la Champagne.
- Ses vignobles sont répartis uniquement dans tous les grands premiers crus de la Champagne.
- M. E. Henriot, administrateur du Champagne Doyen, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendait ses trop grands vins trop bon marché.

Aujourd'hui
comme demain,
exigez le Champagne DOYEN.



(Monopole)



27, RUE LAEKENVELD. 27
TELEPHONE : 26.55.28



Les lions rouges ont rugi à Dixmude

A titre de curiosité, cet échantillon des réactions que provoquent en Wallonie les exagérations flamingantes.

Mon cher Pourquoi Pas ?

C'est donc entendu, les Flamands ne veulent pas défendre la frontière de l'Est. Eh bien ! d'accord, les 3 1/2 millions de Wallons s'en chargeront et alors vive la séparation complète !

Vous vous figurez donc, ô Flamands, que nous serions, sans vous, bien malheureux, bien réduits à la mendicité. Vraiment, vous n'êtes donc jamais venus en Wallonie pour y constater que nous pouvons vivre des produits de notre sol et de notre industrie ? Quant à la natalité, si nous avons moins de gosses qu'en Flandre, c'est que nous préférons la qualité à la quantité.

Pour être logiques, vous devriez faire sauter (ce qui arriverait d'ailleurs en cas de séparation) les conduites alimentant le littoral en eau potable, puisée aux rivières wallonnes, le Houyoux et le Bocq, et empêcher les milliers d'ouvriers qui ne peuvent gagner leur pain chez vous, d'être occupés dans notre industrie, attendu qu'ils ne doivent pas défendre le pays qui les nourrit.

Envoyez-les donc en Allemagne qui alimente largement votre propagande antibelge.

Mais quand vous ne pouvez plus crier en chœur à Dixmude « Los van Frankrijk » et « Los Belgique », puisque ce sera chose faite, et que vous n'aurez plus l'occasion de brandir vos gourdins à la vue d'un drapeau belge ou en entendant la « Erabançonne », que vous restera-t-il donc comme plaisir ?

Il est vrai qu'alors les Wallons n'auront plus la satisfaction d'opprimer le peuple flamand.

Un Condruze.

Les Italiens au Congo

Pourquoi ils obtiennent d'importantes adjudications de travaux, alors que les Belges...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un de vos correspondants s'étonne que des travaux de rectification au tracé du Chemin de fer du Mayumbé soient confiés à trois Italiens venant du Katanga et non à des Belges. Il n'y a pourtant pas lieu de s'étonner. Cette entreprise, très importante, a vraisemblablement fait l'objet d'une adjudication publique et ce sont nos trois Italiens qui se sont vu accorder la préférence parce que leur soumission a été jugée la meilleure et leur réputation suffisamment établie. Et cela non plus n'a rien de surprenant pour qui a vécu de nombreuses années au Congo Belge.

Au cours de notre pénétration coloniale, Léopold II, ne

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

Les fantaisies pédagogiques à la mode

Ci l'opinion d'un directeur d'école de Wallonie

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

C'est avec la plus vive satisfaction que j'ai pris connaissance de vos commentaires relatifs au nouveau programme d'études primaires et aux méthodes dites nouvelles. Je ne voudrais pas amorcer de polémiques sur ces sujets qui ont déjà fait couler tant d'encre et de... salive (Dieu vous garde de certaines conférences pédagogiques !) parce que ce serait trop long et que je tiens à maintenir dans leur équilibre bien connu les facultés de vos fidèles lecteurs. Si je vous répétais toutes les effarantes et burlesques trouvailles qui ont été faites par les prophètes de la nouvelle religion pédagogique, toutes les inepties qui ont été débitées par leurs bouillants néophytes dans tel ou tel canton scolaire de ma connaissance, vous seriez effrayé et vous douteriez, à juste titre, de la bonne foi ou de la raison de votre correspondant occasionnel. Heureusement qu'il reste dans le personnel enseignant des gens de sang-froid qui savent ce qu'enseigner veut dire et qui, semblables aux héroïques régiments de Rocroi, resteront fer-



Caves
St. Martin
FONDÉUR & COUR
Reims (Marais) Champagne

Gds VINS CHAMPAGNISÉS

(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général :

C. ATTOUT, NAMUR. Tél. 793

trouvant pas à engager des Belges à suffisance, a dû faire appel aux services de nombreux étrangers, Scandinaves et Italiens en ordre principal, pour compléter les cadres militaires et médicaux. Tous nous ont rendu d'éminents services.

Pour le même motif, le Chemin de fer du Congo engagea de nombreux Italiens, et les noms de Rosatza, de Guasco, de Vaglio — entre autres — tant pendant la terrible période de la construction que pour l'entretien et l'exploitation de la ligne, sont encore présents à la mémoire des anciens de Matadi. Il en fut de même pour le Chemin de fer des Grands Lacs, où Belges, Italiens et Scandinaves travaillèrent côte à côte, en parfait accord, au milieu d'innombrables difficultés, terminant les divers tronçons de la ligne, bien avant les délais imposés par les cahiers des charges.

Quant aux Italiens du Katanga, anciens mineurs, terrassiers, poseurs de voies pour le Rhodesian Railway, ils continuèrent à développer leur débordante activité lors de la construction du Chemin de fer du Katanga et des vastes installations de l'Union Minière — qui, pendant un quart de siècle, ne compta que des Italiens parmi ses plus importants entrepreneurs. Agissant comme de vrais colons, sans le secours de personne, ils ont immobilisé toutes leurs économies pour l'acquisition d'un matériel coûteux et de premier choix, ainsi que le recrutement et l'éducation d'une main-d'œuvre nombreuse, disciplinée et rompue aux travaux les plus durs.

A cette époque lointaine, personne n'empêchait les Belges d'en faire autant; et à présent encore ils auraient autant de chances que les Italiens de décrocher d'intéressantes soumissions. Mais on ne s'improvise pas colon, on le devient, avec chances de succès, après un dur et long apprentissage. Avis aux colonisateurs sur canapé.

Croyez, etc...

P. H.

Aux mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concurrent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

Votre santé avant tout !

Ne laissez pas votre contour abdominal devenir une courbe dangereuse...

Seule la Ceinture Linia combat efficacement l'embonpoint, remet et maintient les organes à leur place. Elle vous rendra le bien-être et l'allure jeune.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° L 7



(gratuite): "La Courbe Dangereuse". La Ceinture Linia est en vente exclusivement chez J. ROUSSEL

BRUXELLES: 144, Rue Neuve
14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain
ANVERS LIÈGE: 13, Rue CHARLEROI
1, Rue Quelin Vinde d'île 11, Bd Audent
OSTENDE GAND NAMUR
25, r. de Flandre 7, r. du Soleil 27, r. des Carmes
MONS: 5, Rue de la Chaussée
Paris: 166, Boul. Haussmann

mes au milieu du reste en déroute et continueront à envisager leur haute mission éducative avec le bon sens qui en fait un des plus sûrs états de notre pays.

Un civilisé, donc antiglobaliste.

Nous avons reçu pas mal de lettres à ce sujet, toutes « antiglobalistes », sauf une, trop longue pour aujourd'hui et sur laquelle nous reviendrons.

Soyons bons pour les animaux

Encore...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Permetts-moi d'ajouter mes chaleureuses félicitations à celles que tu as dû recevoir nombreuses pour ton émouvant plaidoyer en faveur de l'abolition des « fêtes du sang » en Espagne et ailleurs.

A ton correspondant qui cite Guy de Montherlant comme défenseur des courses de taureaux, je voudrais opposer le grand écrivain espagnol Blasco Ibanez, qui ne s'est pas gêné pour traiter le public des corridas de vovous et de lâches. Et il avait raison. Car peut-on concevoir lâcheté plus éœurante que celles de ces sadiques qui, eux-mêmes bien abrités sur de hauts gradins, se délectent des tortures infligées à de pauvres bêtes.

L'insensibilité devant le spectacle de la souffrance n'est pas preuve de courage. Loin de là. Je connais des bouchers aux nerfs d'acier qui ne feraient pas le moindre bobo inutile à une mouche. Et il est des médecins — voyez les martyrs de la radiologie — qui n'hésitent pas à expérimenter sur leurs propres corps, dans leurs efforts d'atténuer la souffrance chez autrui.

Je ne connais pas l'Espagne, mais j'oserais parier gros que, les « aficionados », dans un camp comme dans l'autre,

doivent se trouver au premier rang pour les atrocités, et en dernier lorsqu'il s'agit de risquer leur propre peau.

Et je ne parviens pas à m'apitoyer sur le sort du clergé espagnol; ce qui lui arrive maintenant, je serais assez tenté de le considérer comme une juste punition du ciel pour non seulement n'être jamais intervenu contre les horreurs des arènes, mais au contraire les avoir toujours encouragées.

Ami des bêtes.

La tragédie de Knocke, encore

Pour qu'il ne s'en produise plus,

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec intérêt la proposition de M. V., qui voudrait voir les cafés, hôtels, restaurants de la côte afficher visiblement les numéros téléphoniques des postes de secours.

Cette mesure souhaitable ne sera toutefois efficace que si les dits postes de secours agissent avec diligence.

Or, dans le drame de Knocke, le Commissariat Maritime de Zeebrugge fut alerté téléphoniquement des 21 heures par le père d'une des victimes, M. Constant. On répondit en promettant formellement d'envoyer des secours immédiats. Et pourtant, à 24 heures, aucune embarcation n'avait encore été mise à la mer.

M. Constant se rendit alors au poste de secours de Zeebrugge, où il apprit qu'aucune disposition n'avait été prise, parce que le commissaire maritime se trouvait à cette heure à Blankenberghe. M. Constant alla le relancer et le ramena à Zeebrugge. Le commissaire demanda téléphoniquement à Flessingue si aucun canot en difficulté n'avait été signalé. Au reçu d'une réponse négative, promesse fut faite — cinq heures après le premier appel — qu'un équipage serait rassemblé et qu'une vedette prendrait la mer.

Ami personnel d'une des victimes, j'ai scruté le large de la digue de Knocke jusqu'à 4 heures du matin sans voir, à aucun moment, un bateau qui semblât faire des recherches.

Cordialement vôtre

F. J., Liège.

???

Autre lettre.

M. Fasbender, député de Neufchâteau, nous prie de communiquer ce qui suit à M. M. V.:

J'ai lu votre communication dans « Pourquoi Pas ? » du 28 août 1936, au sujet de la mort tragique des deux jeunes Liégeois, abandonnés à leur sort affreux, le 9 août, devant la plage du Zoute.

Ce malheur aurait été évité d'autant plus facilement que ces deux infortunés jeunes gens n'étaient pas inexpérimentés et pouvaient, ainsi qu'ils en ont eu le courage désespéré, tenir longtemps en attendant le secours.

Tous deux, en effet, savaient parfaitement nager et l'ainé, cadet de la marine belge, comptait « plus de deux ans de navigation ».

Par conséquent, il n'y avait, dans le cas douloureux, auquel vous voulez bien apporter un intérêt sympathique, aucune imprudence grave, dont on aurait pu accuser des témeraires sans expérience.

C'est en ma qualité d'ami des deux familles, si cruellement éprouvées, que je me suis permis de vous signaler la chose.

Je vous prie, etc.

A. Fasbender.

Sur l'accident de Lichtervelde

La direction de la S.N.C.F. répond.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous publiez dans votre rubrique « On nous écrit » de votre numéro du 28 août, une lettre par laquelle un de vos lecteurs critique notamment l'imprévoyance et le man-

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
faites un essai SANS ENGAGEMENT
"SONOTONE", F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

de l'humanité dont les services de secours de la Société Nationale des Chemins de fer auraient fait preuve lors de l'accident de Lichtervelde. Voulez-vous, avec votre courtoisie, accueillir la présente mise au point?

1° Il est exact que le machiniste d'un train en retard touche une prime par minute regagnée. Toutefois, il ne peut regagner du temps que dans la limite des vitesses autorisées sur les lignes parcourues. Les locomotives sont munies d'appareils enregistreurs de vitesse. Tous les dépassements de la vitesse autorisée sont sévèrement punis.

2° Le matériel pharmaceutique, mis en œuvre immédiatement après l'accident, se composait des boîtes de secours de la station de Lichtervelde et du train accidenté, ainsi que de la pharmacie d'un médecin qui fut sur les lieux une minute après l'accident. Ce médecin fut aussitôt suivi de deux de ses confrères. A 11 h. 17, une ambulance automobile avec deux infirmières et un matériel sanitaire complet arrivait sur les lieux.

Le manque d'eau supposé par votre correspondant n'a pas dérangé les médecins. Le lavage sur place des blessures est contraire à toutes les règles de la chirurgie d'urgence. Aucune complication attribuable à l'insuffisance des premiers soins ne s'est produite.

3° Alors que l'accident s'est produit à 9 h. 36, à 11 h. 17 toutes les victimes avaient reçu les soins les plus urgents. Le diagnostic complet des blessés graves et notamment des victimes évacuées sur la clinique du Briel à Gand avait été posé avant 12 h. 30 et à 12 h. 50 l'ambulance emportait les derniers blessés. Aucun blessé n'attendit donc plusieurs heures du soir pour recevoir les premiers soins sérieux.

4° Les blessés furent soignés par quatre médecins de la Société Nationale et par un personnel infirmier qui distribua des boissons chaudes à tous ceux qui le désiraient. Il n'était pas indiqué de servir une collation quelconque.

5° La Société Nationale n'a pas attendu les insinuations de votre correspondant pour témoigner sa reconnaissance aux médecins privés qui se sont portés immédiatement au secours des victimes. Nous pouvons nous permettre d'être, sur ce point, plus discrets que votre correspondant.

6° Les médecins de la Société Nationale ont visité le jour même de l'accident, dans le courant de l'après-midi de la soirée, les blessés hospitalisés, et la Société ne cesse de suivre l'état des blessés jour par jour.

Voilà les faits tels qu'ils se sont passés. Nous mettons volontiers une part des exagérations et des erreurs de votre correspondant sur le compte de l'émotion qu'il a éprouvée du fait que des membres de sa famille, étaient dans le train accidenté et furent évacués sur la clinique du Briel à Gand.

Veuillez agréer, etc. Pour le Directeur général, *Bomans.*

Les doléances du speaker

Un lecteur répond au plaidoyer paru ici-même en faveur du speaker.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le speaker en question fait l'effet de quelqu'un qui récite des critiques plus ou moins imaginaires, pour n'avoir pas à répondre à celles bien réelles qu'on est en droit de lui faire.

Le rôle essentiel d'un speaker étant de « parler », on peut et on doit exiger de lui qu'il ait un organe agréable. Un directeur de théâtre a bien soin de ne pas choisir comme acteurs des gens qui parlent du nez, de la gorge ou qui ont un timbre de voix désagréable. A l'N. R., on n'y regarde pas de si près, et les nominations se font non pas à point de vue strict des aptitudes techniques indispensables, mais, en partie du moins, sous le signe de la politique.

En plus d'un organe agréable, le speaker doit parler posément. S'il parle trop vite, on ne le comprend pas; s'il parle trop lentement, il agace. Il semble que ce soit l'enfance de l'art de trouver l'allure qui convient.

On n'exige pas de lui qu'il dise avec émotion « que telle chose s'intitule ceci ou cela »; on lui demande simplement

L'ACCORD SEXUEL

De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples et, par là même, le bonheur des individus.

L'impossibilité d'atteindre l'épanouissement physiologique, la détente complète, provient d'une déficience de l'un ou de l'autre des éléments du couple, parfois des deux; cette impossibilité est le plus souvent causée par des phénomènes nerveux ou des perturbations des sécrétions internes. Cette inharmonie entraîne irrémédiablement à sa suite l'aggravation et l'extension des troubles qui l'ont provoquée et, malheureusement, ces cas déjà nombreux autrefois, se sont étendus en nombre, depuis plusieurs années, avec une rapidité désolante. C'est que la difficulté des temps présents, les efforts anormaux que chacun doit accomplir pour assurer sa vie matérielle, sont aussi, chez beaucoup d'individus, une prédisposition neurasthénique, un affaiblissement prématuré, entraînant chez beaucoup de femmes une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel et chez beaucoup d'hommes une impulsion provisoire et permanente dont il est inutile de souligner ici la gravité morale, sociale et physiologique.

Quelles sont les armes dont dispose la science pour lutter contre ce mal redoutable?

Depuis peu, ces armes se sont considérablement améliorées par la découverte des Hormones (sécrétions des glandes internes) et l'on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états maladifs, notamment par les *Perles Titus*. Mais il importe avant tout, traitement, que chacun connaisse bien son cas. Il est indispensable que chaque individu comprenne le mécanisme des fonctions sexuelles chez l'homme et chez la femme, et détermine quelles sont les manifestations de sa déficience personnelle et ce qui a pu la provoquer.

C'est ce but qu'a voulu atteindre l'Institut d'Hormonothérapie de Paris en éditant, à l'intention du public, une brochure remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient. Cet ouvrage de trente-six pages est un véritable monument de science sexuelle et la concrétisation de plusieurs années de travail.

Pendant, désireux de contribuer à une œuvre de vulgarisation, l'Institut d'Hormonothérapie de Paris enverra gratuitement et sous pli fermé le livre n° T1 177 aux lecteurs qui en feront la demande à l'Office de Vulgarisation de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

N.B. — Les traitements « Titus » existent à partir de 63 fr. la boîte, pour hommes et pour femmes.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies du pays.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

de lire distinctement, avec intelligence, mais sans prétention, comme un homme qui comprend ce qu'il lit. Est-ce si difficile ?

Et qu'il ne vienne pas nous dire que la solitude, les lampes rouges du studio ou le plus ou moins grand nombre de manettes, peuvent influencer son débit. La conscience professionnelle a facilement raison de ces minimes inconvénients, qu'on rencontre sous une autre forme dans les différentes professions et qu'on surmonte facilement. Mais, venons-en au reproche le plus sérieux. Doit-il connaître l'anglais, l'allemand, l'espagnol... en plus du français? Absolument pas. Qu'il s'exprime en bon français, c'est ce qu'on lui demande avant tout. Il paraît d'accord avec nous sur ce point. Tant mieux! Comment alors s'en tirer avec les noms exotiques? Voici: si le speaker connaît la langue dont il s'agit, personne ne lui fera grief de les prononcer selon les règles en usage dans le pays d'origine. Autrement, qu'il les prononce à la française. Mais qu'il ne choi-

Poitrine Idéale



Seins

développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
comblées par les
Pilules
Orientales

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaitantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. RATTÉ, Pharmacien, 42, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35, BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 61, r. Coudeberg. ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

sisse pas une troisième solution, dont il ne parle pas mais qu'il applique trop souvent, c'est-à-dire feindre de connaître la langue et écorcher les mots. C'est alors qu'il devient non seulement prétentieux, mais ridicule.

La solution idéale serait une entente entre les speakers, qui réduiraient la question dans le sens de l'uniformité. Les auditeurs ne seraient plus ballottés entre des prononciations aussi personnelles que fantaisistes: l'exemple fameux de Sir John Simon, heureusement démissionnaire, qui allait du Seur Djohn Saimonne au Ctre June Simon, en passant par toute la gamme des intermédiaires, est encore dans toutes les mémoires.

Pour tout cela, il faudrait que les speakers aient le goût du beau métier. L'ont-ils? A entendre leurs doléances, il n'y paraît guère. Et les raisons qu'ils invoquent paraissent futiles, il y a peut-être autre chose qu'ils ne disent pas. Autre chose qui pourrait bien être un vice de structure de l'I. N. R. lui-même.

Nous sommes payés pour en savoir quelque chose. Soyons donc indulgents aux pauvres speakers et à leurs défallances. Plaignons-les de tout notre cœur et souhaitons, sans trop l'espérer, que tout cela change au plus tôt.

A. N., Bingle.

Français et Belges

Ce sont nuages qui passent...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lecteur de votre revue si attrayante depuis de longues années, je demande l'hospitalité de vos colonnes pour ce qui suit:

Français comptant dans ma famille plusieurs parents de nationalité belge, j'habite depuis 36 ans des localités situées à quelques kilomètres seulement de la Belgique. Je n'ai cessé depuis près de quarante ans de partager mes loisirs entre votre pays et le mien exactement comme si je me rendais, tour à tour, chez deux frères également estimés. Vos qualités et les nôtres se complètent si bien qu'en fréquentant les deux pays d'une manière suivie, on se fait une idée exacte de ce que pourrait être l'homme idéal: saine raison du Belge non exclusive d'une franche gaieté et intelligence plus pénétrante sûrement mais aussi plus fantaisiste du Français.

Or, depuis quelques mois, l'atmosphère devient moins respirable pour nous en Belgique. Deux exemples parmi tant d'autres. Dans les cafés-restaurants ouverts aux Français qui constituent une partie appréciée de la clientèle, nous trouvons de vastes affiches avec cette mention en vedette: « Los van Frankrij! » Je ne sais si je respecte bien l'orthographe, ne connaissant pas le flamand. « Honte à la France? » Pourquoi? Les Belges savent parfaitement que les affinités de nos deux peuples sont telles qu'aucun remous intérieur ou extérieur ne pourra venir dissoudre l'éternelle union des âmes belges et françaises.

Certains journaux, d'autre part, comme le « Pays Réel », sont insolents, « inutilement » à notre égard.

Je lis, dans ce périodique, que les congés payés ont amené en Belgique un nombre imposant de Français et que cette vague nouvelle de mes compatriotes a permis d'observer que la plupart était composée de gens intraitables et dénués d'éducation.

N'est-ce pas généraliser, à la légère?

Les Français, dans la plupart des cas, n'apportent-ils pas en Belgique la grâce aimable et primesautière qui est une des caractéristiques de la race?

N'apporteraient-ils — depuis votre dévaluation — que des millions, ceux-ci nous vaudraient la reconnaissance du portefeuille de la part des Belges.

Une femme-sculpteur, de nationalité belge, depuis mariée à un écrivain de chez nous, s'écriait — dans un salon — bien avant la guerre: « Je suis Belge, oui, mais aussi je suis Française de cœur, Française d'éducation, Française de sentiments ». La voilà bien, la note réelle et réconfortante.

Laissons donc souffler, je ne sais quel mauvais vent de tempête. La bourrasque doit s'apaiser d'elle-même. Le

cœur de certains Belges un instant surmené de palpitations trop fortes, reprendra son rythme régulier, pour scanner avec une vigueur toujours nouvelle, le chant immortel de l'indéracinable amitié franco-belge.

« Pourquoi Pas ? » y contribuera, n'est-ce pas ?

Cordialement à vous.

D. R.

Qu'est-ce qui leur prend ?...

... à ces hôteliers français, jadis charmants, aujourd'hui insupportables.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Suite à votre article p. 2447 « A votre voisin français Jacques Bonhomme », je tiens à vous signaler les faits suivants.

Etant en voyage avec un groupe de compagnons, nous avons terminé notre randonnée en séjournant quelques jours à la Côte d'Azur et en traversant les Alpes, les Vosges et le Jura pour regagner la Belgique.

Nous avons été littéralement ahuris par l'accueil qui nous fut fait en France. Je ne sais si c'est un mot d'ordre qui se propage parmi les hôteliers français afin de chasser les touristes, mais à voir leur façon d'agir, on le croirait. Le personnel est d'une grossièreté notoire et semble vous accorder une insigne faveur en vous servant de la plus mauvaise grâce.

Au Palace de Menthon (lac d'Annecy) on nous a fait attendre *une heure* (alors que nous avions demandé d'accélérer le service) avant de nous servir un menu... autre que celui que nous avions choisi.

Dans un hôtel à Hyères, le personnel avait trouvé plaisant de cirer des chaussures brunes avec du cirage noir, etc.

Les touristes voyageant en France sont unanimes à déplorer cette façon d'agir et délaissent la France pour des pays comme l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie, où l'étranger est l'objet d'attentions multiples et où règne une politesse accueillante.

Recevez, etc.

H. M.

Quelle est cette plaisanterie ?

Qui se renouvelle un peu trop souvent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Trouvé ceci dans les journaux du 27 août : « Assistance Publique de Bruxelles. — Concours pour emplois de commis. 1) Etudes, etc.; 2) 30 ans au plus (35 ans pour anciens combattants). »

Combien y a-t-il d'anciens combattants de la guerre 1914 qui ont trente-cinq ans en 1936 ?

Le plus jeune engagé au 4 août 1914 du 9e de Ligne, et peut-être de tous les régiments, M. G. L. (15 ans 8 mois) a aujourd'hui près de trente-huit ans.

Comment voulez-vous que d'anciens braves trouvent des places dans ces conditions, si on donne comme limite un âge que tous ont dépassé ?

Comme reconnaissance, on ne fait pas mieux.

X.

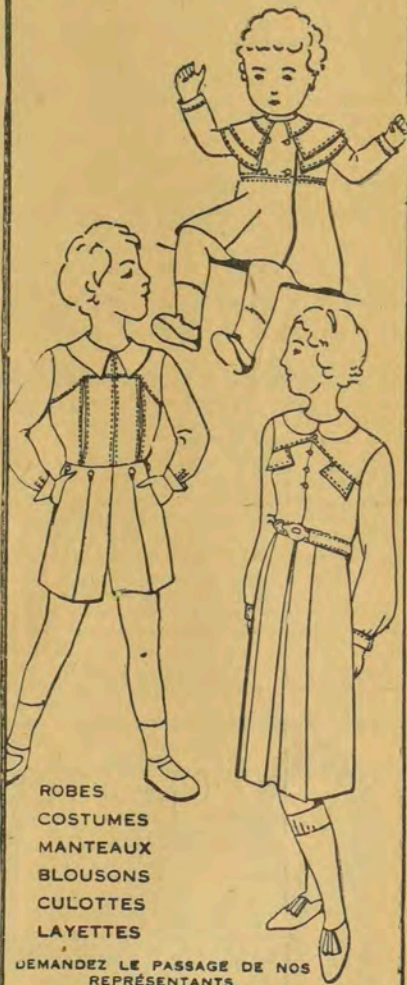
La Brabançonne inattendue

...et bienvenue

Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »,

L'autre dimanche, vers 13 heures, pendant le reportage parlé de la cérémonie du pèlerinage de l'Yser, à Dixmude, par les soins de l'N. I. R., les discours, chants, serments de cette parade étaient diffusés. Or, pour varier un peu cette âpre cérémonie, un intermède de disques de musique flamande fut intercalé au début d'un discours antibelge, prononcé d'une voix rauque par quelque rébarbatif orateur. Ces disques nous apportèrent de la fort bonne musique. Tout se passait dans le meilleur des mondes « jaune et noir » quand, soudain, au milieu du disque intitulé « *Hommage aux Héros* », de Lod. De Vocht, parmi les hosannas clamés par les choristes, surgit une vibrante

AUGMENTEZ VOTRE CHIFFRE D'AFFAIRES AVEC LES ROBES ET COSTUMES D'ENFANTS COSY



ROBES
COSTUMES
MANTEAUX
BLOUSONS
CULOTTES
LAYETTES

DEMANDEZ LE PASSAGE DE NOS
REPRÉSENTANTS

C. COSTER & CIE

41, RUE DU LOMBARD

TÉLÉPH. 11.92.63

BRUXELLES

LOCATAIRES !...

Il suffit que vous formiez, dans le délai où vos moyens le permettront, les 20 p. c. du capital qu'il vous faudrait pour acheter ou construire votre maison (ou rembourser une hypothèque onéreuse) et nous vous prêterons les 80 p. c. restants, moyennant un intérêt annuel de 1.75 p. c. seulement !...

Le capital prêté et les intérêts s'amortiront entièrement en vingt ans, par exemple, par des versements annuels de fr. 67.50 par MILLE francs de capital obtenu !

Exposez immédiatement votre cas, sans engagement aucun pour vous à l'UNION « NOTRE BIEN », a. s. b. l., avenue Maurice Maeterlinck, 63, Schaerbeek-Bruxelles. Bureaux ouverts pour renseignements, mardi, mercredi et vendredi de 2 à 4 h. et sur rendez-vous. Tél. 15.34.91.

Agences Régionales réservées à collaborateurs honorablement connus et actifs.

« Brabançonne », entonnée par les cuivres de l'orchestre accompagnateur. Rappel au bon sens patriotique aussi inattendu qu'imprévu. Et en bon patriote, le disque terminé, j'ai tourné le bouton de mon appareil de T. S. F.

Un Belge.

Le prétendant casseur d'assiettes


D'assiettes de faïences, pour le moment...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Parcourant le Tivoli de Copenhague un soir de la semaine dernière, mon attention fut attirée par un rassemblement autour d'une de ses nombreuses baraques qui font toute la vie de ce Parc d'Attractions de la capitale danoise. Ce rassemblement avait tout simplement pour cause... le Prince Otto de Habsbourg qui s'amusa à casser des assiettes.

Or, j'appris le lendemain matin de source tout à fait sûre, qu'un dîner devait avoir lieu le soir à l'Ambassade d'Allemagne à Copenhague en l'honneur du Prétendant à la Couronne d'Autriche. Après s'être amusé à casser des assiettes en faïence la veille, le dîner du lendemain soir devait-il être consacré à préparer le bris bien plus dangereux d'assiettes en Europe Centrale ?

Lambert L.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ-LA
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

Le chapitre des « couques suisses »

Ces quelques notions complémentaires, et indispensables nous viennent du Borinage.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dites à vous p'tite Madame M. que si elle vêt s'initié au sujet ed' « couyes de Suisse », elle n'a qu'à v'nie à Wasmes.

Ell' in r'ming'ra in ascoutant deux, trois couyonndes boraines. On li racontra, par exemple, que c'est-in l'honneur du grand Suisse d'el' paroisse que es' servante li a préparé es' fameux plat-là. Ou bi elle intindra dire d'é djoene homme qui faut lette eune couye de Suisse pou gné ousoir né piqué ienne dans l'plat Madame. Comme prantes, on l'in chufflera bié d'autres, à sawit qu'Marie d' Bourgogne a loumé ses enn'mis de tous les noms imaginâpes avant li d'morir : « Binde de laches, de feneyants, binde de couyons l'livrés, si t'awôs douçi de frôs passer l'gôût du pagne. Va-t-in, hée, binde de couilles de Suisses ».

Naturell'mint in taira foë à vous lectrice non initiée d'in sawot pu long, in tout cas djeu tiès à certifié que quand on wôt ell' pâte es' lever ayé r'queyir quand on plante en' fourchette devint, ça fait ei drol' d'effet dsus les blancs bonnets!

Surtout quand on wôt le p'tites boules de pâte sans l'yure s'raffermir dins l'z'laue boullante. Ayé Mme M. n'm'in voura né si d'ose dire que toutes ces préparations-là prêtent toudis à rire dins l'Borinage, pasqu' là on n'arwaite gne à en' palée!

Bref, l'arot coë beaucoë à dire, mè nous lairons l'cholette in l'haye, Mme M. n'a qu'à r'venir lauauv ayé ell' n'ara gne à s'plante d'el' saweur toute particulière d'è non plat d'è couques de Suisse » chervies avec e' sclat d'bure roussi ayé en' pougnie ed' chûque in pourre. Du moumint qu'ell' a et non stoumaque, ell' in r'demanra.

E Borègne d'è non armont Georges Buisseret.

On nous écrit encore

— Un vieux pensionné de l'Etat a droit à un permis de six voyages par an sur les chemins de fer. Pour sa sécurité, il voudrait se faire accompagner par un de ses fils; il lui céderait trois billets, et ne ferait plus que trois voyages. Aucune charge, donc, pour l'Administration. Réponse formelle : « Rien à faire ».

Cependant, dans le service d'exécution, où le père possède un permis pour douze voyages et la mère neuf voyages, tous deux sont autorisés à répartir leurs permis entre leurs enfants âgés de moins de 21 ans. Pourquoi ces différences ? Le ministre sait-il ? — Un abonné.

— Les voyageurs de la ligne Calais-Lille-Tournai, ainsi que ceux de Mons et Charleroi, n'ont presque pas de correspondance directe vers Anvers, sauf en allant en tram du Nord au Midi, à Bruxelles. Du fait que les trains électriques se suivent de près, la Société Nationale ne pourrait-elle détourner vers le Midi tous les trains à vapeur Anvers-Bruxelles ? Cela dégagerait naturellement le Nord beaucoup plus encombré que le Midi et même certains autorails Nord-Malines. — X.

— La Société Nationale des Chemins de fer se propose d'augmenter la durée du parcours Ath-Blaton, déjà bien longue pourtant : 41 minutes pour un trajet de 19 km. Motif : économie. Curieux. Nous reculons donc : lenteur du parcours, départs trop espacés, etc. Mais, en même temps, les agents de la S. C. N. B. vont à domicile recommandant l'emploi des trains dans nos excursions et répandant ses réclames à profusion. Inconséquences ? — F. B.

— A propos d'évasions de prisonniers de guerre. — Au camp de Munster, en octobre 1914, je dormais sur la paille depuis le début de la captivité à côté d'un sous-officier (je crois) portant une lettre N en or sur ses pattes d'épaules. Un jour, à une corvée d'arrachage de souches, je vis l'in-

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires. Gérard DEVET, technicien-consultant, 26, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



Un bon
Cliché!
donc,
un Cliché'

PHOTOMECHANIQUE

82, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.

...ressé se glisser dans un trou et s'y cacher. A-t-il réussi à s'évader? Est-il mort? Je ne l'ai en tout cas jamais vu. — H. S.

— Depuis que, nous, sous-offs, nous avons été affublés du col-moutard, nous préférons voyager en pékin. Or, même l'intérieur de la garnison, il faut être nanti d'un titre de congé portant la mention « Autorisé à voyager en habits bourgeois », pour obtenir la réduction sur les chemins de fer et sur les vicinaux. Mais en plus de la carte d'identité ordinaire, nous sommes munis d'une carte spéciale rouge, portant notre photo en civil, et qui nous est personnelle, tandis qu'un titre de congé peut être en possession de l'importe qui. Pourquoi cette carte de sous-officier, qui a plus de valeur qu'un titre de congé, ne peut-elle remplacer ce titre? — *Lu-Ci-Du.*

— Vu dans une ville d'eaux de l'Est belge, cette affiche en lettres noires « sur fond jaune foncé », notamment au-dessous de la proclamation du bourgmestre au sujet de la journée de deuil pour la Reine:

« Casino de... Samedi 29 août 1936. Anniversaire de la mort de notre regrettée Reine S. M. Astrid.

» Les festivités de la journée seront supprimées. (Ceci en petits caractères.)

» Le soir, à 20 h. 45. Gala Viennois. » (Ceci en grosses lettres.)

Il y a là un manque de goût... — C. R.

— A propos du « yeddish à Anvers », savez-vous pourquoi l'on enlève les plaques bilingues? C'est pour faire disparaître celle qui existe non loin du Boerentoren et qui portait ou porte encore (je l'ai lue il y a une dizaine de jours): « Pelgrimsstraat, Rue du Pèlerin ». — *Lecteur assidu.* (Certifié sincère et véritable.)

— On nous prie de dire qu'il y a eu erreur dans l'interview de M. le sénateur Sasserath. La date de l'inauguration du monument interallié n'est pas encore fixée à ce jour. Sans doute ne tardera-t-elle pas, mais il ne fut jamais question de la situer au 23 août 1936.

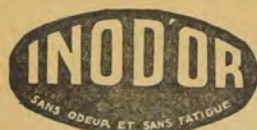
— Samedi passé, un concert était donné à la Grand'Place de Bruxelles par une société française. Après chaque morceau un bon quart d'heure de repos laisse un peu souffler les musiciens, ailleurs que dans un tuyau! Un badaud, manifeste tout haut son impatience. Moralité: Le Français est un type qui s'en « fout » et le Belge est né « rouspéteur ». — E. D.

— N'est-il pas possible d'interdire les expositions de cercueils à la vue d'un passant? Encore si cela se passait dans des rues peu fréquentées. Mais en pleine Avenue Louise!... Les personnes affectées par la mort d'êtres chers et surtout les mères supportent difficilement cet inutile spectacle. — H. F.

— Pourquoi l'U. F. A. C. ne créerait-elle pas une « Fraternelle des Anciens du Rhin et de la Ruhr »? Nous serions fiers d'être aux côtés de nos aînés, qui toujours nous ont donné l'exemple de leur profond attachement au Roi et à la Belgique? — *Un 2e Gr. cl. 23.*



Vous avez invité
M^{me} José Danson?
Non c'est mon
Telefunken



BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX. GLACES
MARBRES. EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 l. préparé 4.50
Le litre préparé... 8.50

SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'aurole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE - Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL - Debouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 8.—
MITOL - En pastilles parfumées, toudrole les mites...fr. 3 et 5.50
GAROMITTS - Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 6.—
PARAZITOX - Insecticide puissant, parfumé pr vaporisateur 12 et 21.—
LUCIFER - Destruction radicale des punaises...fr. 8.— 15.— et 27.—
RAFF - Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 3.—
SODIOL - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8.— et 15.—
Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. Tél. 12.32.53.

— Une tailleurse diplômée, Mme G. P., dont se sont montrées enchantées celles de nos lectrices qui ont déjà mis son talent à contribution, demande de l'ouvrage en journée ou fixe. Prendre l'adresse à « Pourquoi Pas ? ».

— L'Association des Invalides militaires en temps de paix nous informe qu'elle s'intéresse au sort des militaires et ex-militaires, blessés ou malades au service du pays. S'adresser au local : 140, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Nous avons reçu :

Du colonel W., costume et linge; de O. D. V., Bruxelles, 10 fr.; d'une Française, chemises d'homme, robes, jupe et blouse, jaquette, chapeaux feutre, 3 paires de chaussures; Anon., 50 fr. pour deux de nos malheureux; Anon. de Bruxelles, chemise et complet veston.

Merci à tous.

VOTRE QUESTION :

Pourquoi

ENO

diffère-t-il des sels ordinaires?

NOTRE RÉPONSE :

ENO n'a ni
l'amertume, ni le

goût de médecine des "sels ordinaires." Une cuillère à café d'ENO, versée dans un verre d'eau, procure une boisson pétillante délicieuse.

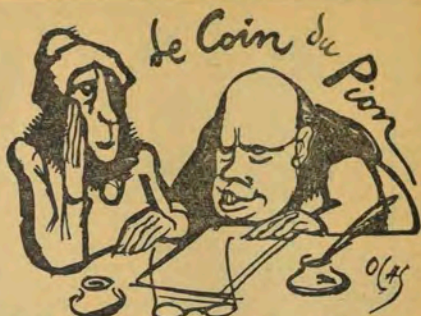
ENO est délicat et naturel — jamais violent. Faites un essai d'ENO et vous aurez la preuve de son action si agréable.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE · FOIE SOULAGÉ



De *Le Pion Réel*, 27 août (Edition nuit Liège) :

A l'issue du meeting donné à Huybreux et on n'en signale aucun qui par le chef de Rex, quelques inci-soit grièvement atteint. Cependant, dents se sont produits; des groupes pour ramener le calme et l'ordre, la communistes et résistes se sont gendarmerie a dû intervenir à deux frotés un peu rudement les uns lesou trois reprises. A minuit, tous autres. Les blessés sont peu nom-ces petits incidents étaient clos.

Il ne faut pas essayer de comprendre. C'est la foi seule qui sauve.

???

De *Pour ton Dimanche*, 12 juillet :

« Donne-moi un levier et un point d'appui et je vous crée le monde ! » écrivait Descartes, au zénith de l'orgueil philosophique.

Archimède ne doit pas être content de voir que Descartes l'a compris de travers, au point de lui faire dire des inepties qu'un chimpanzé dénigrerait la paternité. Il est vrai qu'au zénith de l'orgueil philosophique, bien des méprises sont excusables...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Paris-Soir*, 11 juillet, cet ahurissant mastic :

Sa conclusion : « Il ne sera pas dit que la France sera un pays d'esclaves ! », fut saluée d'une « Marsillaise » vibrante, chantée tête nue et debout par toute la salle. Le juge d'instruction a donné les indications nécessaires pour arrêter la mère et le fils.

???

De *Paris-Soir*, 18 juillet :

S'adressant ensuite à M. Daladier, personnellement, M. Louis Marin reconnaît...

Ça, alors !

???

De *l'Eclair de Nice*, 9 juillet :

Balzac vivait ainsi de mirages et, pour lui, les illusions étaient plus que la réalité. Mais l'auteur de « *Germinal* » était un artiste.

Celui de la *Légende des Siècles* aussi, et celui d'*Etou*, également. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec les illusions de Balzac ?

???

De *la Province*, 14 août :

On perçoit des voix masculines et féminines qui, sur un ton relativement faux, entonnent l'« Internationale ».

Ça nous fait penser à la statue qui était relativement équestre.

???

Du *Temps*, 6 mars :

MM. Brown et Junod, délégués de la Croix-Rouge, ont été avisés officiellement du bombardement de l'ambulance anglaise par son chef, le Docteur Melly.

Les journaux anglais avaient eu soin de nous grâter cet acte de sadisme.

Du *Peuple*, 21 août :

Deux fermiers qui séquestraient leur fils faible d'esprit...
En attendant de savoir lequel des deux était le vrai père
? ? ?

Du même, 27 août :

...Il ne semble pas jouir de la plénitude de ses facultés mentales.
Il y a deux ans, en effet, il avait déjà eu une altercation avec sa victime.
A ce prix-là, il doit y avoir pas mal de dingos dans le monde.
? ? ?

Du *Soir*, 26 août, légendes en dessous de deux photos :

- 1) Un pont détruit par les blancs, près de Saint-Sébastien, est reconstruit par les soldats du génie.
- 2) Des miliciens gouvernementaux vont prendre position au sommet d'une montagne, près de Saint-Sébastien.

Photos identiques dans le *Peuple*, même date, mais avec des légendes :

- 1) Des rebelles des troupes du génie réparent un pont qu'avaient fait sauter les troupes gouvernementales.
 - 2) Les soldats fascistes dans la Somossierra.
- ?...
? ? ?

De *l'Illustration*, 16 mai :

A Vienne, sur une belle esplanade qui longe le Rhin, deux statues équestres se font pendantes...
...tandis qu'à Strasbourg deux autres statues équestres se mirent dans les flots du Danube.
? ? ?

Du journal *La Croix*, 22 juillet :

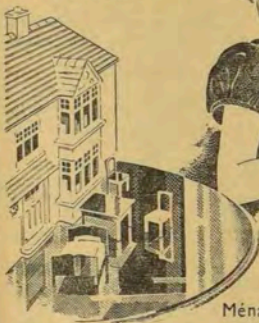
Ne parlant que d'une seule main, ramenant de l'autre le pantalon qui descendait, Léon Degrelle fut irrésistible.
Sans doute gesticulait-il de la voix.
? ? ?

De *l'Ordre*, 27 juillet :

Tout à coup, les marins de Saguenay présentent les armes, les spahis se dressent sur leurs éperons.
Admirable exercice d'équilibre instable que seuls peuvent réaliser des spahis.

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

E. D. — « Couque », en effet, n'a pas été adopté par l'Académie. Littré le signale : « Sorte de petit gâteau qui se fait en Flandre. » Le mot vient sans doute du flamand koek, gâteau.

Rue Potagère. — Les dictionnaires français ne donnent pas *terril*. N'empêche que, dans « *Germinal* », Zola emploie le mot des douzaines de fots, mais en supprimant l'f : *terri*. Qui nous dira quel est le mot français correspondant ?

L. G. — Dites « acception » et vous serez sûr de ne pas vous tromper.

ON REPOND

— Pour Georges André, Uccle. — D'après le vocabulaire wallon namurois, des noms de plantes indigènes et cultivées, de Robert Boxus, le « boucran » est le lycopode à massue, Mousse terrestre, Herbe-aux-massues, *Lycopodium clavatum* L. Quant à l'étymologie, il y aurait lieu de consulter le Glossaire étymologique wallon namurois du philologue précité. — J. M.

— Pour B. T. — Du point de vue botanique, l'alisie est le fruit de l'alisier, *Sorbus torminalis*; elle est brune, ovale, et était utilisée autrefois comme astringent.

La cornouille est le fruit du cornouiller mâle, *Cornus mas*; rouge à la maturité, elle est comestible.

Peut-être donne-t-on parfois erronément le nom d'alisie au fruit rouge-orange de l'alouchier, *Sorbus Aria*, et à celui rouge-écarlate, du sorbier des oiseleurs, *Sorbus aucuparia*, appelé « péké » en Ardenne par les tendeurs aux grives ?

Une seule sorbe est comestible; c'est celle, en forme de poire, assez grosse, à la fin brumâtre, que donne le sorbier domestique, ou cormier, *Sorbus domestica*.

Georges André, Uccle.

Correspondance du Pion

— Muller. — Albert Giraud a employé le mot *muliebrité* — qu'il avait peut-être forgé. Voici, en effet, les deux premiers quatrains d'un sonnet intitulé *Mundus muliebris* :

*Vous ne parlez jamais, Poètes, de vos mères;
Leur souvenir s'efface en votre éternité,
Quand il vous suffirait d'un seul mot de clarté
Pour taver à la nuit ces ombres éphémères.
Et c'est d'elles, pourtant, non des femmes amères,
Que vous avez reçu votre « muliebrité »;
Et si près de leur âme elles vous ont porté
Que vous leur avez pris le besoin des chimères...*

— Vocabulaire. — Un verbe dérivé de *lourd* ? Mais il y a *alourdir*. Et un adjectif « correspondant » au mot *mètre* ? Est-ce « symétriquement » que vous cherchez ?

— H. N. — Dans *Christ* l's et t se prononcent quand ce mot est seul; on ne les prononce pas dans *Jésus-Christ*. Pourquoi ? Pourquoi dit-on *cin-k-amis* et *cin francs* ? Pourquoi *cin-k* et *vin* et non *vin-t*... Usage et euphonie...

Reçu ce mot :

Voulez-vous coller une mauvaise note de ma part au Vieux Jardinier pour avoir écrit, page 2491 : « On aura une ligne de feu qui perdurera de juillet à octobre. » Circonstance atténuante, mais combien attristante : ce belgicisme indéfinissable émaillé les livres et journaux belges les mieux rédigés par ailleurs. Vous devriez entreprendre une croisade dans laquelle vous prêcheriez aux tribus belgiques que le verbe « persister », qui, lui, est français, dit très bien ce qu'il veut dire. — H. N.

Très juste. *Perdurer* n'est pas français.



— Pour B. T. — Le cornouiller est une cornacée donnant un fruit rouge et aigrelet qui est un « drupe » contenant un noyau à deux loges monospermes.

L'alisier est une rosacée pomacée produisant de petits fruits rouges, aigrelets ou insipides.

Pour la cornouille, le fruit a la forme de la prune et, comme cette dernière, l'épicarpe (la peau) est sans solution de continuité.

Alors que l'aise est une toute petite pomme offrant à la partie de l'épicarpe opposée au pédoncule (la queue) une petite dépression, l'œil, qu'entoure le calice desséché. — Cf. Laurent.

Reçu d'autres correspondances à ce sujet. Ce sera pour le prochain numéro.

— Coignoul ou coignou ou coëgnoul. — Je suis étonné d'apprendre la signification que donnait à ce mot (qui, dans aucun ouvrage wallon, ne s'écrit avec un k et un w) le grand-père namurois de votre « sœur ».

Cette interprétation est toute de fantaisie et devait sans doute s'arrêter au seul de cette seule famille. Peut-être le grand-père voulait-il dire « tiestu » et la petite fille n'a-t-elle pas compris ?

Coignoul, dans tout l'Entre-Sambre-et-Meuse, a toujours été et est encore synonyme d'obstiné, persévérant, combatif, — et non dans un sens péjoratif. Il se dit d'une personne de grand caractère, inébranlable.

Dans une petite comédie jouée à Gerpinnes, il y a une cinquantaine d'années, l'auteur faisait parler ainsi un de ses personnages :

« In cô qu'il a rêvé d'onne saquoët, i gna né à l'fait candgi : c'esse-t-in « coignoul », enne vraie tiesse di « coigne »

Le mot vient de « cogner » et fut jadis donné à certain noble baron renommé pour son courage et son ardeur dans les combats. (Cf. Archives héraldiques du Namurois.) Je crois même que sa descendance est connue sous ce seul nom.

Quant au fruit du « cornouiller », il n'est personne, dans nos régions, qui le désigne autrement que sous le vocable « cornouille ». — *Votre bien dévoué, Jean de Virelles.*

ON DEMANDE

— Quelqu'un de vos aimables lecteurs ne pourrait-il me procurer une vieille chanson intitulée « Nuit d'Hôtel » et chantée, je crois, par Polain il y a vingt-cinq ans et plus ? J'aimerais aussi avoir, paroles et musique, une chanson que je crois s'appeler « Pendant la nuit du mariage » et dont j'ignore tout. Pourriez-vous m'aider ? — *De J.*

— Un de vos lecteurs connaîtrait-il les paroles de la chanson (chanson-marche, évidemment) intitulée « Le temps marche » et dont le refrain est :

*Le temps marche, marche, marche vite,
Il emporte avec lui les beaux jours;
Il entraîne dans sa fuite
La jeunesse et les amours...*

Nelly D.-M.

SUR LE MOT « DRACHE »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre honorable correspondant, M. L. De Vries, doit se tromper quand il assure que le mot « dracher » vient de « dretsen ». C'est un mot du plus pur wallon, qui n'est qu'une légère déformation du mot « drèche ».

Il n'y a rien de plus ressemblant à une pluie drue que

la chute de ce résidu de grains gonflés par la distillation quand il est jeté, en grande quantité, d'une certaine hauteur. Le bruit de ces grains, en touchant le sol, leur rebondissement donnent même tout à fait l'illusion, pour peu que l'on soit Wallon, et Marchiennois par-dessus le marché.

C'est pour cela qu'il y a plus de soixante ans (si vous pouvez m'en enlever quelques-uns) que j'entends les Wallons dire quand il pleut à torrents : « Ça tché comme delle drache. »

On dit même, au delà de Namur : « ...comme delle drache ».

Veillez agréer, etc.

F. W.

LES HOMONYMES

— Voici une modeste contribution à votre rubrique : D'abord, un arrangement nouveau d'une phrase connue :

*De sa besace ceint
Un moine à l'esprit sain
Serrait fort sur son sein
La bulle avec le seing
Du Saint-Père Pie V.*

soit six orthographes et acceptions du même son. — Mais je crois que le record des deux cas appartient au son « lé », dont j'ai trouvé onze orthographes et dix-huit acceptions.

Voici une variation sur ce thème monotone, mais curieux :

*Un brave et gentil frère-lai
D'un vieil oncle reçut un legs :
D'abord, un sac rempli de lai
Puis un enclos planté de lais (baliveaux)
Et situé le long du lai (chemin de halage)
Qui court sur le bord du Grand-Lay (rivière au Poitou).*

*Du couvent de Plessis lez-Tours,
En Vendée il fit donc un tour.*

Comme il s'engageait dans la laie (sentier rectiligne)
Il trébucha sur une laie
A ses petits donnant son lait
Qui, furibond et afoflé,
Fianqua notre pauvre héros

Dans l'eau;

Mais grâce à sa grande ceinture

De bure
Dont, habile, il cloua un lé (mesure d'étoffe)
D'un énergique coup de laie (sorte de marteau)
Sur le fond d'une vieille laie (genre de cuve)
Qu'on avait jeté dans les lais (terrains d'alluvion du bord des cours d'eau),

Le courant ne l'entraîna pas
Et l'on conte qu'il s'en tira.

Il faut que le m'arrête là,
Car j'avoue, mon cher « Pourquoi Pas ? »,
Ne savoir où loger la laie (boîte à soupapes d'orgue)
Dont l'organiste m'a parlé.

Par conséquent, fini le lai
Octosyllabique, mais laid
A cause de la rime en lé
Qu'il m'a fallu écarteler.
Las ! Quoique né dans leur pays,
Je n'ai le style ni l'esprit
De Planin ou de Rabelais
Et vireli et virelai !

L'auteur, soucieux de vraisemblance, fait remarquer aux lecteurs pointilleux que son héros, né malin, allant reconnaître son bien, était muni de clous et marteau pour en réparer la clôture. Quant à l'oncle, il spéculait sur les devises.

(A suivre.)

Yves S., Anvers.

Chemins de fer du Nord-Belge

Circuit Haute-Meuse-Lesse-Ardenne

Etant donné le succès remporté par le service d'auto-car « Haute-Meuse, Lesse, Ardenne » au départ de Dinant, la Compagnie des Chemins de fer du Nord-Belge a décidé de prolonger jusqu'au 15 septembre inclus ce service primitivement prévu jusqu'au 8 septembre.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 345

Ont envoyé la solution exacte : 5 privietom niezviestnavo Belgutza Nellichkie i Ramochkie; L'invalide militaire en temps de paix; Franz Cantraine, Wodecq; H. Stacquet, Ecaussines; R. Rocher, Vieux-Genappe; Alter ego, Arlon; H. Haine, Dinche; M. L. Bevel, Bruxelles; H. Challes, Uccle; Hubanger-Ost, Etterbeek; A. Detry, Ixelles; G. Havasun, Ixelles; Mme Goossens, Ixelles; Mile Buon Dang, Genval; Al Pannekoek, Marchienne-Doche; Nellichka i Romachka radi perepissoratsia s Taniouchkoi; H. Douillez, Bracquegnies; Punaise est-elle seule et pas piquante; Grillon; Julien Lem.e, Verviers; A. Sourdeau, 11 ans, Rongy; Les tristes cocos sont loin; Ed. Van Allevynnes, Anvers; Les Roins vont être filmés, La Roine; Mile N. Klinkenberg, Verviers; J. Hutet, Bruxelles; L. Maes, Heyst-sur-Mer; Marthe et Mouny, Anvers; M. le Chou de Milan; Bonjour à Léon de Tony, Bruxelles; Mme A. Lebaq, Manage; P. Batta, Anvers; Fr. Lainé, Fosses; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Une coupiche d'Uccle pleure sa Marguerite; J. Suigne, Bruxelles; Mile M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Li ci d'Waharday so-hète pu d'corète au Rotchoés; Ch. Decker, Ette; M. Wil-motte, Linkebeek; Salut et joie, B. Tise; Deux Montiféaux, Tournai; L. Leubre, Mainvault; R. Thys, Saint-Nicolas; A. Dubois, Middelkerke; Mile M. Clinkemalie, Jette; C. Georges, Gembloux; Bonjour, Frida, camp d'Elsborn; E. Adan, Kermpt; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; M. Van-hoey, Malines; Punaise encore; Mme De Tournay, Forest; A. Van Eredam, Auderghem; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Bergyl, Liège; Victor dépassera le barbier de Seville, à Moha; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mme A. Laude, Schaer-beek; Mme F. Dewier, Waterloo; L. Dangre, La Bouverie; E. Gevns, Ixelles; Nadine et Marion, Uccle; Mme S. Lind-mark, Ixelles; Tonton, Eecloo; M... est un zaitekul et V... un zieverer; Gust, à mal aux cheveux; Oreda, Rebecq; J. Goovaerts, Koekelberg; Mimi Julie, Bruxelles; Valen-tine G., Etterbeek; Fern. Cantraine, Boitsfort; F. Wilock, Fontaine-l'Évêque; Wibrin é d'accoerd po l'oper Wahar-day; L'amour en fleurs, Rymenau; Mile V. Vande Voorde, Molenbeek; Pinson et Mol, Forest; H. Maeck, Molenbeek; Enfin ! la halle est terminée; A. Lefebvre, Ellezelles; Bon-jour, parrain, marraine, Simone avec Jo; Absalon, Alli-tude 100; F. Maillard, Hal; Paul et Fernand, Saintes; Mile E. Casteels, Ixelles; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem; H. Weccel, Tamines.

???

Réponses exactes au n. 344 : Mile N. Klinkenberg, Ver-viers, A. Van Breedam, Auderghem.

On s'abonne à « POURQUOI PAS ? »
dans tous les Bureaux de Poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 346

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	T	E	T		L	I	P	O	M	E		
2	H	I	E	R	O	D	U	L	E		R	
3	E	D	R	E	D		R	I	S	E	E	
4	R	E	P	A	S	S	E	E		B	V	
5	I	R	E			P	A	R	E	R	E	
6	D		N	O	Y	A			M	O	L	
7	I	N	E	G	A	L		E	P	I	E	
8	O	U	S	I	R	T	A	S	E	N		
9	N	L		V	D		M	O	N		O	
10		L	E	A		R	E	N	N	E	S	
11	M	E	U	L	I	E	R		E	T	A	

B. V. = Bellini Vincent — N. L. = Nicolas Lenau
V. D. = Victor Duruy.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 11 septembre.

Problème N° 347

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. champignon vénéneux; 2. bateau — encore un bateau; 3. abréviation géographique — la vertu de Caton l'était; 4. nom d'un peuple; 5. ingénu — peintre anglais du XIXe siècle — qui l'a fait le fera encore; 6. insecte qui ronge les pelletteries — présomptueux; 7. entre dans une entaille — cérémonie religieuse; 8. charpente — une école peut l'être; 9. transiger; 10. personnage de Walter Scott — plate-forme flottante; 11. explorateur polaire — compartiment.

Verticalement : 1. teinta d'une certaine manière — bé-tail; 2. couperets de boucher — premier mot d'un hémisti-que du Cid; 3. gaz utilisé pendant la grande guerre — dieu; 4. initiales d'un consul romain — d'une locution conjonc-tive — commune belge; 5. euphraise de l'Amérique tropi-cale — origine; 6. une coupe en a parfois — terme de peintre ou de musicien; 7. ville de France célèbre par ses faïences — pas; 8. inflammation — terme de marine; 9. tyran des femmes — établira; 10. d'un auxiliaire — agi-teras fortement; 11. l'arbre à laque en est une — pronom.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi, elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Le Génie crée... mais le Goût choisit (Jean-Jacques Rousseau)



Si par le privilège de la fortune et du goût vous allez toujours spontanément aux seules œuvres qui marquent un progrès de l'esprit humain, une 8, 12 ou 16 cylindres Cadillac doit être votre voiture. Les constructeurs des 8, 12 et 16 cylindres Cadillac, qui bénéficient d'une des plus anciennes expériences en matière d'automobiles, ont orné ces voitures avec autant de style et de délicatesse que s'il se fût agi d'embellir un home princier. La force gigantesque de la Cadillac lui assure le silence et la docilité, sans rien lui ôter de sa majesté dans les plus extrêmes vitesses. Entrez librement chez nous. Aucune question ne vous sera posée, mais si vous le désirez, toutes explications vous seront instantanément fournies. Vous verrez également la 8 cylindres La Salle qui doit sa réputation mondiale aux mêmes ingénieurs que la 16 cylindres

CADILLAC

8, 12 & 16 CYLINDRES

ROUES INDÉPENDANTES - STABILISATEURS AV & AR

Etablissements Paul-E. Cousin, Soc. An.

Chauss. de Charleroi, 239, Bruxelles - Tél. 37.31.20 (6 lignes)

